SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

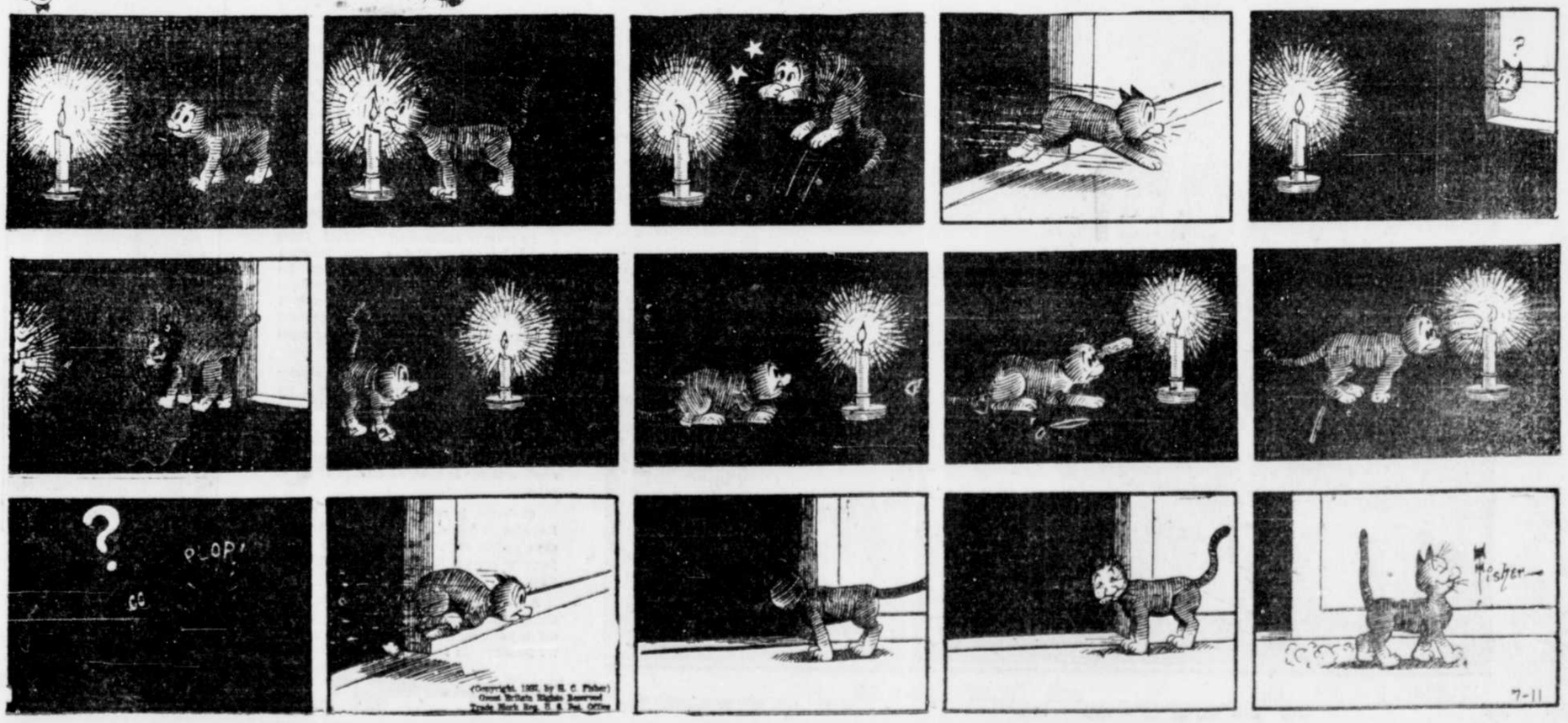
LA TRIBUNE

INSTRUIRE ET RÉCRÉER

VINGT-HUTIEME ANNEE No. 109 — SHERBROOKE, SAMEDI, 10 JUILLET 1937 — TROIS SOUS LE NUMERO

MUTT & JEFF -:- Truc de Mutt éventé par Jeff -:- PAR BUD FISHER

LE CHAT DE CICERON PAR BUD FISHER



Conte choisi

LE MARIAGE DU VIEUX GARÇON

Ce soir-là, Edouard Bendouche, en quittant son patron, avait l'oeil inquiet et le front soucieux. Par instant, une indéfinissable expression d'angoisse crispait sa bonne face ronde. Il murmurait :

"Comment vais-je annoncer cette nouvelle à maman?"

Arrivé devant sa petite maison, il hésita un moment, souffla, comprima de ses deux mains son coeur qui battait trop vite. Puis, brusquement, il poussa la porte.

—C'est toi, poulot? fit une voix chevrotante, au fond du corridor.

—C'est moi, m'man !

Il entra dans la cuisine, tendit sa joue à sa vieille maman, puis s'assit dans le fauteuil. Un délicieux fument de céleri au gratin flottait.

La vieille femme, armée de son tisonnier, attisa le feu et, d'un ton satisfait, proféra :

—Ah ! mon Edouard, il y a là, au four, un plat dont tu me donneras des nouvelles !

Il grogna sans répondre. La maman le regarda, un peu interdite, et reprit :

—Tu as mauvaise mine. Es-tu fatigué, mon petit gars ?

—Oui, hasarda-t-il. Ca passera...

—Tu as peut-être faim. Mettons-nous à table.

Il mangea du bout des dents ce bon céleri gratiné qui eût fait ses délices huit jours auparavant.

La vieille le guignait de son petit oeil noir et rond, puis, soudain, s'écria :

—Tu as quelque chose, voyons !

—Mais non, m'man, je t'assure !

—Tu es souffrant. Veux-tu que je fasse venir le médecin ?

—Je me porte très bien.

Elle hocha sa tête grise et bourrue et repartit :

—Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

—Vois-tu, m'man, il y a...

Il resta court et pâlit, effrayé d'en avoir tant dit. Il courut se réfugier dans sa chambre et là, la tête dans les mains, marmonna :

"Je n'oserai jamais !"

Il avait perdu son père de bonne heure. C'était sa mère qui l'avait élevé, vaillamment, de tout son coeur tendre, un peu rude. A dix-huit ans, il entrait comme saute-ruisseau chez M. Aubuisson, le notaire de la petite ville. Il était premier clerc, aujourd'hui. Leur existence s'écoulait tranquille, uniforme, dans leur maison fleurie et coquette, au bord de la grand'route. Mme Bendouche veillait aux dépenses et réglait les moindres détails de leur vie. Pour cette mère vigilante, Edouard était demeuré le "poulot" de sa petite enfance. Une fois, une seule, la vieille maman avait demandé à son fils :

—Tu ne songes donc pas à te marier ?

—M'man, nous sommes si bien ici, tous deux! s'était-il récrié.

Il avait, à cette époque, vingt-cinq ans. Fallait-il, à quarante-deux ans, qu'il rencontrât Mlle Sylvie Chaumont, la jeune institutrice récemment arrivée dans la ville! Il l'avait saluée deux ou trois fois, alors qu'elle sortait de l'école; puis l'amour, tout à coup, avait envahi son coeur mûrissant. Edouard avait capitulé tout de suite, si vite qu'il en restait tout effaré, après s'être posé cent fois cette question brûlante :

"Et m'man, dans tout cela?... Ma pauvre vieille m'man!"

Mais l'amour a d'irrésistibles arguments. Et Sylvie était douce, intelligente, jeunette, jolie, par surcroît. Allons, Edouard, que vous faut-il de plus ?

Edouard avait baissé le nez. Les doux aveux étaient tombés de ses lèvres. Un jour, tout transporté d'ivresse, il s'écria :

—Sylvie, je parlerai ce soir même, à maman !

C'était le fameux soir du céleri au gratin...

Elle comprit tout de suite, la vieille maman. Elle pleura toute seule, dans sa cuisine. Ses mains noueuses tremblaient, en épluchant les légumes.

"Quarante-deux ans que je le soigne ! marmonna-t-elle. Et la première venue lui fait tourner la tête... Une péronnelle, sans doute, qui l'aura enjôlé. Mais j'suis là, moi, heureusement! Nous allons bien voir!"

A la nuit tombante, elle rôda aux alentours de l'étude, vit sortir Edouard et le suivit de loin. Il gagna le sentier qui longeait la petite rivière. Une femme le rejoignit.

—Avez-vous parlé à votre mère? demanda-t-elle.

—Je n'ai pas osé, murmura-t-il, avec un grand geste de découragement... Voyez-vous, Sylvie, le coup sera si dur pour elle! Je sais que je vais briser sa vie... Et pourtant, Sylvie, je vous aime comme un fou...

La vieille femme s'éloigna, rentra chez elle, le dos voûté.

"Je ne veux pas briser son coeur", se dit-elle.

Une semaine coula, très lourde pour tous deux. Un soir, au dîner, la vieille parla.

—Edouard, dit-elle d'une voix toute tremblante, tu as toujours été bon fils. Il faut que tu me fasses un grand plaisir. Je suis vieille et bien fatiguée. Il est temps que je me repose. Marie-toi.

Il sursauta et ses lèvres béèrent. Le sacrifice de sa mère lui apparut dans un éclair, et son front rougit de confusion.

—Me marier ! bégaya-t-il... Et toi, toi, ma pauvre m'man ?

—Je n'en puis plus, mon gars. Epouse une femme vaillante qui tienne bien ta maison et mette autour de toi de la gaîté. Alors, je m'en irai tranquille.

—Jamais ! protesta-t-il. Crois-tu, m'man, que j'aurais le coeur d'accepter cela?... Après tout ce que tu as fait pour moi.

—Et moi, j'te dis que tu te marieras! C'est ta maman qui le veut. Est-ce clair ?

—M'man !

—Tais-toi, poulot. J'sais ce que je dis! Il ne manque pas, ici, de braves filles qui te rendraient heureux... Tiens, sais-tu à qui je pense ?...

... ? ? ?

—A Mlle Sylvie Chaumont, l'institutrice. Parfois, je fais un bout de causette avec elle, chez le boulanger.... Ah! la charmante enfant! Tu ne la connais pas?... Est-ce possible!... Tu sais, si tu voulais, j'dirais certes pas "non"!

Il se jeta tout éperdu dans les bras de sa mère en balbutiant :

—Tu accepterais, m'man?... Tu accepterais vraiment ?

—Ah ! ce que je serais heureuse ! fit-elle.

—M'man, tu viendras avec nous. Je ne veux pas que nous nous séparions.

Le regard de la vieille se fit plus dur.

—Non, dit-elle. J'irai vivre chez ma soeur à Montigny. C'est à deux lieues d'ici; vous viendrez me voir souvent.

Puis le long passé imposant le souvenir de sa douceur soucieuse, de ce bonheur des mères fait de soins, d'inquiétudes et de larmes, elle écria :

(A suivre en page 4)

LA VIE FÉMININE ET FAMILIALE

Confidences

VIOLETTE — Etes-vous certaine que votre impression est juste ? Dans certains racontars que vous me répétez il semble y avoir des choses un peu dénudées de sens. Il me faudrait juger trop vite sur ce que vous avez entendu dire, car les mauvaises langues n'hésitent devant aucune exagération. Soyez prudente et assurez-vous de la sincérité de ceux qui vous ont renseignée afin de ne pas commettre d'erreur irréparable. Quoiqu'il en soit, vous avez la bonne manière de voir les choses car demain apporte toujours la consolation avec l'épreuve, alors pourquoi s'en faire avant le temps. On ne réussit qu'à gâter les minutes dont nous pourrions jouir à ce régime là. Quelle charmante compagne vous serez pour votre mère; la rendre heureuse fera votre bonheur, vous verrez. Vous avez mal interprété mon observation, elle ne visait personne en particulier. D'ailleurs, je refuse dorénavant de parler de ce sujet qui est tabou à partir d'aujourd'hui. Bon souvenir à votre mère avec mes meilleurs voeux et amitiés à ma petite violette.

JEAN-JACQUES — Vilain ! Je vous excuse un brin, mais comment abandonner mon "joli sourire de femme"? Il revient naturellement ! Quand votre voyageuse est arrivée au port, je ne me souvenais plus du début — tant je l'avais suivie avec intérêt. Peut-être que je me sens un brin taquine aujourd'hui, mais je ne partage pas tout à fait votre opinion. A mon point de vue la voyageuse prisonnière aurait quelquefois le goût de franchir le seuil et de voir si au dehors le réel n'est pas plus beau que ce que promet le regard. Loins de m'ennuyer ces causeries me sont des plus agréables et j'attends toujours vos missives avec impatience. Vous n'auriez pas dû me parler du pageant, car vous risquiez de vous faire faire une remontrance en règle. Heureusement, elle n'est pas de saison pour vous, car vous avez très bien agi. Je trouve épouvantable que les jeunes gens n'aient pas répondu avec plus d'enthousiasme au début. Ils auraient mérité qu'on les envoie promener sans façon. J'ai eu l'occasion d'être un peu mise au courant du trouble qu'on se donne pour faire un succès du Centenaire et je ne comprends pas l'indifférence de certaines gens qui seraient offusqués si on leur disait qu'ils manquent de patriotisme. Je vous félicite du succès obtenu. Où irez-vous ? Venez vite me raconter cela.

SOLITAIRE — Peut-on avoir des idées erronnées et les soutenir avec autant d'ardeur ? Je vous fais la charité de croire que vous n'êtes pas sérieux. Autrement je vous dirais que l'originalité ne réside pas dans le ridicule. Vous savez tout aussi bien que moi que ces chemises ne sont pas portées par les gens ayant quelque prétention au savoir-vivre. Si vous avez voulu vous payer ma tête vous avez réussi, car j'ai répondu.

EN PEINE — Que faites-vous depuis toutes ces semaines ? C'est moi qui suis en peine, maintenant.

CAPUCINE — Un aussi petit souvenir peut-il franchement, causer une aussi grande joie ? Je ne l'aurais pas cru, mais vous paraissez si sincère que j'éprouve beaucoup de joie pour avoir eu la main aussi heureuse. Suggérez-nous un autre sujet? Ici aussi il fait très chaud, mais nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre, la belle saison est si courte. Vous demandez quels sont mes projets. Cette année il ne saurait être question de vacances avant l'automne pour tout vrai Sherbrookois, car les fêtes du Centenaire doivent passer avant tout. Malheureusement les vrais Sherbrookois sont rares, si on en juge par l'apathie de la généralité. Une de mes amies revient justement des Trois-Rivières où elle a assisté à la célébration organisée par la société "Le Flambeau" et elle ne peut se taire des sentiments patriotiques des Trifluviens tout en déplorant combien ici nous semblons rester indifférents aux grandes célébrations qui se préparent. Cette amie m'a tant et si bien sermonnée que je démériterais à mes propres yeux en parlant de vacances avant l'automne. Vous aurez sûrement l'occasion de venir à Sherbrooke plusieurs fois au cours de l'été. Peut-être serez-vous de celles qui prendront part à la grande parade du quatorze août. Venez vite me raconter tous vos projets, je vous attends bientôt.

EPROUVEE — Il est assez difficile d'établir une règle définitive et de condamner toutes les jeunes femmes qui travaillent en dehors du foyer. Cela dépend beaucoup de l'éducation qu'on a reçu et de la conception que chacun se fait de la vie. Naturellement, la place normale de la femme est au foyer et non pas à l'usine, mais celles qui sacrifient les premiers mois de leur vie d'épouse le font sans doute dans un but très noble. Aussi avant de les blâmer il faut se demander si à leur place nous aurions le courage de les imiter. Peut-être, alors, les admirerions-nous au lieu de les juger sévèrement. C'est là mon opinion, qui n'en est pas une en réalité car la part du sentiment y est plus grande que celle de la raison. Quand partez-vous pour la plage, cette année ? Vous n'en parlez pas. Irez-vous encore au même endroit. Soyez moins longue à revenir, j'éprouve toujours beaucoup de plaisir à lire vos charmants billets.

DOLORES — Merci pour les bons conseils. J'en réalise la sagesse et aimerais pouvoir les suivre. Mais les circonstances rient de mes désirs. J'ai bien hâte de lire ces commentaires et les attends avec impatience. L'habitude de la cigarette n'est sûrement pas féminine, mais en faire un vice est tout de même exagéré. Personnellement je ne fume pas mais je compte des amies qui sont de vraies cheminées en désordre et cela n'enlève rien à leur valeur, je vous assure.

LYS BLEU — Il est toujours agréable d'entendre parler du petit Miche car il m'est très sympathique et j'aimerais beaucoup à le connaître, nous deviendrions une bonne paire d'amis, j'en suis certaine. Les fêtes du Centenaire promettent d'être très intéressantes et plus elles approchent, plus j'ai l'impression qu'elles seront un grand succès. Il me faut vous laisser bien vite mais vous reviendrez sous peu n'est-ce pas ?

YETTE

Vacances

Les lainages à carreaux ou à rayures, les robes lavables, accompagnées de leurs gilets composent les trousseaux chics pour les excursions de fins de semaines et les courts voyages

Pour le week-end ou le voyage de vacances, si vous êtes jeune et mince, essayez d'un lainage à carreaux ou à rayures pour donner du piquant à votre trousseau. Quelque chose comme les deux costumes ou le manteau ci-dessus. Le manteau est en tweed léger, blanc à rayures marines. Ce manteau ample sera excessivement chic avec une toilette bleu marine ou toute blanche. Il peut être doublé de taffetas bleu marine. Un chapeau de même taffetas complétera l'effet.

Le premier costume est composé d'une jupe de laine brune et d'un petit manteau droit à carreaux brun clair et blanc. La blouse est beige. Le foulard, les chaussures, le sac sont bruns. L'autre costume est noir, à carreaux blancs très fins. Le petit manteau droit s'orne d'un petit col droit en piqué blanc.

Rendue à la campagne, vous changerez votre costume pour une robe fraîche et lavable. Celle de gauche est en toile blanche infroissable et le petit gilet est tissé de la même toile mais imprimé de roses grimpantes. Des roses découpées dans cette toile sont appliquées sur la robe, au corsage et sur la jupe.

Ci-dessus, la robe idéale pour le tennis. En crêpe de soie blanche, le corsage s'orne de deux poches, la jupe est à plis plats piqués jusqu'en bas des hanches et la ceinture est piquée. La visière est en rafia vert.

A droite, la fidèle et fraîche robe de mousseline suisse, bleu marine, à pois blancs, garnie de petits ruchés d'organdi, complétera votre trousseau de vacances

TEMPÉRATURE
Vents légers et modérés; beau et chaud

LA TRIBUNE

GRAIN DE SAGESSE
La santé est un canevas pour la tapisserie du bonheur.
x.

VINGT-HUTIEME ANNEE No. 109 — SHERBROOKE, SAMEDI, 10 JUILLET 1937 — TROIS SOUS LE NUMERO

LA FRANCE RETIRERA SA PATROUILLE À LA FRONTIÈRE

ILS SE TUENT EN REVENANT DE WARWICK

(Presse Associée)

FRANKLIN, N.-H., 10. — Mme Mary Decelles, de Woonsocket, a été grièvement blessée dans un accident d'automobile, où son mari, Norbert Decelles, 70 ans, et Lee Fortier, 59 ans, de Chicopee-Falls, ont été tués. Ces malheureux voyageurs revenaient de Warwick, Québec, où ils avaient assisté à des funérailles.

L'ANGLETERRE AGIRA COMME MEDIATRICE

Le comité de non-intervention charge le gouvernement anglais de résoudre le différend de la non-intervention.

(Presse Associée)

LONDRES, 10. — La question de la non-intervention en Espagne, que les 26 autres nations du comité de Londres ont jugée trop délicate à régler, est laissée aujourd'hui aux soins de la Grande-Bretagne, laquelle, dans son rôle familier de conciliatrice, s'est mise à la tâche pour essayer de trouver le moyen de rompre l'impasse présente.

Le secrétaire aux Affaires étrangères, Antony Eden, et le comte de Plymouth, président du comité de non-intervention, ont consulté les experts au Foreign Office pour essayer de concilier les deux points de vue divergents anglo-français et italo-allemand.

L'Italie et l'Allemagne n'ont pas voulu permettre aux flottes anglaise et française d'assumer la patrouille tout entière des côtes de l'Espagne, après avoir retiré elles-mêmes leurs navires de la patrouille le mois dernier. D'un autre côté, Londres et Paris se sont opposées au contre-projet italo-allemand d'abandonner la patrouille navale et d'accorder les droits de belligérant aux deux factions de la guerre civile d'Espagne.

Le sévère avertissement donné hier par l'ambassadeur français, Charles Corbin, au comité, en donnant à entendre que la France ferait cesser la surveillance internationale de sa frontière des Pyrénées, si on ne rétablissait pas immédiatement la surveillance de la frontière portugaise- espagnole, n'a pas fait grand'chose pour rompre l'impasse. Marees Van Swinderen, ministre des Pays-Bas, a recommandé que la Grande-Bretagne prenne l'affaire en mains où le comité plénier l'a laissée. Les autorités du Foreign Office ne semblent pas très optimistes sur le succès que pourrait remporter l'Angleterre dans cette tâche, bien qu'on entretienne un certain espoir, vu que l'Allemagne et l'Italie furent les premières à appuyer la suggestion de Van Swinderen.

Le premier ministre Chamberlain est parti pour Chequers, mais se tient en étroit contact avec ses collègues.

LE SENAT CONTRE F. D. ROOSEVELT

WASHINGTON, 10. — Les adversaires du bill de réforme judiciaire de M. Roosevelt possèdent une légère marge au Sénat, aujourd'hui, d'après les opinions déjà exprimées ouvertement par les Sénateurs. 40 ont annoncé qu'ils combattront le compromis du gouvernement, et 39 se sont prononcés en faveur. A la suite de la première semaine de débats, la balance du pouvoir reste à 17 sénateurs. Si tous les sénateurs votent, il faudra au moins 49 votes pour adopter le bill. Le Sénat siège aujourd'hui, une procédure extraordinaire, afin de hâter la prise du vote.

Le gouvernement de Paris mettra à exécution la menace formulée devant le comité de non-intervention.

DES MARDI

(P.C.-Havas)

PARIS, 10. — L'Agence Havas a appris de source autorisée aujourd'hui que le gouvernement français va mettre fin à la régie internationale de la frontière franco-espagnole mardi, le 13 juillet. L'avis officiel de l'abandon de la surveillance de la frontière des Pyrénées sera donné lundi au comité de Londres des 27 puissances de la non-intervention, et la surveillance cessera le lendemain.

On prévoyait cette décision de rouvrir la frontière, vu que l'ambassadeur de France, M. Charles Corbin, avait averti hier le comité de Londres que Paris ne tolérerait pas plus longtemps l'exercice du contrôle international sur sa frontière du sud, à moins qu'un contrôle semblable ne soit promptement rétabli sur la frontière portugaise-espagnole.

Des milieux officiels ont déclaré cependant à l'agence Havas que l'interdiction des expéditions d'armes, munitions et autres produits prohibés par le comité de non-intervention des 27 nations, continuera d'être observée par Paris, après que le gouvernement français aura demandé aux agents du contrôle international de se retirer.

REQUETE DES GREVISTES DE PETERBOROUGH

PETERBOROUGH, 10. — Un comité de 600 grévistes du textile ont envoyé une lettre à la direction de la "Dominion Woolens and Worsteds, Limited", réclamant une conférence à laquelle ils pourraient exposer leurs demandes pour des salaires plus élevés et la reconnaissance de l'union.

OÙ AMELIA EARHART AURAIT AMERRI

Cette photo de l'îlot Howland, l'objectif d'Amelia Earhart-Putnam, lors qu'elle fut forcée d'amerrir, indique comme cette petite île ne représentequ'un tout petit point de terre dans le vaste océan Pacifique. On voit au large le côtre garde-côte "Itasca" qui fut chargé de l'expédition de secours, lorsque le radio de Mme Putnam lança son signal de détresse, annonçant qu'elle devait amerrir dans l'océan avec son navigateur, Frederick Noonan, après n'avoir pu localiser cet îlot.

Les députés libéraux de l'Ontario proclament leur loyauté à M. King

Une quarantaine de députés de cette province s'étaient rendus hier à la rencontre du premier ministre, à son arrivée dans la capitale. — M. Hepburn est en villégiature près d'Ottawa et tenterait un rapprochement avec le chef libéral.

MISE AU POINT SUR LE DISCOURS DE PARIS

(Spécial à la "Tribune")

OTTAWA, 10. — Une grande foule a acclamé le premier ministre Mackenzie King et ses collègues, à leur arrivée ici hier midi après une absence de près de 3 mois en Angleterre.

Le fait saillant de la réception était la présence de 40 députés libéraux ontariens, ce qui témoigne d'un mouvement bien organisé en vue de combler toute brèche qui aurait pu se former entre le parti fédéral et le parti provincial à la suite du fameux discours du premier ministre Mitchell Hepburn, discours dans lequel ce dernier déclarait avec force qu'il n'était plus un libéral à la Mackenzie King.

Il appert que le chef du parti libéral fédéral a été profondément impressionné par la présence de tant de députés de l'Ontario à la gare, malgré la chaleur, et ils furent les invités personnels de M. King au dîner d'Etat offert hier soir à l'hon. Walter Nash, ministre des Finances de la Nouvelle-Zélande, qui s'arrête ici pour s'entretenir avec l'hon. W.-D. Euler, ministre de l'Industrie et du Commerce, des question commerciales intéressant les deux Dominions.

Prochaine rencontre

Par suite d'une coïncidence intéressante, le premier ministre Hepburn lui-même fait actuellement de la pêche non loin de la capitale. On ne sait pas s'il arrêtera officiellement dans la capitale avant de retourner à Toronto, mais on croit que d'ici un mois on préparera la vote à un entretien entre les deux chefs libéraux afin de faire disparaître tous les sujets de désaccord qui auraient pu s'élever entre eux.

Une mise au point vient d'être faite au sujet du discours que le premier ministre King prononça à Paris, discours qui fut mal interprété en certains milieux. M. King a simplement déclaré dans la capitale française que le Commonwealth britannique est fondé sur le principe de la liberté d'action de ses membres, et que si cette liberté est mise en péril, les Dominions se lèveront vivement pour sauvegarder cette liberté. Il ne faut pas voir là, dit-on, l'équivalent du "Ready, aye, ready".

Le dernier budget établissait clairement que le cabinet King veut promouvoir le commerce au sein de l'Empire et faire disparaître les obstacles inutiles qui empêchent d'accroître le commerce avec les nations étrangères. On croit que c'est ce dernier projet que M. King a étudié avec succès au cours de la conférence.

Il appert aussi que lorsqu'il s'est agi de savoir ce que le Canada pourrait obtenir d'un pacte anglo-américain, on a songé à la possibilité de faire de nouvelles concessions au Canada par l'entremise des Etats-Unis.

Le problème de la sécheresse dans la Saskatchewan et l'Alberta et le problème de la migration des gens

(A suivre en page 11 — 6e col.)

LES RUSSES TIRENT SUR UN AVION MANDCHOUKOUEN

(Presse Associée)

TOKIO, 10. — Des dépêches de l'agence de nouvelles Domei (japonaise), reçues de Hsinking, Mandchoukouo, mandent aujourd'hui que des gardes russes ont tiré 100 coups de feu sur un avion mandchoukouen transportant des passagers près de Toung Hsingchen, sur la frontière russe. L'avion n'a pas été endommagé.

LE CALEDONIA REPART LUNDI POUR FOYNES

L'hydravion impérial a terminé son raid transatlantique en volant de Montréal à New-York en 2 h. 27 minutes.

(Presse Associée)

NEW-YORK, 10. — Une nouvelle conquête de l'aviation est venue démontrer la praticabilité d'un service commercial régulier par air entre l'Europe et l'Amérique.

Deux des plus puissants hydravions du monde, le "Caledonia", des Imperial Airways, de Grande Bretagne, et le "Clipper III", des Pan-American Airways, ont terminé le premier survol de l'Atlantique entre l'Angleterre et les Etats-Unis, en vue de l'établissement d'un service régulier pour la malle et les passagers.

Environ 300 personnes, dont la moitié se trouvaient là en train de se baigner, accueillirent le "Caledonia" quand il arriva à Port Washington hier, après une envolée de 2 heures et 27 minutes de Montréal, terminant le raid commencé à Southampton dimanche dernier. L'avion fit son envolée en 23 heures et 27 minutes. Le "Clipper" avait atteint l'Angleterre une journée avant.

Les deux hydravions arrêtèrent à Botwood, Terreneuve, et Foynes, Etat Libre d'Irlande, tandis que le "Caledonia" fit aussi escale à Montréal.

Le capitaine A. S. Wilcockson et son équipage de 3 hommes à bord du "Caledonia" et le capitaine Harold E. Gray ainsi que son équipage de 6 hommes à bord du "Clipper" s'occupent surtout de faire des observations techniques sur l'aviation, la navigation et les conditions de la radio. Ces observations serviront de base à des comparaisons et de documentation en vue des envolées futures.

Le "Caledonia" fera une demi-douzaine d'autres envolées transatlantiques cette année. Il repartira pour l'Angleterre lundi.

Franco lance un furieux assaut sur Madrid

100 avions de bombardement, portant des tonnes d'explosifs, et 150 avions de chasse, munis de mitrailleuses, tenteront un effort suprême pour écraser la résistance des loyalistes.

(*Par Edward J. Neil, de la P. A.*)

BURGOS, Espagne, 10. — La plus forte escadrille aérienne du généralissime Francisco Franco a filé à travers l'Espagne aujourd'hui pour se rendre à cette base insurgée et à d'autres bases en vue d'écraser la résistanhce du gouvernement espagnol dans le secteur de l'ouest de Madrid.

100 avions de bombardement à trois moteurs, portant des tonnes d'explosifs, et 150 avions de chasse, munis de mitrailleuses, se trouvent engagés dans ces opérations centralisées sur le front de Madrid.

C'est une opération aérienne d'une plus grande envergure que toutes celles qui ont eu lieu ces derniers mois, et peut-être le plus vaste déploiement de la force des aviateurs de Franco depuis tout près d'un an que dure la guerre civile.

Cette arrivée de la force aérienne aux bases insurgées donne plus de poids aux nouvelles annonçant que le secteur de Madrid, où 310,000 soldats du gouvernement sont protégés par des chars d'assaut, est exposé à un terrible bombardement aérien. Les lieutenants de Franco disent que les pertes du gouvernement espagnol se comptent en chiffres astronomiques".

Le commandant insurgé a déclaré que "les efforts désespérés des rouges" pour rompre l'encerclement partiel de la capitale espagnole s'effritent graduellement entre Brunete et Quijorna, banlieues situées à environ 15 milles à l'ouest de Madrid.

BAGARRE PARMI LES GARCONS DE CAFE A PARIS

PARIS, 10. — Les garçons en grève et les hommes engagés pour les remplacer se sont livré une bataille violente dans un café de boulevard, aujourd'hui, l'un d'une série de désordres légers qui éclatent depuis le commencement d'une grève des employés d'hôtels, de cafés et restaurants. La police a rétabli l'ordre dans le café, après qu'un commis eut été blessé à la tête.

Des gardes mobiles sont postés le long des boulevards et en face de plusieurs gros hôtels. Les piqueteurs arpentent les rues et cherchent à étendre la grève, déclarée pour obtenir la semaine de 5 jours sans conditions.

UN BON MOYEN D'EVITER LES COUPS DE SOLEIL

(Presse Canadienne)

VANCOUVER, 10. — Les bains de "pénombre" et de non soleil sont le moyen le plus sûr et le meilleur d'obsorber les rayons ultra-violets, d'après le docteur J. W. McIntosh, officier médical de la ville.

"La pénombre" serait comprise, telle que décrite par le docteur McIntosh, dans les deux ou trois premiers pieds de la partie extérieure d'un cercle d'ombre projeté par n'importe quel arbre ou abri.

Le docteur a déclaré qu'il n'y avait aucun danger de brûlure ou d'insolation dans cet espace.

Hitler voit dans la réception de Paris au cardinal Pacelli un mouvement contre le Reich

Le premier secrétaire d'état papal à visiter la France depuis 1801. — La "Croix" demande le retrait des volontaires d'Espagne.

(P. C. — Havas)

BERLIN, 10. — La réception extraordinaire dont a été l'objet, à Paris, S. E. le cardinal Pacelli — premier secrétaire d'Etat papal à visiter la capitale française depuis 1801 — était dirigée contre l'Allemagne, prétend le journal du chancelier Hitler, le "Voelkischer Beobachter".

Le journal "National Socialistiche Monatscherft" soupçonne le Vatican d'assumer le rôle de médiateur entre Paris et Rome, et entre Londres et Rome, pour détruire "l'axe Rome-Berlin".

Le journal de Hitler déclare furieusement : "Le pays français du Front Populaire serait le digne successeur de la France très chrétienne du Moyen-Age, qui, sans égard pour sa situation honorable, s'allia avec les Turcs, alors les ennemis du christianisme, et les bolchévistes de l'époque par rapport à ceux d'aujourd'hui. La politique catholique de la France et du Vatican les a portés tous deux à faire une grande démonstration politique, audacieusement organisée, pour créer dans l'univers l'impression que la France du Front Populaire est la protectrice de l'Eglise chrétienne, mais que le Reich de Hitler lui est hostile."

ENTRETIEN AVEC DELBOS

PARIS, 10. — Des centaines de catholiques se sont agenouillés sur les terrains de l'Exposition Interna-

(A suivre en page 11 — 8e col.)

CABINET NATIONAL POUR L'ETAT LIBRE?

(Câble à la P.C.)

DUBLIN, 10. — L'Irish Times, discutant l'impasse de l'élection de l'Etat Libre, suggère la formation d'un gouvernement national. Il se demande pourquoi le président de Valera et William Cosgrave, chef de l'Opposition, ne tenteraient pas de trouver une formule pour travailler ensemble à redonner la prospérité au peuple irlandais.

Le journal dit que de Valera "n'a pas la moindre intention de proclamer une république... et dans ce cas il devrait être possible d'établir un modus vivendi sur une base d'association avec le Commonwealth britannique des nations, du moins pour une période limitée".

Le parti travailliste, qui détient la balance du pouvoir avec 13 députés, a annoncé qu'il maintiendra une attitude de complète indépendance.

AMULETTE DE PROTECTION POUR MISS EARHART

(Presse Associée)

TOKYO, 10. — Cinq des meilleures aviatrices du Japon ont présenté à l'ambassade des Etats-Unis une amulette de protection pour Amelia Earhart, perdue dans les mers du sud depuis une semaine.

BLOC JUDEO-ARABE CONTRE LE PARTAGE

(Presse Associée)

JERUSALEM, 10. — Les Juifs et les Arabes, quoique eux-mêmes en désaccord sur l'attitude à prendre, ont commencé à organiser une oppositon commune au projet anglais de partage de la Palestine. Le parti travailliste juif s'efforce d'établir un front commun contre l'exécution du projet. Le parti travailliste a obtenu 60 pour cent du vote sioniste aux dernières élections du Congrès ce qui montre bien quel appui lui accorde la population juive.

Le pays, malgré d'alarmantes rumeurs, reste paisible sous la surveillance des soldats britanniques. Sir Arthur Wauchope, haut commissaire anglais en Palestine, qui est allé conférer avec l'émir Abdullah Transjordanie, sera probablement de retour à Jérusalem demain.

MONTREAL, 10. — Le président de l'association sioniste du Canada, M. J. A. Frieman, d'Ottawa, a déclaré que l'association était grandement désappointée de ce que le rapport de la commission royale proposant le partage de la Palestine ne répond pas à l'idée qu'avaient les Juifs du rétablissement de leur patrie. Le rapport, dit M. Frieman, va à l'encontre de deux des éléments les plus importants du rétablissement de la patrie juive: l'élargissement du territoire et l'augmentation juive en Palestine.

LE CALME RENAIT SUR LE FRONT DE L'ACIER

(Presse Associée)

CLEVELAND, 10. — On se lance accusations contre accusations, aujourd'hui, dans les diverses zones de la grève de l'acier; dans l'intervalle, le retrait des troupes indique que la tension est moins vive dans le secteur de l'Ohio.

Environ 300 gardes nationaux ont quitté Akron, Ohio, aussi tranquillement qu'ils y étaient entrés lundi dernier. Auparavant, le nombre des troupes avait été réduit à Canton, Warren et Youngstown. Il n'y eut pas de grève à Akron, mais on y envoya la garde, vu sa proximité des conflits de l'acier.

William Green, président de la Fédération Américaine du Travail, ayant déclaré à Washington, jeudi, que "les gaucheries stupides du C.O.I. ont perdu les grèves de l'acier", John-L. Lewis le qualifie de traître. Un autre chef, Phillip Murray, le trouve faible et vacillant, et un autre chef unioniste dit que Green a "la même sorte de folie que M. Hitler."

Le représentant Cox (dém. Georgie) demande à Lewis et au C.O.I. de "purger leurs rangs du communisme".

Les nationalistes chinois réclament une déclaration de guerre contre le Japon

Des groupes de patriotes, dirigés par Madame Sun Yat Sen, veulent laver l'incident de Peipin dans le sang.

(Presse Associée)

SHANGHAI, 10. — Les nationalistes chinois réclament aujourd'hui une déclaration de guerre immédiate contre le Japon à la suite de la rencontre entre troupes chinoises et japonaises près de Peipin, pendant que les diplomates recherchent une solution pacifique au différend.

Les journaux japonais de Shanghai rapportent que les "salvationnistes" nationaux, un groupe patriotique dirigé par Mme Sun Yat Sen, a télégraphié au général Sung Cheh Yuan, président du conseil Hopei-Chahar, affirmant que "la Chine doit combattre le Japon immédiatement".

Un autre groupe, les "salvationnistes" démocrates, qui comprend 300 hommes d'affaires et instituteurs, a envoyé des messages au général Chiang Kai-Shek, au général Sung, et à d'autres chefs, réclamant la guerre contre le Japon.

A Nankin, le ministre des affaires étrangères Wang Chung-Hui qui est revenu précipitamment de la capitale d'été à Kuling, étudie l'incident qui a provoqué un combat de deux jours près du pont de Marco Polo, à l'ouest de Peipin.

Les Japonais disent que 10 de leurs hommes ont été tués et 30 blessés dans cette bataille. Les Chinois ont éprouvé de lourdes pertes. La fusillade éclata vers minuit mercredi entre deux contingents près de l'endroit où les troupes japonaises se livraient à des manoeuvres.

LE BLE ATTEINDRAIT $1.50 LE BOISSEAU

WINNIPEG, 10. — Les fermiers du Manitoba ont bien raison de se réjouir aujourd'hui, car ils seront presque seuls à vendre du blé sur un marché qui sera peut-être le plus élevé depuis 1920, car des milliers de fermiers dans la Saskatchewan et l'est de l'Alberta n'auront pratiquement pas de récolte à cause de la sécheresse qui sévit dans cette partie du pays.

On prédit que le blé montera à $1.50 le boisseau à la Bourse des Grains de Winnipeg.

Il pleut depuis deux jours au Manitoba, et la récolte s'en ressent favorablement.

Plus à l'ouest, la sécheresse sévit. Le mercure a atteint 114 degrés, un record de tous les temps pour le Canada, à Weyburn, Sask.

En Saskatchewan 10,000,000 d'acres ne donneraient aucune récolte. Ailleurs, dans la province, les conditions d'humidité ne seraient que de 40 pour cent de la situation normale, le chiffre le plus bas depuis 40 ans.

10 BLESSES DANS UNE COLLISION

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 10. — La police enquête sur une collision qui eut lieu de bonne heure ce matin, entre deux automobiles et dans laquelle 10 personnes furent blessées.

On ignore comment l'accident est survenu, mais les automobiles ont été très endommagées. La police accuse John N. Stewart, conducteur d'une des autos, d'avoir conduit imprudemment.

Les loyalistes enfoncent les lignes des insurgés

(Presse Associée)

MADRID, 10. — Le généralissime José Miaja a annoncé aujourd'hui que son gouvernement a fait de nouveaux gains à l'ouest de Madrid pour briser l'assaut des assiégeants insurgés qui se tiennent presque aux portes de Madrid depuis 8 mois.

Un communiqué du gouvernement affirme que les troupes de Miaja, qui ont abandonné la défensive pour prendre l'offensive, ont pénétré plus avant dans le territoire des insurgés après avoir capturé Quijorna, 18 milles à l'ouest de la capitale.

Le gouvernement réclame aussi victoire à deux autres endroits. Il dit qu'une colonne s'est avancée vers le sud, de l'Escurial, position située au nord-ouest de Madrid, pendant qu'une autre colonne a repoussé les insurgés au sud de la capitale. Le gouvernement recourt à des opérations aériennes très actives pour chercher à libérer Madrid des assauts des insurgés. Le ministère de l'Air annonce qu'une demi-douzaine de villes détenues par les insurgés à l'ouest de Madrid ont été bombardées, et qu'à Leganes les casernes insurgées ont été atteintes par les bombes.

Le principal objectif de la campagne de nettoyage du gouvernement est la région Navalcarnero-Brunete, d'une haute valeur stratégique surtout pour les insurgés. Au nord-ouest de Madrid, le gouvernement annonce qu'une manoeuvre de flanc a isolé la garnison qui défend Villanueva del Pardillo, 9 avions de bombardement, protégés par 40 avions de chasse, ont survolé Navalcarnero pour bombarder les concentrations insurgées de l'endroit.

62 avions à la recherche de l'aviatrice Earhart

(Presse Associée)

HONOLULU, 10. — Tout en continuant activement de rechercher Amelia Earhart autour de l'archipel Phénix, après avoir inutilement fouillé le large de l'île Howland, on désespérait aujourd'hui de jamais trouver l'aviatrice et son pilote Fred Noonan. Il y a maintenant une semaine que la disparition est rapportée. On continue à bord du cuirassé américain de catapulter des avions qui survolent les îles de l'archipel. Hier, le voyage de reconnaissance s'est effectué au-dessus de l'îlot McKean.

Après une semaine de patrouille vainement effectuée, on n'attend plus que les moyens suprême dont dispose le croiseur porte-avions "Lexington" qui mettra, à son arrivée sur les lieux, ses 26 avions de chasse à la disposition du contre-amiral Murfin. Le "Lexington", parti au début de la semaine de Point-Loma, Californie, est allé se ravitailler à Honolulu et s'achemine vers l'île Howland, à 1,500 milles plus loin.

Dans l'archipel Phénix, 38,810 milles carrés ont été patrouillés. Des océanographes ont avancé la théorie que si l'avion Earhart est tombé à la mer aux environs de l'île Howland, des courants équatoriaux l'ont entraîné vers les îles Gilbert, à 700 milles à l'ouest d'Howland.

$168,258 DE PENSIONS AUX INSTITUTRICES

QUEBEC, 10. — L'hon. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique, annonce qu'en sa qualité de président de la Commission du fonds de pension des instituteurs et des institutrices, il avait reçu la somme de $168,258.87 pour acquitter le montant des pensions pour le dernier semestre. L'hon. Delâge a envoyé 1144 chèques.

Un contingent de Japonais est en route vers Peipin

(Presse Associée)

PEIPIN, 10. — Les hautes autorités chinoises ont déclaré ce soir que le Japon a commencé à lancer une partie de son armée mandchoue vers la région des combats du nord de la Chine. Elles disent que 10 trains de troupes régulières japonaises ont quitté Houkden et que 2 ont déjà dépassé la Grande Muraille à Chanhaikouan, et pénétré en territoire chinois.

D'autres nouvelles chinoises disent que les troupes de la garnison japonaise du Mandchoukouo sont passées par toutes les 9 portes de la Grande Muraille pour pénétrer dans la province du nord de Hopei, au-delà de Peipin et Tientsin. Le Japon a une garnison d'environ 125,000 soldats dans le Mandchoukouo, qui porte le nom d'armée de Kouantoung. Jusqu'ici, ces troupes n'avaient pas participé aux combats près de Peipin.

Le conseil de Hopei-Tchahar déclare que les Japonais ont reculé jusqu'autour du pont de Marco Polo puis repris le combat. "Nous nous préparons à la guerre", dit une autorité chinoise, "parce que les Japonais ont rompu leur promesse de se retirer de Ouanpinghsien et renvoyé leurs troupes à cet endroit."

(Presse Canadienne)

LONDRES, 10. — Un contingent de 600 hommes est en route vers Peipin de la ville-garnison japonaise de Fengtai, selon des dépêches de Peipin reçues ici par l'agence de nouvelles Reuter.

La dépêche mande que le contingent est équipé de quatre chars d'assaut et de 27 pièces d'artillerie de campagne.

PETITES ANNONCES
CLASSIFIÉES

TARIF

DEUX SOUS DU MOT, pas moins de 50 sous par insertion.

AVIS de faire-part, pour NAISSANCES, FIANCAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES et AUTRES, 75 sous par insertion, suivant formule ordinaire. Chaque mot additionnel, 2 sous.

AVIS de NAISSANCES, FIANCAILLES, MARIAGES devant paraître dans la Chronique Sociale, $1.00 l'insertion.

LES ANNONCES devant paraître LE JOUR MEME seront reçues jusqu'à 9 h. 30 du matin, POUR LE SAMEDI jusqu'à 5 h. 30 vendredi soir. Nous ne pouvons garantir l'insertion des annonces reçues après les heures mentionnées.

LES annonces ayant un titre en caractère plus gras seront facturées 15c l'insertion en plus de l'annonce.

NOUS N'ACCEPTONS aucune annonce ou avis de naissance, fiançailles ou mariages communiqués par téléphone ou par la poste à moins que ce ne soit par l'entremise de nos correspondants attitrés. Il en est de même pour les avis "non responsable."

A LOUER

Bureaux

BUREAUX à louer au premier étage, Edifice La Tribune, faisant la façade de la bâtisse et aussi bureaux au 2ième étage. S'adresser à C. W Dunn, 971. J.n.o

SUITE DE BUREAUX dans l'Edifice Olivier, angle King et Wellington, remise à neuf. Possession immédiate. S'adresser à C. W. Dunn 971. J.n.o

Divers

CHALET meublé, 3 chambres, grand portique grillagé, meilleur site du Petit Lac Magog. A louer du 10 juillet, à la semaine ou au mois. S'adresser Magasin Kushner. 108-2.

Logements

LOGEMENT moderne, 5 chambres chauffées à 30 rue Walton angle London. Pour plus de détails téléphonez 1034m. 107-4.

LOGEMENT de 5 chambres à louer. S'adresser à 98a Avenue Laurier.

NOUS OFFRONS à louer immédiatement, Duplex 10 chambres, loué, cave, fournaise, jardin, deux galeries, etc.; six chambres, $35.; et quatre magnifiques chambres chauffées $38. Téléphonez Edwards 135.

LE MARIAGE DU VIEUX GARCON

(Suite de la 1ère page)

—Donne-moi bientôt un petit-fils. Et confie-le-moi quelques jours, de temps en temps! Je te retrouverai en lui, quand tu étais tout petit, mon gars, et que personne ne comptait pour toi que ta pauvre maman !

Henri-Jacques PROUMEN.

SOUMISSIONS

Pour la construction de l'école No 3 de cette municipalité, suivant plans et devis préparés par le département de l'Instruction Publique, et qui peuvent être consultés au bureau du secrétaire-trésorier.

Les commissaires d'écoles ne s'engagent à n'accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions, lesquelles devront parvenir au bureau du secrétaire trésorier de la susdite corporation le ou avant le 14 juillet 1937.

Corporation scolaire de Stukely Nord.
Geo. Bolduc,
Sec.-Trés.

Important !

AVIS

aux Automobilistes

Voulez-vous empêcher votre auto de bouillir?... Donnez à votre radiateur un bain avec solution Chrysler et employez "AUTO-RUST" de Chrysler.

le tout, 55c

MORISSET Limitée

21, rue Wellington-S. Tél. 2015.

A VENDRE

Bungalow

BUNGALOW pratiquement neuf, 6 chambres, nouvellement peinturé à l'intérieur et l'extérieur, solarium, commodités modernes. Aussi grand garage fini. Vendra en bas du prix coûtant. Ernest Burns, 32 rue Laporte, près des rue Conseil et Septième Avenue, Quartier Est. 107-6.

Divers

A VENDRE: $500 comptant et $100 par année achètent une des bonnes propriétés de la rue Gillespie. Revenu $840 par année. Faut vendre ces jours-ci. Voir Demers et Gobeille, 93 Marquette. 107-6.

AUBURN sedan De Luxe, condition de premier ordre; n'a pas fait de vitesse; toujours eu bien soin, 2 sirènes, valise, 6 pneus, chaufferette et autres spéciaux. S'adresser P. C. Duboyce, Richmond.

BONNE boulangerie de campagne, seule dans la place, bon marché à prompt acheteur. Pour plus d'informations à un acheteur sérieux, écrire à Boite 4, La Tribune.

BOUTIQUE de sellier avec tout outillage. Harnais complet ou en morceaux. Sacrifiera cause de santé. S'adresser J. N Rheault, 6 rue Peel ou 24 Peel.

DEUX MAISONS de 3 appartements. Une Duplex. Toutes louées. Donnant magnifiques revenus sur placement. Voyez Jos. V. Ames. 107-4.

MAISON seule, juste près de la rue Montréal, 8 pièces. Prix très raisonnable. Le propriétaire quittant la ville. Voyez Jos. V. Ames. 107-4.

MANUFACTURE (bâtisse) Paradis, à Lennoxville, Machineries, scies à débiter commandées à grande vitesse, une sur bille, poney planeur, scies à botter moteur à même sur bille, "Shafts", poulies. Ecrire Boite 16, La Tribune. 107-4.

DEUX maisons, 2 logis de 4 et 5 chambres chacune. Rues Drummond et Cumming $8,000, pour les deux. J. D. O'BREADY, 50 rue King-O.

MOBILIER de cuisine à vendre, seulement 3 mois d'usure. S'adresser à 8 King-Est, App. 6.

NOUS OFFRONS à vendre immédiatment propriété en briques deux appartements, construite sur grand lot toute louée, payant $600 par année, pour seulement $6,000 Termes si désiré. Téléphonez Edwards 135.

PLUSIEURS bonnes épiceries et restaurants établis depuis nombre d'années. Logement à proximité. Conditions avantageuses. Aussi le plus beau restaurant de la ville pour vente immédiate à la moitié de sa valeur. Cause: départ. Voir Demers et Gobeille, 93, Marquette. 107-6.

TERRE 100 arpents, sucrerie 1200 érables, le reste en bois de commerce, aussi principales machines aratoires, deux milles de l'école et église. S'adresser Alphonse Desrochers, East Broughton.

UN CHALET au Petit Lac Magog. S'adresser à 92 rue St-Louis. Tél: 1219j.

UN LOT de chaussures non réclamées en bas du prix de la réparation J. D. Tremblay, cordonnier et fournisseur de cordonniers, 138 rue King-Ouest, Sherbrooke. Tél: 1910. 92-30

VENTE SPECIALE: Micromètre, "Die Set"; "Measuring Gauge", "Callipers", outils pour mécaniciens, ouvriers, plombiers, peintres, maçons, etc. René Hébert, ferronnerie générale, 110 Belvédère ou 126 King-Ouest.

Lots

DEUX LOTS à bâtir pour le prix d'un. Moitié comptant, balance termes faciles. Gaz, lumière et égouts dans la rue. 15 minutes des manufactures. Téléphonez 2144w.

TERRAINS à vendre. Numéros des lots: 40-42-43-39, situés sur la rue du Conseil. S'adresser à Georges Tremblay, Port Daniel Est, Qué.

A vendre ou à échanger

CHARGEUSE et rateau de côté (side Rate) à vendre ou à échanger pour des animaux. S'adresser Napoléon Paradis, laitier, R. R. No 1, Sherbrooke. 109-2.

(Presse Associée)

YOUNGSTOWN, Ohio, 10. — Un appel du comité d'organisation des employés de l'acier de déclarer la grève est resté sans effet à la "Republic Steel". Les autorités ont déclaré que pas un seul homme n'avait quitté la manufacture.

ON DEMANDE

A Acheter

NOUS payons comptant pour vieux livres historiques Canadiens. Faites nous parvenir la liste de vos livres. Casier Postal 376, Sherbrooke Jno

ON DEMANDE à acheter restaurant épicerie à Sherbrooke ou bon centre de la province. Pour informations s'adresser Albini Samson, agent d'immeubles, 41, King Ouest, Sherbrooke Tél: 510.

A sous-louer

LOGEMENT moderne chauffé, eau chaude à l'année, 4 chambres et solarium, angle Québec et King. Aussi ménage à vendre. S'adresser 319 King-Ouest.

Femmes demandées

DAMES, demoiselles distinguées dans chaque paroisse de comté pour représenter ligne de produits de beauté à prix populaires, bonne commission. Produits Vita, 90 rue Brooks, Sherbrooke.

DAMES demandées pour couture légère chez elles. Bons salaires. Travail envoyé frais payés. National Manufacturing Co. Dept. 57, Montréal.

FILLE de salle parlant l'anglais et le français demandée. Inutile de se présenter sans expérience. S'adresser à l'Hôtel East Sherbrooke, Sherbrooke.

Hommes demandés

ON DEMANDE des platriers. S'adresser sur le Chantier de J. R. Royer, rue Gordon à M. Ehg. Levesque, Tél: 2259w.

RETOURS payés hebdomadairement pour la vente de nos produits Etiquettes Rouges, universellement employés. 1300 variétés. Ouvrage toute l'année. Tout votre temps ou une partie. Coopération personnelle du bureau. Beaux échantillons. La Pépinière Dominion, Montréal.

POUR VENDRE nécessités quotidiennes requises dans chaque foyer. Avantages spéciaux aux vendeurs actifs et sérieux. Dr N. A. Sirois Enr'g, Ste-Anne de la Pocatière.

DIVERS

JE DESIRE investir mon capital sur des propriétés à Sherbrooke et suis acheteur de maison de 2 à 6 logements. Confidentiel. Ecrire Casier 10 La Tribune. 106-6.

Personnel

HOMMES! Prenez vigueur aussitôt. Nouvelles tablettes OSTREX, tonique, contiennent revigorants d'huitres crues et autres stimulants. Une dose réveille les organes, glandes. Si non enchanté fabricant rembourse les quelques sous payés. Rendez-vous ou écrivez la Pharmacie Sherbrooke. 107-2

SHOWER REUSSI A ST-MALO D'AUCKLAND

(Spécial à la "Tribune")

ST-MALO-D'AUKLAND. — Un shower bien réussi eut lieu à la demeure de M. et Mme Gédéon Drouin, organisé par Mlle Jeanne et Bernard Drouin, à l'occasion du mariage de Mlles Rose et Albertine Drouin.

Avaient répondu à l'invitation: M. Antonio Paquette, Mlle Rose Drouin, ainsi que M. Adélard Nadeau et Albertine Drouin, futurs époux, MM. et Mmes Gédéon Drouin, Odilon Drouin, Alfred Drouin, Félix Duranleau, Polycarpe Nadeau, Delpha Gagné, Wilfrid Rougeau, Alexandre Pelletier, Denery Gagnon, Jules Gagnon,Edmond Crête, Moïse Crête, Edouard Paquette, Adrien Gagnon, Zéphirin Roy, Mme Osias Fontaine, Lucien Lafond, Emilien Fauteux, Thomas Roy, Eddy Boire, Cyrille Fauteux, Rodolphe Roy, Albert Roy, Omer Roy, MM. et Mlles Jeanne Drouin, Armand Thibodeau, Mlle Germaine Paquette, Evangéline Fauteux, Donat Gagné, Gilberte Boire, Arcade Fauteux, Mélina Drouin Lauréal Gagné, Thérèse Lemieux, Denise Gagné, Louis Lemieux, Marguerite Fauteux, Roger Boire, Georges Thibodeau, Blanche Cournoyer, de Ste-Edwidge, Eva Thibodeau, Mme Armand Paquin, de Coaticooke, Albertine Gagnon, Hector Lamarre, Genoria Gagnon, Simone Gagnon, Béatrice Crête, Roger Favreau, Alice Durocher, Philomène Perras, Louise-Anna Fauteux, Bertha Nadeau, Simone Plante de Sherbrooke, Simone Perron, Gilberte Vaillancourt, Robert Vaillancourt, Josaphat Couture, Thérèse Gendron, Lauréat Vaillancourt, Marie-Anne Couture, Simone Nadeau, Ernest Nadeau tous de St-Isidore d'Auckland, Donia Fauteux, Ovide Fauteux, Henri Fauteux(Elizabeth Fauteux, Léonard Duranleau, Alice Boutin, Irénée Duranleau, Patrice Duranleau Marie-Ange Carette, Gérald Duranleau, Thérèse Doyon, Geneviève Fauteux, Jean Roberge, de Ste-Edwidge, Roméo Crête, Carmen Favreau, Gérard Pelletier, Paul-Emile Fontaine, Arsène Crête, Andréa Laperle, Samuel Routhier, Rosaire Crête, Clarisse Favreau, Agénor Laperle, Adrienne Durocher, Claire Gibeau, Juliette St-Germain, Origène Laperle, Camille Durocher, Arthur Fontaine, M. Viens, Laurette Laperle, Rollande Durocher, Gaston St-Germain, Simonne Viens, Conrad Gagnon, F. Fontaine, Albert Madore, Thomas Lamarre, Ulderic Durocher, Conrad St-Germain, Wilfrid Lamarre, Rolland Rougeau, Cora Fortier, Bernard Duranleau, Jeanne Fortier, Arcade Perras, Gertrude Fauteux, de St-Lambert, Leopold Inkel, Marie Parizeau, de Paquetteville, Rita Doyon, Lucien Madore, Jos. Laurendeau, Philippe Couture, Georges Ouellette, et beaucoup d'autres.

Un succulent réveillon fut servi. Il eut chant, musique, de la guitare et du violon, Un service de vaisselle a été offert à chacune d'elle et autres accessoires de cuisines.

Les dames et demoiselles du cercle de fermières ont largement contribué à ces cadeaux.

UN PROJECTILE EST LANCE A LEON BLUM A PARIS

PARIS, 10. — Un inconnu a lancé un projectile dans la direction de l'ex-premier ministre Léon Blum, à l'extérieur du Cercle des Nations, hier.

Le chef socialiste n'a pas été blessé. L'assaillant s'est échappé.

CARTES D'AFFAIRES

COMPTABLES AGREES

Rodolphe Bédard
Bureau établi en 1908.
Expert-Comptable licencié, et agréé.
(Chartered accountant)
Consultations pratiques en matières Commerciale et financière.
425, avenue Viger. — Montréal.

SYNDICS ET FAILLITE

BELANGER & BEGIN
Syndics Licenciés et Auditeurs
T. Bélanger C.-E Bégin, L.I.C.
Edifice Genest, 2J rue Wellington-N
Sherbrooke P Q — Tél: 567

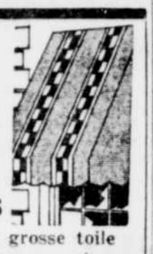
Alb. COMTOIS — J.-W. GENEST
SYNDICS LICENCIES
Immeuble Banque Canadienne de Commerce, 4 rue Wellington-N
Sherbrooke P Q Tél: 2724.

FINANCE

Réorganisation de vos affaires. Obtention de capital. Rajustement du passif. Interviews confidentielles
G. S. Sharpe
Chambre 104, Edifice de la Banque du Commerce, rue Wellington, Sherbrooke, Qué.

IMPORTANT
Plusieurs cultivateurs des Cantons de l'Est, âgés et sans famille, désirent vendre leurs terres ou les échanger pour des propriétés de ville ou de villages. Nous avons beaucoup de demandes pour maisons seules et à plusieurs logements. S'adresser à:
Demers & Gobeille
Agents d'affaires
93 rue Marquette, Sherbrooke. Tél: 1296

Auvents pour **Fenêtres Galeries Magasins**



Bâches de grosse toile
(Tarpaulins) pour camions
TENTES A LOUER
E. T. Tent & Awning
Company.
44, rue Court, Sherbrooke.
Tél. 3042.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

LANDRY & BOUCHARD
Avocats et Procureurs
J.-Dalma Landry, B. A., L.L. B.
Robert Bouchard, B. A.
Edifice Olivier angle des rues Wellington et King. Tél: 727.
A Rock Island tous les samedis.
Voisin du Border Theatre.

PANNETON & BOISVERT, avocats
49, rue King-O., Sherbrooke, P Q
Boite postale 511. Téléphone: 566
Bureau à East Angus samedi de 4.30 à 8.30 p.m.

PAUL DESRUISSEAUX
Avocat et procureur
27a, rue King-Ouest.
Tél: 995. Sherbrooke

LOUIS-GEORGES LEMAY,
Avocat, 66 rue Wellington-Nord
Chambre 5. Tél: 776. Sherbrooke

ASHTON-R. TOBIN, B. A., Avocat
Suite 7 Edifice Rosenbloom
66, rue Wellington-N. Tél: 623

INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

DUBUC & DUBUC, ingénieurs diplômés. Consultation. Expertise. Arpentage. Bornage. Aqueduc. Egouts. Analyses. Patentes. Manufactures. Plans. Quantités et Estimés. Edifice Olivier, Chambre 21. Tél: 597 Rés: 98-W.

MEDECINS

DR P.-P. BEAUDRY des hôpitaux de Paris. Spécialité: maladies du coeur et des poumons (spécialement la tuberculose). Rayon X. Tél: 1709. 27 rue Brooks.

DRS J. A. DARCHE et LIONEL DARCHE
Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge. Examen de la vue pour lunettes. 92, rue King-Ouest Tél: 654, Sherbrooke.

DR J. A. C. ETHIER, 84 rue King-O.
Tél: 676. Spécialité: Voies urinaires et Electro-Physio-Thérapie. Consultations: 1 à 3 h.; 7 à 8 h. p.m.

DR L.-A. TRUDEAU, ex-interne des hôpitaux de Paris. Spécialités: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge. 104 rue King-O. Sherbrooke, P. Q. Téléphonez: 159.

BOULANGER-ROSA A STRATFORD CENTRE

STRATFORD CENTRE.—M. le curé A. M. Roy, curé de la paroisse, a béni le mariage de M. Lucien Boulanger, fils de M. et Mme Alexandre Boulanger, avec Mlle Cécile Rosa, fille de M. et Mme Eugène Rosa.

La mariée au bras de son père, portait une jolie toilette de chiffon rose-thé, chapeau, souliers et accessoires blancs; son bouquet se composait de roses et de lys blancs retenus par du tulle bleu; les pères respectifs des mariés leur servaient de témoin.

Au nombre des personnes présentes au mariage, M. Aurélien Boulanger et Mlle Estelle Proteau qui agissaient comme garçon et fille d'honneur; MM. et Mmes Wilfrid Bolduc, Camille Goulet, M.-Louis Hallée et M. Henry Bergeron, de Stratford Centre, MM. et Mmes Joseph Corriveau, de Stornoway, Emilio Boulanger, de Sherbrooke, MM. et Mlles Laurette Gagnon et Ovila Boulanger, Thérèse Veilleux et Lionel Boulanger, tous de Lewiston, Maine; Bella Corriveau, Rosaire Hallée, Germaine Boulanger, Léo Corriveau, Oliva Boulanger, Welly Grenier, de Sherbrooke, Rose Boulanger, Eudore Laflamme, de Sherbrooke, Annette Goulet, M. Laroche, Pauline Goulet, M. Laroche, Aurore Goulet, de Montréal, Damien Rosa, Fernande Goulet, Noel Goulet, de Montréal; Mlles Emilienne et Laurette Bergeron, de Stratford.

Après la cérémonie, tous se rendirent chez les parents de la mariée pour y prendre le déjeûner. On se rendit ensuite chez les parents du marié pour prendre le souper et veiller. Beaucoup d'autres amis se sont joints à eux pour la veillée qui fut des plus agréables. Les nouveaux époux demeureront parmi nous.

LES CORMIERS AUX PRISES AVEC LES CHENILLES

Une épidémie de mouches à scie s'abat présentement sur les cormiers ou sorbiers de la ville et de la région de Québec. On demande de partout au Service de la Protection des Plantes comment préserver ces beaux arbres d'ornement. On a le choix entre deux moyens, selon que l'on dispose ou non d'un appareil à pulvériser. Avec un pulvérisateur capable d'atteindre la cime de ces arbres on emploiera de l'arséniate de plomb (1 livre pour 10 gallons d'eau) ou de l'arséniate de chaux (1 livre pour 15 gallons d'eau). Si on n'a pas de pulvérisateur, déloger les chenilles avec un boyau d'arrosage à forte pression. Les chenilles tomberont sur le sol. On les empêchera de remonter en mettant autour du tronc une bande gommeuse (genre Treetanglefoot) ou toute autre substance gluante.

Annoncez dans la Tribune.

FUNERAILLES DE M. L. VERRAULT

A Rock Forest.

(Spécial à la "Tribune")

ROCK FOREST. — En l'église St-Roch d'Orford ont eu lieu les funérailles de M. Ludger Verrault, vétéran de la Grande Guerre, décédé à sa résidence, après une longue maladie, à l'âge de 44 ans.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Léon Lemay, curé de la paroisse qui chanta aussi le service. La chorale paroissiale rendit la messe de Requiem en parties, sous la direction de M. J. Ledoux, M. G. Ledoux touchait l'orgue.

Le défunt laisse son épouse (Joséphine Gauthier) un fils, Yvon, de Sherbrooke, une fille adoptive, Claire, de Rock Forest, sa mère, Mme Evariste Verreault, de Sherbrooke, ses frères, Ernest et Arthur, de Sherbrooke, Charles, de Montréal, ses soeurs Lina (Mme Ernest Descôteaux), et Cédulie, de Sherbrooke, ses oncles: MM. Charles Verrault de Montréal, J.-B. Tremblay, de Montréal, Thomas Tremblay, de Cambridge, Mass., ses beaux-frères: MM. Ernest Descôteaux, de Sherbrooke, Joseph Gauthier, de Holyoke, Mass., Emile Gauthier, de St-Elie d'Orford, Etienne Gauthier, de Sherbrooke, Robert et Gérard Gauthier, de Rock-Forest, ses belles-soeurs, Mmes Etienne Roy, de St-Elie d'Orford, J.-P. Brassard et Mlle Antoinette Gauthier, de Montréal, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Les porteurs étaient: MM. Harry Jackson, W. Buck F. Martin, et O. Dufresne, vétérans de la grande guerre et membres de la Légion Canadienne, ainsi que Ernest Descôteaux et Emile Gauthier.

La quête fut faite par les sergent majors Donat Boisvert et Gérard Camirand, des Fusiliers de Sherbrooke.

La cérémonie militaire fut des plus impresionnantes, sous les ordres du Lieutenant P.-E. Gendron; au cimetière une salve fut tirée par un détachement des Fusiliers de Sherbrooke, en l'honneur du vétéran défunt.

Le détachement militaire était en tête du cortège.

Conduisaient le deuil son épouse, ses enfants et ceux déjà nommés. Outre ceux mentionnés ci-haut on y remarquait: le capitaine A. Camirand,, le sergent-major de brigade, A. Bilodeau, le sergent-major régimentaire, E. Pelletier, le sergent quartier-maître-régimentaire, R. Couture, Mmes Charles Verrault, de Montréal, Robert Gauthier, de Rock-Forest et Joseph Gauthier, de Holyoke, Mass., Mme Emile Gauthier, de St-Elie d'Orford, Mlle Lucille Descôteaux, de Sherbrooke, M. Paul Descôteaux, Mme Eugène Gauthier, de Rock-Forest, Mme Alphonse Girard et Mlle Gertrude Verrault, de Montréal, Mmes André Miller et Adélard Colette, de Sherbrooke, Mme Antonio Laliberté, M. et Mme Emilien Gauthier, de Windsor-Mills, MM. Gérard Gauthier et Fernand Roy, de St-Elie, d'Orford, Mlles Pauline et Doris Gauthier, M. et Mme Phydime Guay, de Sherbrooke, M. J.-M. Bourbeau, représentait l'Hon. J.-S. Bourque, compagnon d'armes du défunt, MM. et Mmes A. Gaudette, F. Fontaine, Mlles Violette et M.-Claire Fontaine, MM. G. Fontaine, G. Ledoux, Chester, Emilien et Rolland Longpré, MM. et Mmes J. Ledoux, G. Pelletier, A. Gauthier, Mmes E. Capistron et W. Gauthier, M. Henri et Mlle Agnès Morley, de Montréal, Mmes F. Longpré, H. Gendron, J. Breault, Mme Eug. Raymond, de Sherbrooke, M. et Mme T. Bellavance, Mmes W. Martin, C. Blanchet, J. Morell, J. Bérard, C. Longpré, A. W. Mills, Mlle R. Bérard, de Rock-Island, MM. S. Turgeon, James et Gérard Mills, R. Lemire et plusieurs autres.

FUNERAILLES DE M. HORACE GERVAIS

M. Horace Gervais, ancien marchand, autrefois de Saint-Charles-sur-Richelieu, est décédé à Sherbrooke, à l'âge de 66 ans. Il était le frère de M. l'abbé Elphège Gervais, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Le défunt, qui était veuf de Marie-Louise Desmarais, laisse un fils et une fille: Roland, marchand à Joliette, et Marie, en religion Soeur Jérôme-de-la-Croix, des RR. SS. de La Présentation de Marie. Il laisse aussi quatre frères et une soeur: M. le chanoine Stanislas Gervais et M. l'abbé Albert Gervais, de Sherbrooke; M. l'abbé Elphège Gervais, Saint-Hyacinthe; M. Ernest-Arsène Gervais, Mme Gélas Rémy, (Clara). Les funérailles ont eu lieu à Saint-Charles-sur-Richelieu. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Stanislas Gervais, aumonier de l'Hospice du Sacré-Coeur, Sherbrooke, le service funèbre chanté par M. l'abbé Albert Gervais, assisté de MM. les abbés Arthur Vézina, vice-supérieur du Seminaire de St-Hyacinthe, et Philibert Ledoux, curé de Ste-Catherine de Hatley, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Octave Chicoine, maire du village de St-Charles; Médéric Couillard, de Beaumont, Arsène Messier, Adélard Meunier, Armand Duvernay et Octave Lozeau. Le deuil était conduit par le fils du défunt, Roland; ses quatre frères; ses neveux, MM. Lucien et René Gervais.

EAST-ANGUS

(Spécial à la "Tribune")

EAST ANGUS. — M. et Mme Aimé Dupuis, Mlle Germaine Dupuis, de Joliette, ainsi que M. Hervé Dupuis, de St-Jean, ont été les invités de MM. et Mmes Nazaire Bourget et Marcel Tétrault, en notre ville.

—Mlle Léona Bradger et M. Sylvio Dubois, de Barrie, Vt., Mlle Dolorès Dubois, de Northfield, Vt., ainsi que M. Wilfrid Dubois, de Danville, ont été les hôtes de M. et Mme Wilfrid Dubois.

—M. et Mme Albert Tardif et leurs fillettes, Yvette et Carmen, de Lewiston, Me., ont rendu visite à M. et Mme Eugène Tardif, en notre ville.

—M. et Mme Isidore Duquette et leur jeune fille Lucia, de Mégantic, ont passé quelques mois en notre localité.

—M. et Mme Paul Loubier, de Waterville, Me., ont rendu visite à M. et Mme Ovide Pomerleau.

—M. et Mme Armand Morin sont allés à Montréal, les invités de M. et Mme Adrien St-Jean.

—M. Philippe Blouin est allé à Montréal.

—M. et Mme Eugène Dumont et leur fille, Laurette, de Waterbury, Conn., ont été les hôtes de M. et Mme Ernest Malenfant en notre ville. Ils visitèrent aussi M. Benjamin Dumont à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke.

—Mlle Blanche Fortin après une semaine passée chez ses parents, M. et Mme Archelas Fortin, est retournée à Sherbrooke.

—M. et Mmes Louis Dumont, Joseph Provost, et Mlle Fernande Provost, de La Patrie, ont été les hôtes de M. et Mme Ernest Malenfant.

—M. et Mme Donat Gagnon, Miles Em. et Gaétane Gagnon ont rendu visite à des parents à Saint-Paul de Chester.

—M. et Mme Joseph Lavigne, M. et Mme Ernest Leblanc, M. Edgar Comtois, de St-Paul de Chester, ainsi que Mme J. Bissonnette, Mlle Marie-Ange Leclerc et M. Roland Gagnon, de Sherbrooke, ont été les hôtes de la famille Donat Gagnon, en notre ville.

FUNERAILLES DE M. DAVID RIOUX

A Lac Mégantic.

(Spécial à la "Tribune")

LAC MEGANTIC. — Feu M. David Rioux est décédé à Boundray, Me., à l'âge de 62 ans. Il laisse outre son épouse, deux filles: Mmes Alphonse Roy (Yvonne), de Lac Mégantic, et Art. Bolduc, Laurette), de Kees, Me., un fils, M. Henri Rioux, de Boundray, Me.; six petits-enfants: Jacqueline, Carmen, Alphonse, Laurette, Fleurette Roy et Madeleine Bolduc.

M. le curé J.-A. Bonin, chanta le service assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés P. Marin, A. Rivard, vicaires de la paroisse.

Les porteurs étaient: MM. Salomon Hamel, Eug. Gagnon, La Blais, J. Turcotte et autres.

Outre la famille, on remarquait dans l'assistance: MM. La Bécigneul, J.-A. Favreau, Eug. Girard, A. Cauchon, R. Lavallée, D. Guérin, E. Coulombe, A. Brulotte, P. Duchesneau, A. Labrecque, A. Picard, E. L'Heureux, N. Goulet, W. Blais, S. Drouin, Ad. Lemay, etc.

—Mlles Juliette Lapointe et Florence Laberge sont allées à Sherbrooke.

Vos Polices d'Assurance!
Vos Valeurs!
Vos Bijoux!

Sont-ils en sûreté lorsque vous partez pour le chalet?

Si non, venez les déposer dans un de nos coffrets de sûreté. Le coût en est minime.

SHERBROOKE TRUST COMPANY

ROUES ET ENGRENAGES
Grand choix de patrons d'engrenages, aussi engrenages à dents coupées, poulies pour réduire les engrenages, supports d'arbres de couche, etc. Travaux mécaniques en général.
THE HALL MACHINERY CO.
Rue Lansdowne — Sherbrooke, Qué.

A VENDRE
OCCASION EXCEPTIONNELLE — MAISON ET GARAGE
14, rue Sainte-Marie, Sherbrooke.
Propriété rapportant jusqu'à $300. par année.
Terrain de 50 x 100 pieds. Au prix de l'évaluation municipale.
Grand terrain de 50 x 100 pieds, rue Bernier
A VENDRE A MOITIE PRIX
Adressez-vous à
M. BLAIS 44, RUE GALT, SHERBROOKE

Feuilleton de la "Tribune"

HISTOIRE D'UN COEUR

par Jean de La ROCHE

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, Paris, France).

No. 23

"Il paraît, monsieur l'avocat, que vous n'aimez plus les lettres d'affaires? Je vous plains donc de la déception que vous allez éprouver, en reconnaissant mon écriture, au lieu de celle de mon père. Aussi, je dois tout d'abord m'excuser de mon indiscrétion, et vous dire que si vous n'êtes pas aujourd'hui servi selon vos goûts, la faute en est à Gaston. Plutôt que de vous écrire lui-même, il a mieux aimé partir pour la chasse, en me laissant le soin de vous envoyer des papiers que mon père, absent depuis trois jours, lui avait remis. Ces papiers-là doivent être très intéressants, à en juger par tous les détails que renfermait votre dernière lettre car il n'y était guère question d'autre chose. J'ai voulu, profane que je suis, mettre le nez dans ces vénérables paperasses. Mais ma curiosité a été punie. Grand Dieu! quel grimoire et quels hiéroglyphes!... C'est à déchiffrer de si belles choses que certaines gens, dit-on, trouvent tant de plaisir!... Vraiment je ne m'étonne plus qu'avec des jouissances de cette espèce on puisse perdre la mémoire de tout le reste. On s'absorbe si aisément, dans ces délicieuses lectures!

"Nous avons pensé que, pendant ces vacances vous nous honoreriez de votre visite. Mais l'abbé a dit que vous vouliez vous avancer dans vos études de droit. Aurait-on jamais cru qu'il y avait tant de charmes, dans le code civil! Lequel, par parenthèse, n'est pas du tout le code de la civilité?... Pourtant, monsieur, vous auriez pu venir sans crainte d'interrompre vos études. Vous aviez la chance de devenir, ici, un praticien consommé. Vos oreilles auraient été agréablement chatouillées. Pendant trois semaines je n'ai entendu que: purges légales, privilège de première hypothèque amodiation, cheptel, bail enty... emphy... emphytéotique, C'est bien cela, je crois? Gaston prétend que, pour achever de vous divertir, j'aurais dû mettre une robe de juge et un bonnet carré.

"Je me figure cependant que, malgré votre gravité, vous n'avez pas été trop fâché d'avoir d'autres plaisirs. Vous étiez au Hâvre, dans une société fort aimable, ve ce que dit mon père. Mais n'auriez-vous pu, Paul, vous souvenir un peu de nous, et nous donner aussi quelques jours?... Quand vous étiez au collège, vous reveniez tous les ans: décidément, je suis déjà comme les vieilles femmes! Je trouve que le temps passé valait mieux que celui d'aujourd'hui. N'aimez-vous plus notre Lorraine? Je ne vous dirai pas, comme Gaston, que le gibier y foisonne; mais nos campagnes sont belles, avec leurs vignes chargées de raisins et leurs forêts si touffues! L'air y est si doux et l'on y respire si bien!

"Jean est toujours le même. Quand il a su que vous ne reveniez pas, il a grogné. Vous savez que c'est assez son habitude. J'ai trouvé, ne vous en déplaise, qu'il n'avait pas tout à fait tort! L'abbé est changé; il vieillit. Comme je m'étonnais de ne pas vous voir prendre de vacances:

—Paul a raison, a dit M. Simon. Un jeune homme doit, avant tout songer à son avenir. Auriez-vous cru notre sévère abbé, partisan aussi décidé des succès dans ce monde? J'en ai été stupéfaite.

"Je vois souvent la vieille Marguerite. Elle parle toujours de vous: "Quand le reverrons-nous?... me demandait-elle." Je n'ai su que lui répondre. Elle vous aime beaucoup. Si vous n'étiez pas touché de l'affection qu'on vous porte, vraiment Paul vous seriez un ingrat.

"Pour moi mon temps se passe toujours à peu près de la même manière: Je dessine, je fais un peu de musique, je lis, je me promène. Mais quelquefois les journées sont bien longues!... Quand je suis toute seule, il m'arrive de m'ennuyer; et souvent, si nous avons nombreuse compagnie, je voudrais me trouver seule. Mon père reçoit toujours beaucoup de monde. J'aimerais mieux un peu plus de tranquillité. Je suis un peu égoïste, je le confesse. J'avais compté que nous reprendrions nos leçons, et que je pourrais perfectionner mon italien...

"Adieu Paul! Si vous en avez le temps, pensez un peu à nous. Quoique vous paraissiez nous oublier, je n'en suis pas moins

"Votre soeur toute dévouée.

"Lucie."

Je lus et relus vingt fois cette lettre; mais je n'osais répondre à Lucie. J'avais, pourtant, le coeur gros, en songeant qu'elle pouvait me croire indifférent. Quelque temps après Gaston revint. Je l'attendais avec impatience. Il me raconta l'emploi de son temps, les nombreuses réunions qu'il y avait eues au château.

—Je ne sais, dit-il mais je soupçonne quelque anguille sous roche. M. d'Aoul est bien assidu auprès de ma soeur! J'en ai parlé à Lucie, mais la dissimulée ne veut convenir de quoi que ce soit. Je serais pourtant bien surpris si le comte se mettait en frais pour rien!

Un observateur un peu plus attentif que Gaston, se serait aisément aperçu de mon trouble. Mais, tout entier à ses propres impressions, il ne vit point l'altération qui s'était produite sur mon visage.

IX

Ma seconde année d'études se passa à peu près comme la première; si ce n'est que j'allais plus souvent, chez M. Latour. Sa troisième fille, Ernestine, était douée des plus aimables qualités. A mesure qu'elle grandissait, je trouvais, dans ses traits comme dans son esprit, une ressemblance éloignée avec Lucie; et je me sentais un peu plus attiré vers elle, par cette ressemblance. Je recherchais assez volontiers sa conversation. Vit-on, dans ces entretiens, l'indice d'un sentiment qui n'avait besoin que d'être encouragé? Je ne sais. Toujours est-il que, dans les derniers jours d'août, quand M. de Serrières vint chercher son fils, qui terminait ses études à St-

—Eh bien! Paul, me dit le marquis, que pensez-tu de mademoiselle Ernestine? Je la trouve fort embellie depuis l'année dernière. C'est une de ces figures qui plaisent, tout de suite. Il paraît que le caractère vaut encore mieux que la figure. D'ailleurs, M. Latour est riche, ce qui n'est pas à dédaigner. Courage! Je ne puis que t'approuver.

Dans ma surprise, je ne pus que balbutier quelques mots en rougissant:

—Va! ne t'en défends point, mon garçon. Entre nous, je puis bien te dire que M. Latour a beaucoup d'estime et d'affection pour toi.

—Tiens, tiens, dit Gaston, en me regardant avec des yeux étonnés. Ah! nous faisons le mystérieux, le cachotier!... Et moi qui te croyais, toujours enfoncé dans tes bouquins!... Quand il allait chez M. Latour, ce n'était donc pas pour le papa?

Je voulus protester contre ces suppositions.

—C'est bon, c'est bon! Tu n

Le couvre-feu à Sherbrooke?

Quelques opinions sur un sujet controversé. — Une mesure bonne en principe, mais d'application difficile.

ACCIDENTS DE LA RUE

Avec les complications de la vie moderne, un problème nouveau s'est posé à ceux qui sont chargés de veiller au bien-être des populations. Ce problème, c'est celui de l'enfance, dont la santé morale aussi bien que physique est gravement atteinte par le relâchement de la surveillance des parents et les dangers d'ordre multiple qui les guettent à tous les coins de rue. Afin de parer à la négligence des parents et aux dangers de la rue, la législation moderne s'est autorisée d'une loi dite du couvre-feu et destinée, dans l'esprit de ceux qui s'en réclament, à rendre de grands services à l'enfance. Mais cette loi ne participerait-elle pas des nombreuses contraintes que les législateurs, à propos de tout et de rien, imposent aux populations? Est-elle appréciée du même point de vue par tout le monde? Après une brève enquête, menée à Sherbrooke par le nouvelliste de la "Tribune", il appert que les opinions sur ce point sont plus partagées qu'on ne le soupçonne généralement, mais que la population en général semble favorable au principe, sinon au mode d'application.

Notons que la Chambre de Commerce Cadette de Sherbrooke s'est avisée de ce problème, il y a quelque temps, et que le projet du couvre-feu a été mis à l'étude. Il est probablee qu'à la reprise de ses séances régulières, dès septembre, la Chambre de Commerce fera connaître ses conclusions là-dessus.

M. D. A. Sévigny est agent d'assurance pour l'Excelsior Life. Sa profession lui permet d'étudier nombre de cas, dont nous ignorons pour la plupart l'existence. Chaque jour, il doit opérer des enquêtes sur ses clients décédés, ou blessés au cours d'accidents de toute nature, déterminer les circonstances et délimiter les responsabilités. Il est donc en mesure de nous fournir sur le pdoblème qui nous intéresse quelques suggestions intéressantes et de préciser certains détails qui échappent à ceux qui n'ont pas comme lui l'occasion de scruter cette question.

—"Il est évident, nous déclare d'abord M. Sévigny, que la loi du cou

(A suivre en page 11 — 7e col.)

HÉRITIER AU TRÔNE BULGARE

Des célébrations pendant trois jours, à commencer par une cérémonie religieuse en présence du roi Boris ont été déclarées en Bulgarie, à la suite de la naissance d'un fils qui devient l'héritier au Trône. Cette photo montre le roi Boris serrant la main à certains de ses sujets, après l'office d'actions de grâce.

POUR UN PARC NATIONAL A ORFORD

MAGOG, 10. — Une délégation composée des députés des Cantons de l'Est, des représentants des Chambres de Commerce des Cantons de l'Est, du comité d'organisation du parc national d'Orford, comprenant MM. G. A. Bowen, O. Domingue, président de la Chambre de commerce de Magog, A. W. Ling, gérant de la Banque de Montréal, à Magog, Pierre Marchand, et de MM. George Murphy, D. J. Salls, de Sherbrooke, se rendra à Québec rencontrer les honorables O. Gagnon et F. J. Leduc afin de discuter des possibilités d'un parc national à Orford et d'avoir un octroi à cet effet.

CONSTRUCTION DE LA ROUTE D'ASCOT

L'hon. Johnny Bourque, ministre des Travaux Publics, a déclaré ce matin que le contrat pour la construction de la route Sherbrooke-Ascot a été octroyé à la firme "Kennedy Construction", de Cookshire, plus bas soumissionnaire.

Cette route, dit-il, se rendra presque jusqu'à East-Angus. M. Bourque ne peut préciser la date de l'ouverture des travaux, mais il croit qu'ils commenceront la semaine prochaine.

Au sujet des autres routes de la région, le ministre des Travaux Publics a réaffirmé son intention de faire le nécessaire pour qu'elles soient en bon état avant l'inauguration des fêtes du Centenaire.

Il a ajouté que le ministère de la Voirie s'efforcera d'ouvrir le plus de sections possibles de la route Sherbrooke-Derby Line, entre Lennoxville et le chemin pavé.

UN OCTROI DE $3,000 POUR LE CANTON DE MAGOG

MAGOG, 10. — M. Rouville Beaudry, député, a obtenu du gouvernement provincial, pour la municipalité du canton de Magog, un octroi de $3,000, qui sera employé à la construction des routes dans cette municipalité.

ESSAIM DE JEUNES FILLES DE GRANBY

La ville de Granby, désireuse de signaler le rôle primordial de l'industrie laitière dans les Cantons de l'Est, a décidé que le groupe de jeunes filles qui la représentera dans le défilé du 14 août—l'hommage des villes-soeurs à Sherbrooke—seront revêtues du costumes des laitières hollandaises. M. Léon Trépanier, de retour de Granby où il a rencontré le maire Leclerc, nous communiquait cette nouvelle ce matin.

Le contingent de Granby sera composé de 30 jeunes filles.

M. Trépanier ira ce soir à Bromptonville choisir le contingent de cette municipalité.

DU RESSORT DES MUNICIPALITES

CAP DE LA MADELEINE, 10.— "Les faits que vous mentionnez sont si bien connus du département, et nous avons toujours été heureux d'aider de toute façon possible au développement de votre aéroport. L'établissement d'aéroports, dans les municipalités, est une question qui relève des municipalités elles-mêmes, et vous comprendrez très bien que le gouvernement ne peut entreprendre la construction d'aéroports dans chaque cité et ville du Dominion, et que, si cela se faisait dans une ville, toutes les autres demanderaient la même chose", écrit, dans une lettre à M. Emile Halin, M. J.-A. Wilson, contrôleur de l'aviation civil.

Cette lettre n'était que la réponse à une longue lettre, où M. Halin se faisait l'interprète de tous les corps publics de la région pour demander l'agrandissement et le développement de l'aéroport du Cap de la Madeleine.

LE ROI EN ECOSSE

GLAUGOW, 10. — Le Roi et la Reine ont visité cette ville industrielle d'Ecosse, parcourant 20 milles à travers les rues bordées par les foules accourues malgré la pluie.

1,309 MORTS PAR L'AUTOMOBILE

(Presse Canadienne)

OTTAWA, 10. — Le bureau des statistiques du Canada annonce dans un de ses rapports que 1,309 personnes sont mortes à cause d'accidents d'automobiles au cours de l'année dernière. Ce chiffre accuse une sensible augmentation relativement au taux des mortalités de l'année 1935 et de l'année 1934. Au cours de 1935, on a enregistré 1,224 décès dus à des accidents de la route et 1,115 en 1934. Les taux des mortalités a augmenté dans cinq provinces; il a diminué dans trois autres et il est reste le même pour une. Voici le nombre des morts pour chaque province avec, entre parenthèses, le chiffre des morts en 1935: Ile-du-Prince-Edouard, 7 (2); Nouvelle-Ecosse, 55 (57); Nouveau-Brunswick, 41 (40); Québec, 371 (314); Ontario, 562 (571); Manitoba, 53 (53); Saskatchewan, 47 (40); Alberta, 72 (45) et Colombie Britannique, 101 (102).

VICTIME DE LA FOUDRE A DRUMMONDVILLE

DRUMMONDVILLE, 10. — M. Théodore Carignan, de St-Germain, a été tué par la foudre qui frappa une pelle qu'il portait sur l'épaule. M. Carignan eut un côté de la tête scalpé et ses habits du même côté brulés. M. Carignan était âgé de 24 ans et célibataire. 6

QUATRE GÉNÉRATIONS

Voici quatre générations d'une famille de Sherbrooke; à gauche, Mme James GRANT, âgée de 79 ans; debout au centre, son fils, M. William GRANT; à droite, M. H. GRANT, avec sa fillette HENRIETTE.

Les enfants auront leur part dans le centenaire

Le défilé des contes de fées, le 8 août fera revivre les personnages de la légende.

COSTUMES DU XVe SIECLE

Les organisateurs des fêtes du Centenaire, dans le vaste programme qu'ils élaborent depuis plusieurs mois, ont fait une large place aux enfants, à la jeunesse. Leur objectif est double: procurer aux petits leur part d'amusements dans ces grandes fêtes et graver dans leur mémoire, pour toute la vie, les événements qui se dérouleront à Sherbrooke le mois prochain.

Ils ont donc préparé à l'intention des enfants, de la jeunesse, un défilé des contes de fées. C'est le dimanche 8 août que l'on pourra voir défiler à travers les rues de la ville les personnages des légendes anciennes et des albums de jeunesse. Un groupe de 350 figurants choisis parmi les membres des clubs de raquetteurs de notre ville se sont engagés à assurer le succès de cette partie du programme.

Le cortège se mettra en marche à 3 heures de l'après-midi et les organisateurs ont pris toutes les mesures nécessaires pour que les enfants qui seront sur le parcours soient placés de façon à ne rien manquer du spectacle qui se déroulera sous leurs yeux.

50 groupes

Ce sera la première fois dans la province de Québec qu'un spectacle semblable sera représenté avec autant d'ampleur. Le défilé comportera exactement 50 numéro ou groupes animant des personnages légendaires, des scènes militaires de l'ancienne Rome. Plusieurs chars allégoriques seront consacrés au recueil de contes "La mère l'oye" et à ceux de Charles Perrault. Mentionnons dans la première catégorie "Jack and Jill", "Grand'maman Hubbard" et "Little Bow Peep", et dans la deuxième, "Cendrillon", "Le chat botté", "Le petit chaperon rouge", etc.

On fera aussi revivre le canard "Donald", les jumeaux "Katzjammer", les trois petits cochons, rendus fameux par Walt Disney, "Mutt and Jeff", "Tarzan", "Mickey Mouse", etc.

Six hérauts en costume du 15ème siècle ouvriront le défilé; plusieurs corps de musique revêtus de costumes spéciaux prendront place dans le cortège. Le défilé comportera encore un quadrige que conduira un centurion représentant Marc-Antoine. Ce char sera escorté de soldats armés.

Des fanfares improvisées formées de bouffons vêtus d'accoutrements aux couleurs criardes, des mandarins porteurs de lanternes, le char des 3 petits ours et leur mère", des jeunes filles représentant des soldats de bois, des groupes de pirates, des Irlandais dansant sur leurs airs nationaux, des soldats costumés selon la mode du 1er Empire, des groupes nombreux d'Indiens, etc. etc. participeront aussi dans ce défilé sans précédent dans les annales sherbrookoises.

Enfin, des clowns ajouteront à l'aspect drôlatique du spectacle par l'exécution de danses, de pirouettes, etc.

—OLD TOWN, Me. 10. — Quatre employés de la compagnie Penobscot Chemical Fibre, travaillant à un barrage de la compagnie, ont été tués lorsqu'une grue vint en contact avec un fil à haute tension.

PIQUE-NIQUE DE LA "SUPERHEATER"

Un train spécial du Québec Central a quitté Sherbrooke à 9 heures, ce matin, transportant "la grande famille de la Superheater" à la baie Woodland, sur les bords du lac Massawippi.

Plus de 900 personnes, comprenant les employés de la Superheater et leurs familles de même que les autorités de la compagnie de Sherbrooke et de Montréal, étaient à bord du train, en route pour un pique-nique qui promet de remporter un grand succès.

On remarquait, parmi les visiteurs de Montréal, M. C. A. Odell, vice-président de la compagnie M. H. E Brown, assistant vice-président; M. F. W. Dix, sous secrétaire-trésorier; M. H. C. Bell, ingénieur-voyageur; M. L. H. Birkett, gérant des ventes de la "Cumbustion Engineering Corporation Ltd"; M. H. H. Underwood, sous-secrétaire-trésorier, et M. William Clarke, ingénieur en chef de la même compagnie.

L'hon. J. S. Bourque, le maire Rioux et quelques-uns des échevins de Sherbrooke doivent aller rendre visite aux pique-niqueurs cet après-midi.

CONGRES DE CHEFS DE POLICE A SHERBROOKE

A la suite de l'invitation qui lui a été adressée par S. H. le maire Rioux, l'Association des chefs de police et pompiers de la province de Québec vient de faire parvenir un télégramme aux autorités municipales pour déclarer qu'elle accepte de tenir son congrès de 1938 en notre ville. La date du prochain congrès n'a pas été choisie, mais on croit savoir qu'il aura lieu en juillet.

LE MERCURE A ATTEINT 86 DEGRES, HIER

La chaleur s'annonce moins accablante aujourd'hui. — Exode vers les plages. — 114 morts aux E.-U.

Le mercure a de nouveau, hier, atteint son maximum de la semaine, soit 86 degrés. Sans doute se fait-on quelque peu aux températures élevées, car la journée a semblé moins accablante que la précédente; il se peut aussi que l'humidité ait été moins considérable. La température minimum était de 60. A la même date l'an dernier, on avait enregistré un maximum de 85 et un minimum de 52. Selon le bulletin officiel de la Ferme expérimentale de Lennoxville, il faisait ce matin, à 8 h. 30, 68 degrés de chaleur.

La journée s'annonce encore chaude, mais pas autant, cependant, que celle d'hier. Quoi qu'il en soit, il est sûr que des centaines et des centaines de Sherbrookois iront chercher en fin de semaine un peu de répit sur les bords de nos lacs.

On peut se consoler en pensant qu'à Weyburn, Sask., le mercure a atteint 114 degrés.

114 morts aux Etats-Unis

(Presse Associée)

CHICAGO, 10. — Les vagues de chaleur continuent de tourbillonner avec une vigueur égale sur la plupart des Etats-Unis. La plus longue période de chaleur de la saison ne semble pas à la veille de mettre fin à un assaut qui a déjà causé au moins 14 morts et des centaines de prostrations.

Des orages locaux ont apporté un soulagement provisoire à certaines régions, mais le mercure a bientôt repris son ascension. Le tonnerre et la grêle ont permis à la population de Détroit de reprendre haleine vers la fin de la journée d'hier. La pluie qui a tombé sur une bonne partie du Texas a fait fléchir la température pendant quelque temps.

Dans la "Corn Belt", où il a fait plus de 95 degrés depuis 5 jours, on pronostique des températures encore plus élevées. La température la plus élevée à l'est des Rocheuses, soit 102, a été enregistrée à Phillipsburg, Kansas, Grand Island, Neb., et Pierce, Dakota-sud, ont enregistré 101 degrés.

REPETITIONS A L'ECOLE DU CENTRE

Le comité du Centenaire vient d'obtenir de M. Ernest Sylvestre, président de la Commission scolaire, et de la direction de l'Académie du Centre l'usage des salles de cette école pour la répétition du ballet et du menuet.

Les salles de l'Académie du Centre sont bien aménagées et bien ventilées; le comité du Centenaire a décidé d'y tenir les répétitions du ballet et du menuet à cause de la chaleur accablante qu'il fait à l'Aréna, et de la poussière qui macule les costumes des participants.

La distribution du ballet comporte 141 jeunes filles; celle du menuet compte 60 hommes et 60 femmes.

C'est aussi dans une des salles de l'Académie que sera servi le dîner officiel en l'honneur de S.E. le cardinal Villeneuve, le 1er août prochain.

OUVRIERS DE L'AMIANTE CHEZ LE MINISTRE

QUEBEC, 10. — L'honorable William Tremblay, ministre du Travail, a reçu une importante délégation d'ouvriers de Thetford-les-Mines et d'Asbestos. Ces ouvriers des mines d'amiante sont venus discuter avec le ministre dans le but de faire appliquer en leur faveur les récentes dispositions des lois ouvrières et du salaire raisonnable. Le ministère du Travail entammera immédiatement des pourparlers avec les patrons de cette importante industrie.

LE C. P. DECORERA

M. J.-Leo Foley, agent local du Pacifique Canadien, a reçu instruction de la direction de ce réseau de décorer la gare et les remises du fret du C. P. R. à Sherbrooke.

On se souviendra que M. J.-A. Beaulieu, agent du C.N.R., recevait des instructions similaires au début de la semaine.

W. DAIGLE

Achète comptant

ET

VEND A TERMES FACILES

AUTOS USAGÉS

55, rue Wellington-S.

Tél. 2012J

La propriété prend de la valeur à Sherbrooke

La reprise des affaires se fait vivement sentir dans le domaine immobilier. — Hausse de $300,000 à $400,000.

CONFECTION DU ROLE

L'évaluation municipale à laquelle procèdent actuellement MM. J.-O. Royer, W. McSwiggin et Joseph Labrecque, affichera probablement une augmentation de $300,000 à $400,000 sur celle de l'année dernière. Le rôle de l'évaluation, commencé il y a 6 semaines, ne sera pas terminé avant un mois et demi.

M. J. O. Royer déclare qu'il n'y a jamais eu autant de logements neufs depuis une dizaine d'années; il fait observer que les constructions sont à la fois belles et solides. Puis il ajoute, ce qui confirme bien les données publiées par le ministère des Finances sur les résultats du plan d'améliorations aux habitations, que les propriétaires, dans les divers quartiers, semblent rivaliser d'ardeur à réparer, nettoyer, peinturer, et embellir leurs maisons.

C'est aussi l'opinion de M. Labrecque. Le fait le plus remarquable dans le domaine immobilier, dit-il, c'est la transformation que subissent les résidences, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Comparez l'aspect que présente aujourd'hui la ville de Sherbrooke avec celui d'il y a trois ans. Tout est changé pour le mieux.

Cette transformation de Sherbrooke est attribuable à deux facteurs: la reprise des affaires et les fêtes du Centenaire. Durant les années qui suivirent la débâcle financière de 1929, les propriétaire négligèrent l'entretien de leurs maisons parce que leurs revenus étaient diminués. Mais depuis quelques mois, ils ont bénéficié de la hausse des loyers et de l'amélioration soutenue de la situation économique.

Les fêtes du Centenaire, de leur côté, ont eu pour effet de stimuler l'esprit civique de la population, de créer de l'émulation entre les propriétaires en vue de l'embellissement et la décoration de la ville.

NOMINATIONS CHEZ LES REDEMPTORISTES

Le Très Révérend Père L. Lévesque, C.SS.R., Provincial de la Province de Sainte-Anne, vient de faire les changements suivants dans le personnel de la Province.

Ont été nommés à Sainte-Anne-de-Beaupré: le Rév. Père Charles Chartrand; à Montréal, St-Alphonse: le R. Père Hormisdas Caron; à Sherbrooke: les RR. Pères Eugène Dumont, Joseph Legris, Henri Levasseur et Jean-Marie Blain; à Ottawa: le R. P. P.-E. Vadeboncoeur.

CONCERT DE L'HARMONIE

Au parc Dufresne, demain soir.

Concert de l'Harmonie, dimanche soir, au parc Dufresne.

La photographie qui devait être prise au kiosque du parc Dufresne le 1er juillet sera prise dimanche soir à 7.30 hrs. Les musiciens porteront leurs uniformes blancs.

O Canada.

1—Funiculi — Marche — Ch. J. Roberts.

2—Joli Printemps — Suite de valses — Paul Lincke.

3—Serenade in the Night — J. Kennedy.

4—Il Guarany — Ouverture — A. F. Gomez.

5—The Boy Scouts — Marche — P. Henneberg.

Intermission

6—A. Frangesa — Marche — P. N. Corto.

7—Let Me Call You Sweetheart — Leo Freidman.

8—When My Dream Boat Comes Home — D. Franklin.

9—Maytime — Sélection — S. Romberg.

10—Septembre In the Rain — H. Warren.

11—Le Rêve Passe — Helmer et Krier.

Dieu Sauve le Roi

prof. Charles Delvenne.

RARE PAPILLON

Est-ce parce que la Reine des Cantons de l'Est fête son centième anniversaire que les papillons rares semblent avoir élu domicile dans notre ville?

Il y a quelque temps un employé du bureau de Poste nous exhibait un magnifique spécimen de papillon et ce matin Mlle Juliette Ainsley, demeurant à 44 rue Bowen Nord, nous apportait une magnifique capture qu'elle fit hier soir aux abords de l'hôtel Belmont, à Sherbrooke-Est.

Ce papillon d'un magnifique gris brun et or mesure près de deux pouces de longueur et ses ailes ont une envergure d'environ quatre pouces. Il appartient à une espèce assez répendue, mais qui atteint rarement cette taille.

Le Pageant

POUR LE CORPS DE BALLET

NOUS avons encore besoin de 45 jeunes filles, de pas moins cinq pieds, deux pouces de hauteur, pour porter à 150 le nombre de celles qui interpréteront des danses symboliques.

S'adresser immédiatement aux bureaux du Centenaire.

HÔTEL DE VILLE.

LES HON. MM. KING ET LAPOINTE DE RETOUR D'EUROPE

Le TRES HON. W.-L. MacKENZIE KING et le TRES HON. ERNEST LAPOINTE sont arrivés d'Europe jeudi. Trois de leurs collègues les accompagnaient. Sur cette vignette on reconnait de gauche à droitee, MM. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale, Lapointe et King.

Chorale Immaculée-Conception

Les membres sont priés de se rendre à l'Académie Larocque, rue Short, pour 8 heures, dimanche le 11 juillet, en route pour Paquetteville.

LE PRESIDENT.

LA TRIBUNE

Fondée en 1910.

Pour tous services: 3, rue Marquette.
Téléphonez: 971. Sherbrooke.

Administrateur : Lionel VACHON
Rédacteur en chef : Louis-Philippe ROBIDOUX
Chef de l'information : Aurèle GOYER

Services de nouvelles :
La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U.) L'Agence Reuters et l'Agence Havas (Europe)

Représentants :
L.-B. Rathbone, Montréal, Toronto. — Burke, Kuipers & Mahoney, New York, Chicago, Atlanta, Dallas.

SAMEDI, 10 JUILLET 1937.

Rien ne vaut le quotidien

On obtient un résultat cinq fois meilleur en annonçant dans le journal quotidien qu'en annonçant dans les revues. Telle est l'admission non équivoque que vient de faire un échevin d'Ottawa, M. Wilbert Hamilton.

Par cette déclaration, M. Hamilton ne fait que rééditer une grande vérité mise en lumière par de nombreuses enquêtes instituées au Canada, aux Etats-Unis, en France et en Angleterre.

"Tous les correspondants anglais, notait il n'y a pas longtemps encore M. Georges Lechartier, dans le **Capital**, sont d'accord pour affirmer que la restriction de la publicité est généralement une fausse et le plus souvent une dangereuse économie. L'un de ces correspondants cite faits et chiffres qui prouvent qu'il est toujours difficile et beaucoup plus onéreux de regagner la bonne volonté des consommateurs que de la retenir et de l'accroître en maintenant la publicité en temps de crise".

Si donc la publicité dans le quotidien est une bonne chose aux époques de crise, que ne doit-elle pas rapporter à ceux qui en usent régulièrement et intelligemment en temps de prospérité!

Grenier de l'univers

D'après l'Institut international d'Agriculture, les exportations mondiales de blé pendant la période de dix ans, de 1926 à 1935, ont atteint leur maximum en 1927, 1928 et 1931; les quantités exportées ces années-là étaient de 740,453,820 boisseaux, 781,002,518 boisseaux, et 746,879,754 boisseaux respectivement.

Une diminution considérable a été enregistrée dans les années de 1932 à 1935 parce que les pays importateurs avaient pris les mesures nécessaires pour se suffire à eux-mêmes, en ce qui concerne la production du blé.

Le Canada est le plus gros exportateur de blé du monde, pour la moyenne de cinq ans (1926-30). La quantité moyenne exportée par le Canada en ces cinq années a été de 256,862,886 boisseaux, tandis que la moyenne de l'Argentine pour la même période, était de 149,785,696 boisseaux. Les Etats-Unis venaient troisième avec 116,-210,230 boisseaux.

Pendant les cinq dernières années (1931 à 1935 inclusivement) le Canada a exporté une moyenne annuelle de 189,779,890 boisseaux, reprenant ainsi la première place parmi les pays exportateurs de blé. Pendant la période de 1931 à 1935, les exportations moyennes annuelles de l'Argentine se sont montées à 144,481,366 boisseaux, et l'Argentine a repris la deuxième place, tandis que l'Australie venait troisième, à la place des Etats-Unis, avec une moyenne annuelle de 101,217,302 boisseaux. Les autres principaux exportateurs de blé, donnés dans l'ordre de la moyenne annuelle de 1931 à 1935 étaient les suivants: Russie soviétique, Etats-Unis, Hongrie, Allemagne, Roumanie, Algérie, France et Maroc français.

Réparties entre l'Empire britannique et les pays étrangers pour une moyenne de cinq ans, les exportations mondiales se chiffraient par 330,165,797 boisseaux pour les pays étrangers.

N'a-t-on pas cent fois raison de répéter que le Canada, reste, en dépit d'une vigoureuse concurrence, l'un des tout premiers greniers de l'univers?

Nouvelles controuvées

Le rédacteur naval du **Daily Telegraph**, de Londres, écrit qu'il n'y a pas de fondement dans les nouvelles qui ont été publiées et selon lesquelles la Grande-Bretagne se disposerait à abandonner Malte comme base navale en Méditerranée:

"Ces informations, dit-il, assuraient en outre qu'une nouvelle "base-clé" serait construite en Sierra-Leone en vue du développement d'une ligne de communication de rechange avec l'Inde et l'Extrême-Orient via le Cap.

Aucune mesure n'a été prise en réalité pour diminuer le statut de Malte en tant que quartier général du commandement naval en Méditerranée et la concentration navale qui a actuellement lieu à Alexandrie n'est qu'une mesure purement provisoire. Nous croyons toutefois savoir que toute la question stratégique en Méditerranée pourra être de nouveau examinée une fois que la situation politique sera redevenue normale.

Les milieux compétents reconnaissent que l'évolution rapide de l'armée aérienne n'a pas seulement diminué la valeur de Malte, mais encore a rendu précaire notre contrôle de la Méditerranée avec les moyens dont on dispose actuellement. De nouvelles mesures et de nouvelles dispositions seront probablement nécessaires dans un avenir rapproché, mais il n'existe cependant aucune intention de réduire nos forces navales dans ces parages".

Feuilles Volantes

Timidité excessive est pusillanimité.

* * *

La réclame doit souvent en appeler.

* * *

Le snobisme est la maladie du "moi-aussi".

* * *

Les trop généreuses consommations consument.

* * *

Que l'ambition vous stimule, c'est bien; qu'elle vous dévore, c'est trop.

* * *

Tout va rondement, mais combien de gens sont obligés de s'aplatir!

* * *

Il n'est guère plus facile d'être toujours à la plage que toujours à la page.

* * *

Un été sans élections, dans la province de Québec, est-ce bien un été chaud?

* * *

Celui-là a le vin triste et celui-ci la bière joyeuse: affaire de tempérament.

* * *

Le baigneur téméraire dit: "Aucun danger, je nage comme un poisson". Mais n'est-il pas vrai que le plus fin poisson se fait prendre?

* * *

D'un écrivain français citons ce mot plus vrai que dur: "La politique est déconcertante, non par les perversités que l'on y découvre, mais par les sottises qui s'y étalent".

TRISTAN

L'opinion des autres

L'hérédité

Quand le ministre de la guerre eut épinglé la rosette sur la poitrine de Mgr Lamy, M. Lugol dit au prélat: "Vingt ans après..." évoquant ainsi la remise de la croix par Poincaré. Mais M. Dumesnil, intervenant, ranima de bien plus lointains souvenirs: "L'évêque de Meaux, dit-il, a l'héroisme dans le sang; il est le petit-neveu de trois généraux, dont l'un fut tué en 1870." Et Mgr Lamy acquiesçait...

(Le Figaro — Paris).

Pourquoi ne pas l'admettre?

Ayons le courage de l'admettre: si notre langue a perdu de son éclat et de sa pureté, si elle est même en train de s'abâtardir, si notre vocabulaire confine à l'indigence, si nous n'avons plus de français que le nom, cet état de choses ne tient pas tant aux conditions particulières dans lesquelles nous avons vécu depuis 1760 qu'à des causes où l'apathie, le laisser-faire, l'esprit d'imitation et le préjugé entrent pour une très large part. Il tient surtout au fait que nous n'avons pas entretenu avec notre pays d'origine des relations assez étroites et assez suivies.

(Le Journal de Waterloo).

Le sport idéal: la marche

Dans notre siècle de vitesse et de moindre effort, alors que le train, l'automobile, et l'avion réduisent de plus en plus rapidement les distances, le civilisé, semble-t-il, a oublié le moyen encore fort commode de se transporter d'un lieu à un autre: celui de poser le pied l'un devant l'autre et de déambuler modestement. On l'invoque comme l'antidote à la sédentarité, qu'un médecin célèbre a qualifiée d'ennemi No 1 de la santé publique.

Le progrès nous atrophie en nous ankylosant dans nos bureaux, dans nos maisons, alors que chacun de nous éprouve un besoin intense de mouvement, d'air pur, d'espace libre. La marche est l'exercice le plus facile que tous peuvent se donner: elle nous aide à sortir d'un logis étroit, mal aéré, à fuir les rues chaudes comme des fours, à pénétrer dans les sentiers des parcs, à courir vers les champs, vers la plage, vers les bois ombrageux.

(L'Evénement — Québec).

Les Beaux Vers

Le roi boiteux

Un roi d'Espagne ou bien de France
Avait un cor, un cor au pié.
C'était au pied gauche, je pense;
Il boitait à faire pitié.

Les courtisans, espèce adroite,
S'appliquèrent à l'imiter.
Et, qui de gauche, qui de droite,
Ils apprirent tous à boiter.

On vit bientôt le bénéfice
Que cette mode rapportait.
Et de l'antichambre à l'office
Tout le monde boitait, boitait.

Un jour, un seigneur de province,
Oubliant son nouveau métier,
Vint à passer devant le prince,
Ferme et droit comme un peuplier.

Tout le monde se mit à rire,
Excepté le roi, qui tout bas,
Murmura: "Monsieur, qu'est-ce à dire?
Je crois que vous ne boitez pas.

—Sire, quelle erreur est la vôtre!
Je suis criblé de cors; voyez:
Si je marche plus droit qu'un autre,
C'est que je boite des deux pieds".

Gustave NADAUD (1).

(1) Chansonnier français (1820-1893).

Carnet d'un congressiste

Et maintenant, grouillons-nous!

Et maintenant que le Congrès de la Langue Française est fini, que ferons-nous ?

Suivant le principe du moindre effort, beaucoup continueront dans ce cadre leur activité. Car même en ne faisant rien, l'on peut être très actif ... contre une cause qui est bonne. En définitive aussi, les résultats du Congrès seront ce que nous les voudrons. Il est vrai que le Congrès est venu au secours des moins enthousiastes de "leurs propres intérêts", en décrétant la formation d'un comité permanent qui continuera l'action du Congrès et qui se réunira régulièrement. C'est de bonne augure et devant une initiative aussi pleine de détermination à vouloir remonter la côte, il ne faudra pas tout laisser au comité, se contenter d'en suivre le travail. Il ne faudra pas rester assis ! Il faudra se grouiller !

Comme entrée en matière à notre action future, il ne serait pas mauvais par exemple, en guise de premier effort, de relire les discours, conférences, rapports et jeter un coup d'oeil sur la nomenclature des voeux du Congrès. Evidemment, on fera un choix, car il y en a pour tout le monde. Ces rapports sont contenus dans cinq grandes sections: langue parlée, langue écrite, arts, lois et moeurs. Vous voyez que le champ est vaste et qu'il atteint tous les individus.

Voulez-vous savoir, en résumé, de qui et de quoi l'on a parlé au congrès ? Du clergé, des avocats, des médecins, des professeurs, des journalistes, des institutrices, des étudiants et étudiantes, des petits et petites de l'école, des ingénieurs, des architectes, des artistes, des cultivateurs, des électriciens, des banquiers, des industriels, des marchands, des militaires, des politiciens, des navigateurs, des annonceurs à la radio, des télégraphistes, des téléphonistes, des mécaniciens, des cheminots, des bûcherons, des sciences, de l'histoire, du théâtre, de la poésie, de la conférence, de la revue, de la publicité, de la musique, de la chanson, de la sculpture, de la reliure, de la décoration, des enseignes, de l'étalage, de la cuisine, de la serrurerie, de l'ébénisterie, de la lecture, de la famille canadienne, de la vie paroissiale, d'immigration, de jaunisme, de l'enseignement, de modes, d'arts domestiques, de correspondance, des oeuvres de jeunesse, de bibliothèques, de magazines, de cinéma, de sports, etc. Je ne vois pas qu'il y ait eu des oublis.

Le Congrès a révélé que nous perdons du terrain partout à peu près. Et presque partout, c'est notre faute. Et le mouvement vers la réhabilitation de la langue doit être un mouvement de front. Le Congrès n'était pas pour une classe, mais pour toutes les classes. Ceux que l'on croirait les plus "matériellement" indifférents, à cause de la nature de leur métier ou de leur travail, avaient là leurs représentants. J'ai dîné un soir entre un mécanicien et un marchand, et je puis vous affirmer que tous deux "étaient dans le Congrès par-dessus la tête". L'un était Québécois et l'autre, du Massachusetts et tous deux se sont tracé un programme d'action pour l'avenir, dans leur modeste entourage. Au Congrès, il n'y a pas que ceux qui ont parlé ou écrit, qui ont fait ou feront quelque chose ... J'ai vu des mains calleuses et rudes prendre des notes !

Ce qu'il y a à faire maintenant, il ne faut pas le confier au voisin. Il est même probable que le voisin ne fera quelque chose que si vous commencez vous-même. Notre langue a été trop longtemps "à la traîne". Ramassons-la partout : dans les restaurants, sur la rue, en voyage, au théâtre, au magasin, chez le dentiste, dans les hôtelleries, sur les places publiques. Si vous persistez à parler bien, vous engendrerez la contagion autour de vous et le voisinage le plus réfractaire finira par se soumettre. Consolons-nous en songeant qu'à Sherbrooke et dans la région, nous aurons, plus que partout ailleurs, du mérite à réussir, car ici, nous avons l'anglicisme et la mentalité américaine.

Il semble qu'il y a lieu, en terminant, de méditer sur les "grandes pensées" et mots d'ordre sortis du Congrès; des mots qui pourraient peut-être servir de guide dans ce qu'il nous faut maintenant entreprendre pour l'épuration de la langue, de nos moeurs; pour revenir aux traditions. Voici tout de suite, cueillis entre mille, au moment où celui qui les a tracés peut encore les déchiffrer, quelques directives, mots d'ordre, constatations personnelles, tous pouvant porter à réfléchir. Ils apporteront peut-être la modération à ceux qui croient que le Congrès fut un échange de compliments et qu'il pourrait se résumer à cette affiche du chat noir que vous voyez chez le marchand de tabac où vous êtes entré chercher du feu :

Du Cardinal Villeneuve : "Ce qui m'inquiète le plus gravement, c'est que chez nous, où d'ordinaire les huit litres de sang de nos veines croient en Dieu, l'influence vitale de cette croyance soit en certains milieux, si réduite et si peu réactive, surtout en ce qui concerne l'institution de la famille. A ce point que beaucoup qui parlent encore le verbe de France et s'y croient fidèles, ont cependant une âme étrangère, une conscience américaine, au sens péjoratif du mot".

De Lord Tweedsmuir : "Le vent de l'inspiration souffle où il veut; personne ne peut le diriger; par contre, c'est de nous qu'il dépend de garder la pureté du langage. Les ennemis les plus dangereux de la langue ne se trouvent pas chez le peuple, mais chez les pédants".

De Mgr Lamarche aux jeunes : "Cinquante jeunes gens bien unis peuvent changer l'aspect d'une paroisse; mille jeunes convaincus et agissants modifieraient la vie morale de n'importe laquelle de nos grandes cités".

De Mgr Mozzoni : "Le Saint Père ne prend pas fait et cause pour une langue en particulier, même si elle est celle d'un bloc de 125 millions; mais il protège la langue de chaque peuple parce que c'est l'expression première et suprême de l'homme".

De M. Maurault : "C'est ni aux Etats-Unis ni en Angleterre que nous devrons aller chercher des inspirations. Ceux d'entre nous qui l'ont tenté sont devenus des transfuges; ils ont perdu, au cours de l'opération, toute leur originalité. Le salut de notre race sur ce continent repose sur un seul sentiment, qui n'est pas la servitude, mais qui n'est pas non plus le désir de domination; c'est le sentiment de la fierté; fierté très haute et raisonnée; fierté de nos origines catholiques et françaises, fierté de notre histoire".

De M. Patenaude : "Il y a lieu de douter que nous avons continué l'oeuvre des devanciers et soutenu leur élan. Plusieurs se demandent même si nous avons maintenu le pas avec nos concurrents. Nos ambitions et nos initiatives ont plutôt paru faiblir et notre caractère, souffrir d'un certain affaissement de notre volonté et d'une acquisition trop restreinte des richesses utiles. Notre temps paraît avoir besoin de s'inspirer du courage, de l'héroisme d'autrefois".

De Mgr Roy : "Il ne faut pas que ce Congrès n'aboutisse qu'à des protestations verbales ou oratoires de fidelité. Croyons en l'esprit français qui, depuis trois siècles, construit la patrie canadienne, la décore de sa force et de sa beauté et porte jusque par delà nos frontières, le rayonnement de sa vertu".

De Mgr Forget : "J'ignore quelle sera la teneur exacte des voeux du Congrès dans chaque section organisée. Mais je ne crois pas me tromper en disant qu'un grand mot, un mot qui ne disparaîtra jamais d'aucune langue parce qu'une dure réalité sera toujours là pour l'y maintenir, un grand mot qui peut résumer l'ensemble de ces résolutions; et c'est le mot TRAVAIL. Entendons par là TRAVAIL INTELLECTUEL".

De M. Groulx : "Notre avenir nouveau, la jeunesse la plus intelligente, la plus allante, la plus décidée, le porte déjà dans ses yeux. Voilà pourquoi je suis de ceux qui espèrent; parce qu'il y a Dieu, parce qu'il y a notre histoire, parce qu'il y a la jeunesse, j'espère; j'espère avec tous les ancêtres qui ont espéré; j'espère avec tous les espérants d'aujourd'hui; j'espère pardessus mon temps, par-dessus tous les découragés... Les peuples catholiques même les plus petits ne sont pas dispensés d'être grands".

Quoi faire ? Travaillons !
Et ensuite ? Espérons !

Louis-C. O'NEIL.

L'École des Sciences Sociales de Montréal

PROBLEMES A ETUDIER

Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier disait dans un discours prononcé le 12 octobre 1921 à l'occasion de la réouverture des cours de l'Université de Montréal, ces paroles qui ont gardé toute leur actualité.

"Il serait oiseux de démontrer que l'un de nos plus pressants devoirs consiste à nous préoccuper du problème économique et social. Le problème existait avant la guerre avec plus ou moins d'intensité dans tous les pays du monde et retenait déjà l'attention de tous ceux qui réfléchissent. La guerre a eu comme conséquence de lui donner partout, ici comme ailleurs, une importance de premier plan qui n'est pas près de s'atténuer et qui en a fait par de multiples répercussions sur la vie de chaque jour, l'affaire de tous les mondes. Le problème existe dans ce que j'oserais appeler sa partie technique et pour tous ceux, patrons, hommes publics, gouvernants, dont c'est la responsabilité de s'occuper de la production, de la circulation de la richesse, de l'équilibre des finances publiques, du crédit, des facilités de commerce et de transport. Il existe ici, et la vieille charité a su se donner sur ce terrain les rajeunissements les plus ingénieux et les plus touchants pour tous ces hommes et ces femmes d'oeuvres dont le coeur est tourné vers le peuple qui travaille."

Monseigneur Gauthier ajoutait plus loin "C'est la tâche de notre Ecole des Sciences sociales d'apporter à l'étude de ces problèmes délicats et compliqués, des éclaircissements et des conclusions certaines".

"Avec le concours de professeurs qui sont chacun en sa matière des spécialistes, nous osons y convoquer comme élèves inscrits ou comme auditeurs libres ceux que préoccupent ces questions, et en particulier ceux que "Le Play" appelle les autorités sociales, prêtres, patrons, ouvriers d'élite, journalistes, tous ceux dont c'est la fonction de diriger la masse. Ce sera le prolongement de nos semaines sociales. Nous voudrions donner un point d'appui doctrinal à ce mouvement d'organisation ouvrière qui vient à son heure et qui est riche de promesses. Nous voudrions contribuer pour notre part à la stabilité sociale de notre province."

Les personnes qui désirent des renseignements sur l'Ecole des Sciences sociales sont priées de s'adresser par écrit au directeur, 1265 rue Saint-Denis, Montréal

QUERELLES DE LANGAGE

On me signale un article de M. Georges Rotvand dans le Figaro : ... *la caserne où a été suffoquée la première tentative de soulèvement à Madrid. Cet emploi de suffoquer qui étonne mon correspondant est évidemment un anglicisme maladroit pour étouffer. Sémantiquement, les deux mots sont analogues; mais il faut penser que nombre de journalistes travaillent sur des dépêches d'agences anglaises et savent mal transposer les mots. On se souvient que le vocabulaire guerrier a été envahi dès 1914 par des anglicismes de ce genre :* lancer une attaque *est devenu* déclencher *à cause de launch, et on est presque habitué à entendre parler des* pertes sévères *qu'a subies un belligérant, au lieu des* pertes sérieuses. *Ces derniers mots interfèrent parfois en français même :* visage sérieux *ou* sévère *et leur confusion n'est pas très grave.*

Dans le même article, il est question d'une bataille : "Les rouges sont repoussés et les nationaux profitent de la défection produite par cet échec, pour attaquer à leur tour". Défection n'a ici aucun sens, sinon celui d'embarras ou de désordre. Certes faire défection *a le sens de* lâcher pied, *mais alors ce serait une tautologie, et on ne fait pas défection à soi-même, mais bien à son chef, à sa cause, etc. Il est possible qu'il y ait encore là-dessous un mot anglais mal traduit.*

En tout cas, l'anglicisme le plus nouveau est celui de planer *(économie planée) qui concurrence* planifier. *En anglais* to plan *(distinct de* to plane, *raboter) correspond à* projeter *et parfois à* organiser : *son emploi actif choque beaucoup dans notre langue, ainsi que le calembour qu'il forme avec l'intransitif (vol* plané, *un oiseau* plane). *Mais les ingénieurs sont terribles et leur désinvolture envers le parler maternel marque souvent une barbarie naïve. Puisse l'*Office de la langue française *les enseigner utilement!*

André THERIVE.
(Les Nouvelles Littéraires)

D'Azur à trois lys d'or

Par M. Edouard Montpetit.

M. EDOUARD MONTPETIT, le distingué secrétaire-général de l'Université de Montréal, sait trouver, au milieu des charges les plus diverses et les plus absorbantes, le temps de faire oeuvre littéraire et sociale. Cette fécondité réjouira tous les amis des lettres canadiennes, qui retrouveront dans "D'AZUR A TROIS LYS D'OR", récemment paru aux EDITIONS DE L'A. C.-F., le style éblouissant du "FRONT CONTRE LA VITRE".

Mais que l'on se garde de croire que le dernier paru n'est avant tout et surtout qu'une oeuvre littéraire. C'est un livre vigoureux, violent même, dirait-on, malgré le ton serein qui caractérise M. Montpetit. Appelé à parler devant des auditoires de langue anglaise, M. Montpetit, sans se départir de sa politesse de gentilhomme, a cru l'occasion excellente de dire aux Anglais ce que nous sommes, ce que nous avons faith, ce qu'on peut faire avec notre collaboration. Ces pages magnifiques de fierté et de calme courage sont parmi les plus sobrement éloquentes qui aient été écrites sur le sujet.

Ce playdoyer pour les Canadiens français vient à son heure. Il n'est pas question de Pitkin dans ce recueil, mais M. Montpetit nous dit que le jugement faux que Pitkin a porté sur nous n'est pas étranger à sa publication. On n'osait espérer de réponse plus ferme et plus nette aux sottes provocations des francophobes.

"D'AZUR A TROIS LYS D'OR", répond à deux idées essentielles: notre part dans l'oeuvre de la Confédération justifie à notre endroit un jugement plus sérieux; et notre fidélité française protège ce pays des atteintes de l'impérialisme américain. L'ouvrage comprend trois études. La première: "Sommes-nous en pays britannique?" se divise en trois chapitres, l'unité politique, l'unité économique, l'unité nationale; la deuxième: "L'Apport du Canada français", perte sur la tribune, l'école, l'usine; la troisième: "Anglais-Français", expose la psychologie comparée des deux peuples qui forment le Canada.

M. Montpetit, dont on connait le prestige auprès des jeunes, a pensé surtout à la jeunesse en publiant son volume. Elle dévorera la nourriture qu'il lui livre dans "D'AZUR A TROIS LYS D'OR" pour l'éclairer, pour former le jugement qu'elle doit porter sur les Canadiens-français d'abord, sur les compatriotes de langue anglaise ensuite. A cette époque où se dessinent divers mouvements politiques chez les jeunes, le livre de M. Montpetit fera de la lumière dans les esprits, apaisera certains emportements et leur donnera une juste fierté.

LES EDITIONS DE L'ACTION CANADIENNE-FRANCAISE (A. C.-F.) ont voulu donner à l'ouvrage de M. Montpetit une présentation digne de son texte. Une élégante page de couverture signée par l'artiste canadien Louis Gagnon, ajoute son cachet à la typographie impeccable à laquelle les éditeurs nous ont habituée.

En vente chez les éditeurs, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $0.75 l'unité.

Premier établissement de la Foi au Canada

—X—

En 1620 se présente au Canada un Récollet de haute naissance et bien coté en cour: le père Georges le Baillif. Son jugement semble si solide que le duc de Montmorency, Villemenon, l'intendant Dolu, ont conseillé à Champlain lui-même "de ne rien entreprendre sans la participation de ce bon Père, l'assurant qu'ils auraient toujours pour agréable tout ce qu'il ferait de concert avec lui". On rapporte que le Roi l'honore de ses entretiens et de ses lettres et que sa naissance, son habit et sa vertu lui donnent accès aux cercles les plus fermés.

Durant le conflit des deux compagnies pelletières, en 1621, le père Georges le Baillif se tient continuellement au côté de Champlain; à l'occasion, il remplace le Lieutenant du Roi et conduit pour lui des négociations délicates.

Quand la paix est rétablie, Champlain, les Récollets, les habitants les mieux intentionnés forment une espèce de tiers parti "n'ayant en vue que l'établissement de la Foi et de la Colonie, gémissant de voir que tout allait se détruire par des querelles d'intérêt". Comme Champlain met peu de confiance dans une intervention nouvelle de sa part, qu'il ne peut d'ailleurs retourner en France, ce parti s'avise d'un curieux expédient: il réunit une assemblée générale des habitants du pays, il délègue en France ce même père Georges le Baillif qu'il charge de la mission de voir les plus hautes autorités françaises.

Tout cela se marque très clairement dans la procuration donnée au père Georges le Baillif. Rassemblée pour "aviser des moyens les plus propres sur la ruine et désolation de tout ce pays, et pour chercher les moyens de conserver la Religion . . . (et) l'autorité du Roi inviolable . . . pour présenter avec toute humilité le cahier du pays", l'Assemblée donne à son mandataire "plain pouvoir et charge de faire, agir, représenter, requérir, convenir, écrire et accorder pour et au nom de tous les habitants de cette terre", et pouvoir aussi "de réduire aussi tous les avis à lui donnés par les particuliers en un cahier général".

Et pour montrer l'importance du rôle des Récollets dans cette Assemblée, il faut signaler aussi que ces religieux composent pour le Roi une remontrance de leur propre crû. Au début, disent-ils, ils ont gardé le silence pendant qu'ils voyageaient et observaient; "savants en leur recherche" maintenant, ils prennent la liberté de signaler les "grands et manifestes profits" que la France peut trouver au Canada. Ils ont appris en premier lieu les "richesses de ce quartier": pêcheries du golfe, du fleuve, des lacs, forêts, mines et pelleteries; et "davantage la bonté de cette terre a été de plus en plus reconnue": arbres fruitiers, vignes croissent partout, et le sol arable est d'une fécondité merveilleuse. En plus, cette contrée est fort peuplée; des âmes doivent être sauvées, et, dans cette entreprise, les Récollets ne reçoivent pas toute l'assistance possible de la part des marchands. Pour tous ces motifs, les missionnaires se doivent de "donner avis à Votre Majesté de l'intérêt qu'elle a en la conservation de cette terre"

Quand la Nouvelle-France se trouve ainsi dépourvue de toutes fortifications solides, livrée à l'ininteligente cupidité de quelques marchands de fourrures, abandonnée, les Récollets se sentent obligés de présenter des remontrances "que l'on pourrait estimer outrepasser les bornes de leur institution . . . ; n'était la nécessité . . . et qu'il ne se trouve autres personnes dans le pays qui puissent donner ses avis", ils seraient demeurés silencieux.

Pour instaurer la paix et imprimer une meilleure direction aux affaires, l'Assemblée et les Récollets préconisent les remèdes suivants: exclure les Huguenots et supprimer une cause profonde de frictions; organiser un système judiciaire afin de réprimer les abus que les Français commettent trop librement au Canada; construire une tour et établir une garnison à Tadoussac, lieu de transbordement, terminus de la navigation océanique; pourvoir le fort de Québec d'armes et de munitions.

Muni de sa procuration et de tous ses documents, le père Georges le Baillif s'embarque le 7 septembre 1621. A son arrivée en France, il se rend à Saint-Germain et il obtient une première audience du Roi. Le Duc de Montmorency en obtient une seconde pour lui après avoir entretenu Sa Majesté des affaires de la Nouvelle-France et des matières particulières dont les Canadiens ont chargé leur mandataire. Enfin, le Vice-Roi conduit lui-même le père Georges le Baillif à cette seconde audience où se trouve de même le provincial des Récollets. Et le père Georges le Baillif prononce sa harangue devant le Roi "dans les termes les plus respectueux et les plus touchants"; il présente ses créances et ses mémoires. Le Roi lui donne une réponse favorable: son conseil étudiera toutes ses questions.

Mais en ce moment sévissent les guerres de religion, et "la conjoncture . . . n'était pas favorable aux affaires du Canada". Rien de grand ne s'accomplit. Mais le père Georges le Baillif joue tout de même un grand rôle dans la fusion des compagnies de Rouen et de Montmorency; il serait l'un des fondateurs de cette dernière; il fait arrêter certains règlements qu'il adresse à Champlain. Enfin, à la demande expresse du Duc de Montmorency, il demeure en France "afin d'y procurer efficacement les affaires du Canada en qualité d'agent-général"; Champlain serait le premier auteur de cette proposition.

Le père Georges le Baillif ne revient donc pas dans la Nouvelle-France. Mais il continuera d'intervenir dans les affaires du Canada, et surtout dans celles des Récollets; il obtiendra à ces derniers des aumônes, des dons de toute sorte, des concessions de terre; il présentera à Sa Majesté des dictionnaires rédigés par les missionnaires; il sera mêlé enfin à toutes leurs négociations un peu importantes.

Léo-Paul DESROSIERS.

(Reproduction interdite — Tout droit réservé).

CHRONIQUE SOCIALE

Le notaire et Mme J. A. Ouellet et le docteur et Mme Alphonse Cloutier, de Bromptonville, étaient de passage à Nowton Mills, cette semaine, à l'occasion des noces d'or de M. et Mme T. Devost.

—Le docteur et Mme Guy Bertrand, de la rue Brooks, arriveront demain de Old Orchard, Me., où ils sont en villégiature depuis une quinzaine.

—M. et Mme J. C. Côté, de la rue Montréal, et leurs enfants passent la fin de semaine à Portland et Old Orchard, Me.

—M. le professeur et Mme A. S. Bourgeault, de la rue Goodhue, font un séjour de quelques semaines à Québec, Montréal et Ottawa.

—Le docteur J. E. Beaudry, de la rue Stanley, est de retour d'un voyage d'une quinzaine à Québec, Rimouski et Mont-Joli. Il a aussi fait le voyage de la Gaspésie, accompagné du docteur J. A. Marcil, de Rimouski.

—M. et Mme J. W. Kenalty, de la rue Québec, sont de retour d'un voyage à Old Orchard, Me.

—Mlle Judith Meagher, de la rue du Conseil, passe ses vacances à Lac Mégantic, chez des parents.

—Mlles Olivette et Gilberte Beaudry, de la rue Stanley, passent quelque temps à Québec et au lac Saint-Jean chez leurs oncles et tantes.

—La famille J. A. Robert, de la rue Ball, passe la fin de semaine à Old Orchard, Me.

— 0 —

—Mlle Gabrielle Labrecque passe deux semaines de vacances à Montréal, l'invitée de son oncle, M. Lucien Deschênes, et de M. et Mme J. A. Caron, de Verdun.

—M. et Mme William Marthant et M. Georges Jackson, de Bromptonville, passent la fin de semaine dans les Montagnes Blanches.

—M. et Mme Armand Biron, de Beloeil, étaient cette semaine, les invités de M. et Mme Napoléon Biron.

—M. et Mme Denis Charron, de Montréal, sont les invités de Mme J. S. Tétreault, de la rue Short.

—MM. Wilfrid Routhier et Edmond Thibodeau passent la fin de semaine à Old Orchard, Me.

—Mlle Simone Robitaille, de la rue du Conseil, passe la fin de semaine à Montréal.

—M. et Mme Etienne Robitaille et leur fils Daniel ainsi que M. Eugène Blanchette, tous de Warwick, ont visité M. et Mme J. A. Robitaille, de la rue du Conseil.

—M. et Mme Joseph Labrecque, de la rue du Conseil, et leurs enfants passent la saison estivale au Petit Lac Magog.

—M. J. M. Deschênes, de la 8ème avenue, passe quelques semaines à Saint-Isidore d'Auckland.

—M. et Mme Sylvio Poulin, de la rue Bowen-sud, sont de retour d'un voyage à Old Orchard, Me.

—Mlle Géraldine Kenalty, de la rue Québec, est de retour d'un séjour d'une semaine au lac Woodland.

—Mlle Cécile Beaudry, de la rue Stanley, est de retour d'un voyage à Québec et Sainte-Anne de Beaupré.

—Mme Gédéon Labrecque, de la rue Saint-Thomas, accompagnée de ses soeurs et de son frère, est de retour d'un voyage à Québec, Sainte-Anne de Beaupré et Montréal.

—Mlle Evangéline Lacroix, de Québec, passe ses vacances au Petit Lac Magog, l'invitée de M. et Mme Joseph Labrecque.

—Me Dolor Rousseau, de la rue Brewster, fait un séjour d'une quinzaine au Lac Mégantic, l'invitée de Mlles Thibodeau.

—Mlle Lucille Côté, de la rue Montréal, est en promenade à Montréal chez son grand'père, M. Jules Wermenlinger.

—Mme J. P. Noonan, Mlle Géraldine Noonan et M. Donat Patry, de Rumford, Me., ont visité Mme Napoléon Duranleau, de la rue King-est, ainsi que M. et Mme Rosias Brochu, de Saint-Malo d'Auckland, Mme Arthur Vincent, de Sainte-Edwidge, et M. Adrien Duranleau, du Petit Lac Magog, en fin de semaine.

—Mme Napoléon Lehoux, de la rue Alexandre et sa fille Alice et MM. Conrad Meville et Horace Lehoux ont fait un voyage à Littleton, N. H., où ils ont été les invités de M. et Mme Léon Brooks.

—M. Léopold Girard, de Joliette, est de passage chez sa mère en route pour Toronto et Calender, Ont.

—Mme Ernest Hugron, de Coaticook, est de passage à Toronto où elle visite son frère et sa belle-soeur.

—Mme J. P. Girard et sa fille, Irène, de la rue Brooks, font un séjour à Toronto où ils visitent M. et Mme Charles Girard. Elles se rendront aussi à Calender, Ont.

—M. et Mme Adélard Bisson, leurs enfants Raoul et Armand, M. et Mme Claude Langlois et leurs fils, tous des Etats-Unis, étaient de passage à Sherbrooke cette semaine et ont visité M. et Mme Alfred Robidas, parents de Mmes Bisson et Langlois, qu'ils n'avaient pas vus depuis dix-sept ans.

—M. et Mme Marius Vallée, de Québec, accompagnés de leurs enfants, Marcel et Raymonde, font un séjour d'une semaine chez M. et Mme Philippe Doyon, de la rue Frontenac.

—Mme Noella Brault et ses jeunes filles, Patricia et Olivette, sont retournées à Haverhill, Mass., après un séjour à Sherbrooke, les invitées de M. et Mme Wm. Brault, de la 1ère avenue.

—MM. Armand Roy et Adélard Lehoux, de Victoriaville, Mlles Laurette Giguère, de la rue Worthington, et Irène Hamel, de la rue Larocque, sont de retour d'un voyage de quelques jours à St.-Johnsbury, Vt., Bethleem et Littleton, N. H., où ils ont été en ce dernier endroit les invités de M. et Mme L. Brooks.

—M. Leslie Grossmith, de Londres, Angleterre, connu comme conférencier, pianiste de concert, compositeur et conducteur d'orchestre, a l'intention de s'établir à Sherbrooke.

M. Grossmith a parcouru le Canada, de Vancouver à Montréal, où il a donné dans les collèges des différentes villes, des causeries sur "la formation du caractère et le pouvoir de la musique". Ces causeries qui ont obtenu un grand succès ont été données au mois de mars dernier au High School de Sherbrooke, à Lennoxville, Magog, Richmond et plusieurs autres villes des environs.

M. Grossmith a l'intention de créer à la radio son nouvel opéra intitulé "The Immortal Slave". Ce grand opéra inédit et original, a été composé au Canada.

M. et Mme Grossmith sont actuellement en villégiature à North Hatley.

—M. C. R. Lessard, D. C., est l'hôte de M. et Mme E. L. Lessard, de la rue Marquette.

Dupuis-Royer

En l'église Saint-Joseph de Ham-Sud, décorée de fleurs de saison et de fougères, a été béni le mariage de Mlle Simone Royer, fille de M. et Mme P. Royer, décédés, avec M. Lionel Dupuis, fils de M. et Mme Jeffrey Dupuis, de Ham-Sud.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Edmond Parent, curé de la paroisse.

Les témoins étaient pour la mariée: M. Philibert Dion, son grand'père; pour le marié: M. Jeffrey Dupuis, son père.

La mariée portait une jolie robe de taffetas bleu couronnement, formant petite traine, création de Mme Fortier de Drummondville, avec accessoires assortis, un grand chapeau parisien et une parure d'écureuil. Son bouquet était composé de lys et de muguet. La petite Thérèse Fortier, de Drummondville, agissait comme bouquetière.

Pendant la messe un programme musical fut exécuté par la chorale des Enfants de Marie. Mme Lamoureux était à l'orgue.

Après la cérémonie religieuse il y eut réception à la résidence de M. et Mme Philibert Dion, grands' parents de la mariée, pour les parents et amis des deux familles.

Après la réception, les nouveaux mariés se rendirent à Sherbrooke où le vin fut servi chez Mme Rosaire Duplessis, de la rue King-est, et de là ils partirent pour un voyage à Montréal et Joliette.

Pour voyager, Mme Dupuis portait un tailleur en taffetas bleu marine, un petit chapeau de même teinte, des accessoires assortis et une parure d'écureuil. A leur retour ils demeureront à Garthby.

Gratelle, dartres, mal de barbe, démangeaisons, etc.
VITE EMPLOYEZ
ONGUENT MARCOUX
Prix: 60c et $1,
En vente chez
Th. Marcoux, 27 rue Ball. Tél: 2391.
Pharm. LAVALLEE, 16 Wellington-N. Tél. 786 — SHERBROOKE.

Prenez à 8:45 p.m.
L'AUTOBUS SPECIAL
SAMEDI SOIR
A DESTINATION DE
Burroughs Falls
PAVILION
DEPART DE LA RUE WELLINGTON SUD
Aller et retour 50c
DEPART DE LENNOXVILLE (CHEZ BARRETT) 8:55 p.m.
QUEBEC CENTRAL

Petit carnet

LES ARTISTES EN HERBE

—Mlle Jeanne Tanguay, professeur de piano, chant, diction, s'occupant aussi du rythme, maintien et d'élocution chez les jeunes, qui déjà ont fourni au public des preuves de franc succès dans l'operette "Le Moulin des Oiseaux", inaugure avec ses élèves le Théâtre des "ARTISTES EN HERBE". Cours de piano complet. Préparation au brevet si désiré. Seize ans d'expérience dans l'enseignement JEANNE TANGUAY, 51, Première Avenue-Sud, Sherbrooke-Est. Tél: 149-M.

—PROPRIETAIRES LOCATAIRES, Peinturey à ces prix. PEINTURE garantie $2.25 gallon; pinte .60c. VERNIS, .65c. SHELLAC, .90c. MASTIC, .05c. TERREBENTINE, HUILE, .30c. Prix réduits; outillage pour jardinage. VOITURETTES. René Hébert, Ferronnerie générale, 110 Belvédère ou 126 King-Ouest.

—Conservez vas forces et votre fraîcheur avec les remèdes BENOL No. 3, meilleur sang, appétit plus abondane, disparition des boutons, profond sommeil, sont surement les résultats après l'usage des remèdes BENOL No. 3, pour personne pâles et faibles. Le commencement d'un traitement ce soir même est le premier pas vers des forces plus abondantes et une meilleure santé.

—Mme Armora A. Veilleux désire annoncer à ses clientes et amis qu'elle est maintenant au Salon de Beauté Kushner. Pour rendez-vous téléphonez 2385. 106-4

—Retraites fermées à la Villa Notre-Dame du Très Saint-Sacrement: Du 2 au 5 juillet, pour jeunes filles. Du 19 au 22 juillet pour filles âgées. Du 16 au 19 août pour dames. Prière de donner son nom à l'avance à la Villa, 10 Avenue Bellevue, Sherbrooke. J.N.O.

ROCK ISLAND

GERARD G. CODERE, optométriste de Sherbrooke sera au Magasin Donaldson, bijoutier à Rock Island, jeudi, le 15 juillet, de 4 à 7 heures, pour examen de la vue. 108-5.

POILS FOLLETS

—Enlevés scientifiquement pour toujours. Attention personnelle de LUCIEN BLANCHARD, Electrologiste diplômé à New York en 1933. Consultation gratuite, 3 rue Frontenac, Sherbrooke, Tél: 1396.

LA PETITE SCENE

—Mlle Rachel Gosselin, professeur de diction, d'élocution et de chant n'entend nullement enlever quoi que ce soit à qui que ce soit. Si le titre "Théâtre des Petits" existe déjà à Sherbrooke, elle nommera son école "LA PETITE SCENE" et commencera ses cours pour enants de 4 à 10 ans, dès lundi, 12 juillet. Pour information s'adresser à 174, rue King-Ouest, T-l: 792-W.

RECETTES PRATIQUES

Pour prendre beaucoup de poisson

Les pêcheurs expérimentés arômatisent leurs appâts avec de l'huile de chènevis, un alcoolat d'anis ou de menthe, de l'ail écrasé, de la poudre de cumin, de l'extrait d'absinthe. Les braconniers se servent de la "coque du Levant", fruit de l'anamirta cocculus, qui est certainement le produit par lequel tous les poissons sont le plus irrésistiblement attirés, mais dont il est formellement défendu de se servic en France.

FRAISES
C'est votre dernière chance de vous procurer vos fraises pour mise en conserves. Appelez immédiatement votre épicier ou
Thompson & Alix
LIMITEE
Tél. 1132.

Un conseil par jour

Pour nettoyer un cadre terni, battez un blanc d'oeuf auquel vous ajouterez quelques cuillerées d'eau de Javelle. Avec une petite éponge, vous étendrez ce mélange sur les quatre côtés d'un cadre. Cela suffira pour lui rendre l'aspect du neuf.

Annoncez dans la Tribune.

Maux de Tête
Toujours soulagés par
ANTALGINE

LES DÉCORS DE LA TABLE

Le "laisser-aller" qu'autorise la vie à la campagne pendant le weekend et les vacances ne doit cependant en aucun cas distraire la bonne ordonnance de la table. Une table mal servie, ou négligée, gâterait en même temps la saveur du meilleur des plats et la réputation de la maîtresse du logis.

Ici, plus de porcelaines et de cristaux délicats, mais les faïences unies aux coloris jeunes : vert d'eau, rose pâle, jaune citron, qui incitent à la joie et à la détente, à moins qu'un semis régulier de tout petits bouquets stylisés, rose ancien et bleu pâle ne parsème un fond blanc. Les verres, d'une forme simple, sont soit de la même teinte claire que les assiettes, soit cerclés de rose et de bleu.

Avec ces services de fantaisie, on peut utiliser les napperons individuels en grosse toile tissée à la main où se retrouvent dans les angles, brodés ou point plat, en coton de couleurs, les semis de fleurs de la vaisselle. Si on préfère les grandes nappes qui donnent peut-être une note simple, plus familiale et plus claire à la fois, on choisira une nappe de toile blanche au centre de laquelle est brodée, en soies différentes, une jonchée de branches de pommiers fleuris. (Ici, assiettes et plats seront d'un rose ou d'un vert uni.)

On imagine facilement l'heureux effet des objets roses sur le tendre coloris d'une nappe vert d'eau, encadrée d'un large lacet de fil rose incrusté.

A côté de ces ensembles simples mais où perce cependant le souci de la recherche, toute la fantaisie est permise si un accord harmonieux peut se réaliser. N'avons-nous pas vu la table d'une jeune femme presque pauvre, mais riche de goût et d'originalité, servie avec des poteries vernissées de Vallauris sur une grosse toile granitée bise. Des capucines achevaient de donner de la gaîté à cette simplicité.

Enfin, quelle table, si modestement servie soit-elle, ne prendrait de valeur et de charme avec l'apport des fleurs fraîchement cueillies au jardin ou au bois proche.

POIRIER-ROY A SCOTSTOWN

(Spécial à la "Tribune")

SCOTSTOWN. — M. le curé Léon Ledoux a béni le mariage de Mlle Lucienne Roy avec M. Dorès Poirier. M. Aimé Roy servait de témoin à sa fille et M. Joseph Poirier, de Notre-Dame des Bois, à son fils. Mlle Irène Roy et M. Laurent Poirier agissaient comme garçon et demoiselle d'honneur. La mignonne bouquetière était Yvette Roy et le petit page, Roger Dumoulin.

Les Enfants de Marie firent les frais du chant et de la musique durant la messe du mariage.

Après la cérémonie, un succulent déjeuner fut servi à la demeure de M. et Mme Aimé Roy, parents de la mariée.

Les convives étaient : MM. et Mmes Joseph Poirier, de Notre-Dame des Bois, René Bureau, de Lingwick, J.-A. Dumoulin, Oslas Dumoulin, Arthur Roy, Mme J.-H. Dumoulin, M. P.-A. Sherman, M.A.L., et Mme Sherman, Mlles Jacqueline Poirier, de Montréal, Irène, Antoinette, Jeanne, Cécile et Yvette Roy, Fernande Beaudoin, Maria Martel, Marie-Anne et Marie-Paule Grégoire, Fleurette Côté, Estelle Dumoulin, Ruth et Betty Sherman, MM. Laurier et Lucien Dumoulin, Lucien, Hector, Louis et Paul Roy, Yvon, Claude et Roger Dumoulin, Gaston Bureau.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces, en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick. A leur retour, M. et Mme Dorès Poirier demeureront à Sotostown.

Indigestion
Après excès de manger ou de boire, prenez
ABBEY'S
Le sel de santé

Mariage du fils d'Alphonse XIII

Célébrant son mariage de la manière traditionnelle, la Comtesse de COVADONGA, épouse de l'ex-prince héritier de l'Espagne, a coupé la première tranche du gâteau de noces. Ils se sont mariés à La Havane, Cuba. C'était le 2e mariage du Comte qui a récemment divorcé d'avec une autre Cubaine de basse extraction.

VINCELETTE-RACICOT A VALCOURT

VALCOURT, 7. — Le mariage de Mlle Yvette Racicot, fille de M. et Mme Théotime Racicot à M. Philippe Vincelette, fils de M. Emeric Vincelette, de Granby, a été béni par M. le vicaire Larochelle au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La mariée au bras de son père était ravissante dans une jolie toilette de tulle bleu garnie d'un bouquet de roses et ceinturon rose, toque de taffetas bleu recouverte de tulle bleu retombant en forme de voile de même teinte, avec souliers de crêpe rose, gants de filets bleu. Elle avait un livre d'heure garni de lis et de ruban.

M. Emeric Vincelette servait de témoin à son fils. Mlles Béatrice et Gertrude Racicot, soeurs de la mariée représentaient la Congrégation des Enfants de Marie et portaient chacune une jolie toilette de chiffon rose garnie de taffetas et fleurs bleus. A l'orgue: Mme Emeric Vincelette, de Granby, mère du marié. Un joli programme de chant fut exécuté par la chorale des demoiselles.

La réception eut lieu chez M. et Mme Théotime Racicot, père de la mariée.

Il y eut chant, musique, déclamations, etc.

Une nombreuse assistance dont voici les noms prenait part à cette fête grandiose: MM. et Mmes Théotime Racicot, Emeric Vincelette, parents des mariés, Philippe Vincelette, nouveaux époux, J. L. Champigny, leurs enfants Claire et André, de Grand'Mère, Mme Richard Mercure et ses filles, Cécile, Thérèse, Mercédès et son fils Jean-Maurice, de Granby, M. et Mme Oliva Beauchamp, Mme William Cleary, de Warden, M. et Mme Antonio Noel, leurs enfants, Madeleine, Léonine et Paul de Racine, MM. et Mmes Isaie Jauron, leurs enfants, Marguerite, Christiane, Clovis et Jean-Marie, de Grand'Mère, Walter Beauregard, Mme Théodore Boisvert et ses filles, Gertrude, Pauline et son fils, Jean-Charles, de Granby, M. Fernand Racicot, Mme Théotime Dupaul de Waterloo, M. et Mme Antoine Robillard, de Montréal, Mmes Anatole Chartier, de Montréal, Achille Robichaud, Noella et Sarto Robichaud, M. et Mme Roméo Gingras et leur fille Claire, M. et Mme Wilfrid Tessier, MM. et Mmes Léopold Tessier, Omer Monast, de Bonsecours, Mmes J. Morin, I. Gagnon, de Granby, et sa fille Lucile, MM. et Mmes Conrad Gingras, de Waterloo, L. P. Gervais, de Lawrenceville, Mme Jos. Allard, M. Alfred Boisvert, de Lawrenceville, M. le notaire et Mme Ant. Grandpré, M. et Mme Maurice Vincelette, Mme Théotime Bombardier, MM. et Mmes Théodore Courtemanche, J. Archevêque, de St-Hyacinthe, Mlles Lucile et Rita Delandre, Jeanne Dupaul, Georgette Racine, Marie-Paule Larrivée, Marthe Dupaul, Monique Beauregard, de l'Enfant-Jésus, A. M. et B. Poulin de Kingsbury, MM. Romain Paquette, Gertrude et Béatrice Racicot, Paul Beauregard, Bernard Quesnel, M. Girardot, de Granby, Camille Robichaud, Roland Martin, de Racine, M. R. Miller Alcide Bruneau, de Granby, Paul Touchette, Roger Bouthillette, de Granby, Henri Monty, Lorenzo Trudeau J. Poulin.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces à New York et à Boston. Ils demeureront à Granby.

BROMPTONVILLE

BROMPTON. — Voici le résultat des concours de fin d'année de l'école No 12 dirigée par Mlle Marguerite Ménard. Ont conservé sur 100: 5e année, Irène Doyon 87.45, 3e année, Bernadette Doyon, 88.46, Raymond Jacques 86.01, Raoul Carrier, 69.4. 1ère année: Rosilda Ménard 94.06. Cours prép. R. Annette Doyon 96.37, Germain Jacques 91.-87, Lucile Jacques 84.77

Des prix furent distribués aux élèves suivants:

Prix de classe et d'instruction religieuse: Irène Doyon. Prix de classe et d'assiduité, Bernadette Doyon. Prix d'anglais, Raymond Jacques. Prix de classe et dévouement, Raoul Carrier. Prix d'application, Rosilda Ménard. Prix de classe et de succès, Annette Doyon. Prix de bon travail, Lucile Jacques. Prix de bonne conduite, Germain Jacques.

LANDRY-FORTIN A EAST ANGUS

(Spécial à la "Tribune")

EAST ANGUS, 10. — A été béni en notre église St-Louis de Westbury à East Angus le mariage de Mlle Angéline Fortin, fille de M. et Mme Archélas Fortin, de notre ville, avec M. Adélard Landry, de Lewiston, Me, fils de M. et Mme Joseph Landry, de la Rivière du Loup.

M. Archélas Fortin servait de témoin à sa fille et M. Alphée Landry, de Lewiston, Me accompagnait son beau-frère. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Valère Duplain, vicaire.

La mariée portait une élégante toilette de satin bleu pâle avec chapeau et souliers de même teinte; son bouquet se composait d'oeillets et d'asperges entrelacé de ruban.

Durant la messe un joli programme fut exécuté. Mlle Blanche Roberge touchait l'orgue. Après la cérémonie les invités se rendirent chez les parents de la mariée, M. et Mme Archélas Fortin, où un délicieux déjeuner fut servi.

On remarquait: M. et Mme Adélard Landry, nouveaux époux, M. et Mme Alphée Landry, de Lewiston, Me, MM. et Mmes Archélas Fortin, Isidore Duquette, M. Georges Pelchat, de Lewiston, Me, Arthur Fortin, de Bishopton, M. Emery Fortin de Lewiston, Me, M. Ernest Fortin, Mlles Rose-Alice Roy, Blanche Fortin, Irénée Godbout, Lucia Duquette, Gustave Labbé, Yvette Roy, Gilbert Ménard, Archille Landry, de Lewiston, Me et M. Florian Perron, de Bishopton.

Dans le courant de la journée les mariés partirent pour un voyage à Montréal. Pour voyager Mme Landry portait un joli costume de laine blanc avec accessoires blancs. Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux. Ils demeureront à Lewiston, Me.

DENAULT-PARADIS A BROMPTONVILLE

(Spécial à la "Tribune")

BROMPTONVILLE. — En l'église paroissiale Saint-Praxède de Brompton a été béni le mariage de Mlle Laurette Paradis, fille de M. Louis Paradis, de Windsor Mills, à M. Armand Denault, fils de M. et Mme Jos. Denault, de Bromptonville.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le chanoine J.-S. Larocque, curé. Les témoins étaient, pour la mariée, M. Louis Paradis, son père, et pour le marié, M. André Lemieux.

La mariée portait une élégante toilette de chiffon et satin jaune pâle sur fourreau de taffetas de même teinte. Son bouquet se composait de roses thé et de muguets.

Pendant la messe un programme musical fut exécuté par Mlles Marguerite Paradis, Stella Beaudry, Béatrice et Annette Emond. Mme Alf. Paradis touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse le vin fut servi à la demeure de M. et Mme André Lemieux, soeur de la mariée. Ensuite un déjeuner fut donné aux parents et amis à la résidence de M. Georges Raymond, oncle de la mariée, à Windsor Mills. La table était décorée de bougies, de tulippes et de pensées mauves.

Après cette réception les nouveaux époux partirent pour un voyage à Québec et Ste-Anne de Beaupré.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux cadeaux. Ils demeureront à Sherbrooke.

Annoncez dans la Tribune.

TABLETTES SHIRLEY
contre le mal de tête, rhumatisme, névralgie, etc.
"N'affectent pas le coeur"
En vente partout ou écrivez à LA SHIRLEY ENRG.
5c. Lac Mégantic 5c

"MON PHARMACIEN ME CONSEILLA les PILULES ROUGES..."

"Depuis trois ou quatre mois, je soignais une sœur malade et je me suis épuisée. Je n'avais plus d'appétit et je suis devenue très faible et nerveuse. Je souffrais d'insomnie. Mon pharmacien me conseilla les PILULES ROUGES; après un traitement de six boîtes, je me suis complètement rétablie et je jouis d'une parfaite santé depuis. Je certifie n'avoir reçu aucune rémunération pour le témoignage ci-dessus ni aucune promesse de recevoir quoi que ce soit en argent ou autrement, directement ou indirectement; en donnant ce témoignage, je le fais dans le seul but de rendre service à des femmes malades comme je l'ai été".

(Signé) — Mme LOUIS LEROUX,
312, Delinelle, MONTREAL.
Témoin (Signé) — YVONNE P. VALOIS.

Les bonnes PILULES ROUGES sont un produit savamment combiné d'ingrédients choisis, lesquels en enrichissant le sang font disparaître des malaises tels que :

Pâleur	Fatigues	Irrégularités
Faiblesse	Douleurs de dos, de reins	Troubles internes essentiellement féminins
Manque d'appétit	Périodes douloureuses	

(symptômes ou conséquences de l'ANEMIE)

Elles ont fait tant de bien à tant de femmes depuis au delà de 40 ans que les pharmaciens sont heureux de les recommander.

Par la poste : 50c la boîte ou 3, $1.25.

TONIFIEZ-VOUS
EN PRENANT LES BONNES
PILULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.

ANNIE ROONEY la petite orpheline *par Brandon WALSH*

C. Mutchler, Drapeau, Ménard et Lachance ont frappé des circuits hier soir

Chronique SPORTIVE

par Georges Boudrias

Fiers de leur victoire d'avant-hier sur le Granby par 2 à 1, avec Hector Asselin comme grande vedette, les White Sox de Sherbrooke sont confiants de faire excellente figure contre les champions de Sorel, au stade Victoria, cet après-midi, à 4 heures, dans une partie régulière de la Ligue Provinciale. Les batteries seront probablement l'Italien Giovanangeli et le receveur-gérant Léo Thompson pour le Sherbrooke et Ted Frank et Galen pour le Sorel. Nos porte-couleurs seront fort occupés en fin de semaine car ils recevront les Panthères Noires dans un programme double, dimanche. Ces deux dernières joutes seront diffusées en détail par le poste CHLT de La Tribune.

Gene Sullivan, bloqueur âgé de 21 ans seulement de Trois-Rivières, est en tête des frappeurs dans le circuit provincial, d'après les dernières statistiques. Sullivan a réussi 45 coups sûrs en 112 apparitions au bâton pour une moyenne de 402.

Sullivan est aussi en vedette dans les points produits, soit un point seulement en arrière du meneur Jim Winn, de Sorel, qui en a 23 à son crédit. Winn, a aussi une moyenne de .384 au bâton. Bud Smith, champ droit du Drummondville, est un autre joueur en vedette dans la course des frappeurs, de même que Hill, du Sorel. Ils ont frappé tous deux .375.

Demain, tous les clubs du circuit seront actifs. Les Panthères jouent un double à Sherbrooke, Trois-Rivières va à Granby, Trois-Rivières joue à Sorel à 6.30 puis Drummondville joue à Granby dans la soirée.

* * *

Nous sommes au regret d'apprendre la mort de M. Georges Laliberté qui vient de nous quitter à l'âge de 74 ans. Le défunt était le père du populaire J.-Edouard Laliberté, ex-président du club Gounod, à qui nous offrons nos plus vives sympathies.

* * *

Les régates du Petit Lac Magog auront lieu, cette année, le dernier dimanche de juillet, c'est-à-dire le 25 prochain. A l'occasion des fêtes du centenaire de Sherbrooke, elles éclipseront toutes les régates antérieures, avons-nous appris de source autorisée, hier soir.

D'après Gérard Côté, secrétaire du club Nautique du Petit Lac Magog, la direction a décidé aujourd'hui même d'accepter des inscriptions jusqu'à mercredi soir prochain pour le prochain tournoi annuel de tennis de l'endroit. Les concurrents n'ont qu'à téléphoner à Yvon Lanctôt, au Lac, ou à Gérard Côté, à 1184m, entre 6 et 7 heures du soir. Comme par le passé, les matches auront lieu sur le court de M. Hector Lanctôt, près de la chapelle du lac. Mlle Thérèse Boisvert, du club de tennis Sherbrooke-Est, défendra son championnat en simples pour dames tandis que Bishop mettra sa couronne en jeu dans les simples pour hommes.

x x x

A 8 heures, mercredi soir prochain, les fondateurs de l'Association Sportive Amateur de Sherbrooke se réuniront à l'hôtel de ville dans le but d'élire définitivement leurs directeurs. Le but principal de cette association en puissance est d'obtenir, par une coopération rationnelle de tous les sportsmen de la ville, un système à glace artificielle pour l'Aréna de même qu'un nouveau terrain de baseball avec un système d'éclairage pouvant permettre le baseball du soir, nous déclarait M. Léo Foley, président de la Chambre de Commerce, hier après-midi.

Le club de balle-au-camp d'Abercorn vient de battre le Mansonville par un score de 5 à 3 dans une partie de ligue qui s'est terminée par une lamentable bagarre. Les accidents les plus graves qui en sont résultés furent des yeux au beurre noir et des lèvres écorchées. Tout de même, les personnes qui ont déclanché cette échauffourée mériteraient bien le cachot, pour le moins. Une partie de balle est un sport, non pas une guerre civile, et les gens qui ne peuvent pas comprendre que le sport a pour but primordial de créer la bonne entente entre différents groupes feraient mieux de s'en abstenir tout à fait.

Annoncez dans la Tribune.

Radio-Baseball
Rosembloom's
SHERBROOKE
VS
Panthères Noires
Description continue, directement du terrain de baseball, par
CHLT
Dimanche après-midi de 1 h. 30 à 6 heures.

FORD HOTELS
Choisissez l'Hotel le plus Economique. 750 chambres. Tarif:
$1.50 à $2.50
Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos. Et aussi autres Hotels à
Moderne à l'épreuve du feu. Location très favorable
$1.50 à $2.50
Simple, pas de prix plus élevés.
Radio dans toutes les chambs
Rochester, Buffalo et Erie
TORONTO-MONTREAL

Dans les 3 parties régulières de la Ligue Municipale de Balle-Molle, au Champ de Mars. — Le Kayser triomphe des Castors par 14-3, les Hoboes battent le Rubin par 11-6 et le New Wellington bat le Lennoxville par 8-5.

Dans les trois parties régulières de balle-molle de la Ligue Municipale qui eurent lieu hier soir, au Champ de Mars, le Kayser a triomphé des Castors par 14 à 3, les Hoboes ont battu le Rubin par 11 à 6 tandis que le Lennoxville a perdu par un score de 8 à 5 aux mains du New Wellington.

KAYSER GAGNE

Drapeau, du Kayser et C. Mutchler, du club des Castors, ont entregistré chacun un coup de circuit et ils ont scoré chacun deux points dans la victoire du Kayser par 14 à 3.

McLeod s'est aussi mis en vedette avec trois points pour les vainqueurs, de même que Dion, Goyette et Blanchard qui ont croisé le marbre chacun deux fois. Leurs coéquipiers Emile Houde, Morin et Chartier ont enregistré les trois autres points. Les scoreurs du Castor furent C. Mutchler avec deux points et H. Terry avec un.

Alignements.

Kayser: Drapeau, Dion, Chartier, Pinard, Courchesne, Morin, Goyette, McLeod, Blanchard et Houde.

Castor: C. Mutchler, H. Terrey, K. Bryce, B. Elkas, K. Jackson, M. Soles, L. St-François, Mutchler, H. Wooton.

Scores par manche:
Kayser .. .. .100481x—14
Castor .. .. .0010200— 3

HOBOES VAINQUEURS

Les Hoboes ont également remporté une victoire facile quand ils ont battu le Rubin par un score de 11 à 6 en sept manches qui furent tout de même captivantes.

Le Rubin a perdu par une marge de cinq points malgré que deux de ses hommes, Ménard et Lachance, ont frappé chacun un coup de circuit. Armand Fillion, R. Lemay et Salois ont scoré chacun deux points pour les vainqueurs tandis que Annie Choquette, Maurice Parsons, Lacharité, Bee Beaudry et Lemay ont scoré les autres.

Les scoreurs des vaincus furent Ménard et Donaldson qui ont croisé le marbre chacun deux fois, et Lachance et Roy qui ont enregistré les deux autres points.

Alignements:

Hoboes: Choquette, Parsons, Lacharité, Fillon, Authier, Beaudry, Mitton, B. Lemay, Lefebvre, Salois, Lemay.

Rubin: Ménard, Lachance, Roy, Nouri, Ross, Kouri, Donaldson, Lehoux, Patoine et Paré.

Scores par manche:
Hoboes .. .. .00000101—11
Rubin .. .. .01101 12— 6

LENNOXVILLE PERD

La partie la plus contestée de la soirée eut lieu entre le Lennoxville et les gars du New Wellington qui ont gagné par 8 à 5.

Les scoreurs du club vainqueur furent Brooks et Trottier avec chacun un. Les scoreurs des visiteurs furent Laramée, Povey, Ross, Lacasse et Roy.

Alignements:

New Wellington: R. Dugré, I. Dugré, Brooks, Trottier, Roy, Fournier, Gosselin, Vallérand, Couture, Côté.

Lennoxville: Laramée, Povey, Maurice, Bozer, Hadlock, Read, Ross, Lacasse, McMullen et Roy.

Scores par manche:
N. Wellington .. ..2100032—8
Lennoxville .. .. 1100030—5

LE BEEBE BAT LE ROCK ISLAND

Par 12 à 11 dans une intéressante partie de balle-au-camp à Beebe. — McGiven frappe un circuit et un double.

BEEBE. — Une intéressante partie de balle au camp eut lieu à Beebe entre les équipes du Beebe et du Rock Island, Malgré la chaleur écrasante qui accablait les joueurs et les spectateurs, l'intérêt fut extraordinaire. Il y eut passablement d'erreurs.

Voici le sommaire: 1ère manche: Gaudreau et Dussault scorent. Harold Laroe meurt au marbre. G. Gaudreau est retiré au 1er. D. Cruden reste au 3e. Roy, Morel et Siscoe meurent au marbre et Charles Buckland meurt au 1er.

2e: Henry Laroe meurt au 2e. Lucien Gaudreau, Dixon, Surprenant, Curtis et Miller meurent au marbre.

3e: Harold Laroe compte le 3e point de la partie. Hunt score le 1er point des visiteurs.

4e: Lucien Gaudreau score sur le coup de Dussault. Harold Laroe compte. Charles Buckland frappe un 2 buts et compte. Henry Laroe et Dixon scorent tous les deux sur une erreur de Laroe.

5e: Charles Buckland frappe encore un 2 buts et compte le 6e point de la partie pour Beebe.

4e: Aucun point.

7e: Roy compte sur un magnifique coup de Mérel qui score lui aussi. McGigen frappe un coup de circuit. Ce qui porte à 4 le pointage des visiteurs.

8e: Dussault compte sur le coup de Harold Laroe qui compte lui aussi. Dixon compte sur le coup de Stratton. Morel compte sur le coup de Siscoe. Surprenant frappe un 2 buts et compte sur le coup de Curtis.

9e manche: Roy frappe au 2e et compte sur un coup de Morel. Côté score sur le coup de Hunt qui score à son tour. McGiven a encore un magnifique coup sûr à son crédit en frappant un 2 buts puis compte le 11e et dernier point des vaincus. Les locaux n'ont pas frappé leur 9e manche.

Batteries: Beebe: Stratton, Laroe et Gaudreau.

Rock Island: Curtis, Surprenant et McGiven.

Retirés au bâton par Stratton, 9; par Siscoe, 8.

Circuits: McGiven,1; 2 buts: McGiven, 8; Buckland, 8; coups sûrs, Beebe, 10; Rock Island 13 simples et 1 circuit; Beebe 2 2 buts.

Arbitres: au marbre C. Brunette; sur les buts, Mac, McKay.

ALIGNEMENTS

Rock Island: Roy, 2b; Morel, c.c.; Siscoe, l.; Surprenant, r.; Curtis, s. c.; Miller, c.d.; Côté, 1b; Hunt, c.g.; McGiven, 3b.

Beebe: Gaudreau, s.c.; Dussault, 3b; H. Laroe, r.; G. Gaudreau, 1b; Cruden, 2b; C. Buckland, c.d.; Hen. Laroe, c.c.; Dixon, c.g.; Stratton, l.

Rock Island .. .. .. 001000325—11
Beebe.. .. ..20151003—12

JOE DIMAGGIO ET GREENBERG ONT 65 POINTS DE SCORES

Dans la Ligue Américaine. — Galan en a autant dans la Ligue Nationale de Baseball.

(Presse Associée)

LIGUE AMERICAINE

Au bâton — Gehrig, Yankees, 378; Walker, Tigers, 360.

Points — DiMaggio, Yankees, et Greenberg, Tigers, 65.

P. P. P. — Greenberg, Tigers, 75; DiMaggio, Yankees, 74.

Hits — Walker, Tigers, 96; Bell, Browns, 95.

Doubles — Lary, Indiens et Vosmik, Browns, 24.

Triples — Kreevich, White Sox, 9; Stone et Kuhel, Sénateurs, et Averill, Indiens, 8.

Circuits — DiMaggio, Yankees, 22; Greenberg, Tigers, 18.

Buts volés — Chapman, Red Sox, 21; Appling, White Sox, 11.

Lanceurs — Lawson, Tigers, 11-2; Ruffing, Yankees, 9-2.

LIGUE NATIONALE

Au bâton — Medwick, Cardinaux, 409; P. Waner, Pirates, 394.

Points — Galan, Cubs, 65; Medwick, Cardinaux.

P. P. P. — Medwick, Cardinaux, 83; Demaree, Cubs, 56.

Hits — P. Waner, Pirates, 110; Medwick, Cardinaux, 108.

Doubles — Medwick, Cardinaux, 30; Brack, Dodgers, et J. Martin, Cardinaux, 21.

Triples — Vaughan, Pirates, 10; Handley, Pirates, 9.

Circuits — Medwick, Cardinaux, 18; Ott, Giants, 17.

Buts volés — Galan, Cubs, 13; J. Martin, Cardinaux, 10.

Lanceurs — Bryant, Cubs, 6-1; Warneke, Cardinaux, 10-3.

RESULTATS D'HIER

RESULATS D'HIER

LIGUE INTERNATIONALE

Rochester 5, Montréal 2.
Jersey City 1, Syracuse 0.
Syracuse 2, Jersey City 1.
Newark à Baltimore, remise.

LIGUE AMERICAINE

Détroit 10, Cleveland 8.
New-York 16, Washington 2.
Chicago 11, St-Louis 7.
Boston 12, Philadelphie 11.

LIGUE NATIONALE

Pittsburgh 13, Chicago 1.
Boston 5, Philadelphie 0.
Brooklyn 15, New-York 2.
St-Louis 8, Cincinnati 7.

AUJOURD'HUI

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal à Rochester.
Buffalo à Toronto.
Newark à Baltimore.
Syracuse à Jersey City.

LIGUE AMERICAINE

St-Louis à Chicago.
Cleveland à Détroit.
Boston à Philadelphie.
Washington à New-York.

LIGUE NATIONALE

New-York à Brooklyn.
Philadelphie à Boston.
Cincinnati à St-Louis.
Chicago à Pittsburgh.

DEMAIN

LIGUE INTERNATIONALE

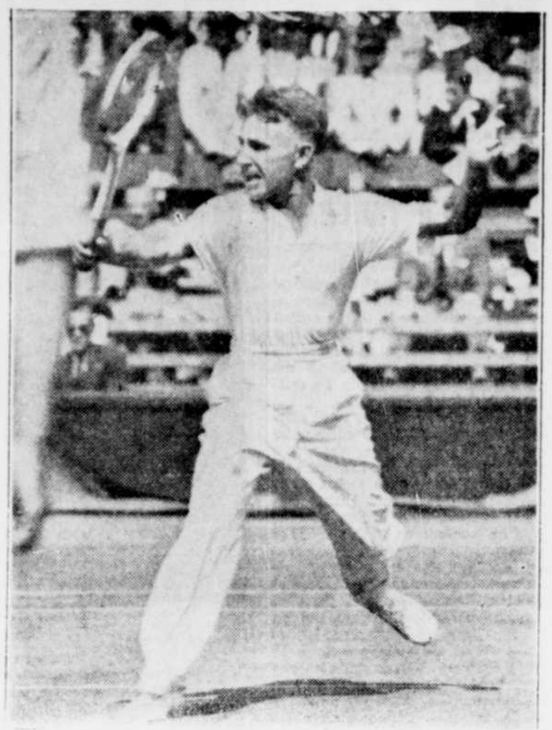
Toronto à Montréal.
Buffalo à Rochester.
Newark à Baltimore.
Syracuse à Jersey City, double.

LIGUE AMERICAINE

St-Louis à Chicago.
Cleveland à Détroit.
Washington à New-York.
Boston à Philadelphie.

LIGUE NATIONALE

New-York à Brooklyn.
Philadelphie à Boston.
Cincinnati à St-Louis.
Chicago à Pittsburgh.



"Bitsy" GRANT, l'as lilliputien du tennis américain, a causé une grande surprise quand il a gagné ses 2 simples dans la série pour la coupe Davis, contre l'Australie. On lui concédait de grandes chances de remporter le championnat anglais dans le tournoi de Wimbledon dont Don Budge est sorti le vainqueur.

HEC PREFONTAINE ELIMINE BILL SHINK EN SEMI-FINALE DE L'EST

Il bat Bill Shink par 1-6, 3-6, 6-1, 6-0 et 6-3. — Magella Charest et Marcel Grégoire en quart de finale du tournoi-invitation de l'Est, ce soir.

La première semi-finale des simples pour hommes, a eu lieu hier soir au tournoi-invitation du club de Sherbrooke-Est.

Hector Préfontaine l'a emporté sur Bill Shink par le résultat suivant: 1-6, 3-6, 6-1, 6-0 et 6-3.

Ce soir à 8 h. 30, aura lieu la dernière quart-finale entre Marcel Grégoire et Magella Charest. Le gagnant entrera en semi-finale contre Johnny Hibbard. Il n'y aura pas de joutes dimanche, les prochaines rencontres se continuant lundi.

La semi-finale d'hier soir commença à 9 h. 30 et se termina à minuit. Shink prit les 2 premiers sets et Préfontaine les 3 autres.

Shink débuta en accumulant ses points méthodiquement et remporta le 1er set facilement par 6-1. Au 2e, Shink grimpa à 3-1, et comme Préfontaine réclamait des boules différentes depuis quelque temps, un spectateur alla en chercher. Le set se continua et Shink le remporta par 6-3, son adversaire n'ayant pu égaliser à 4-4, lorsqu'il en avait la chance.

Au 3e set, le jeu fut un peu agressif dès le début, et lorsque Préfontaine fut rendu à 3-1, Shink se laissa battre jusqu'à la fin, et très rapidement, sans courir ses balles.

La même chose se répéta au 4e set. Préfontaine ayant grimpé à 3-0, Shink retourna dans le filet et ne courut pas ses balles, de sorte que Préfontaine l'emporta par 6-0. Shink s'est laissé enlever ces deux sets, et on se demandait si c'était par stratégie ou autrement... selon que l'interprétaient les spectateurs.

Tout semblait faire prévoir un 5e set à tout casser, et il le fut. Ce fut le meilleur set de tout le tournoi à date. La 1ère partie dura 10 minutes. Les retours furent longs, les placements magnifiques des deux côtés. Préfontaine monta à 3-2, 4-2, 5-2, 5-3 et finit pa 6-3. La dernière partie décisive monta à 3 égalités et causa beaucoup d'émois aux spectateurs, tant les bons coups étaient nombreux. Shink sauvant la situation au moment psychologique.

Cette joute a donné lieu à des incidents agaçants pour les spectateurs, et qui ne devraient pas exister au tennis. Nous n'y appuierons pas. Une décision, surtout, de l'arbitre J. M. Grégoire, fut malheureusement contestée dans la partie finale, ce qui a gâté le brio du 5e set et a été loin de plaire aux spectateurs. La joute a démontré la nécessité absolue d'avoir plusieurs arbitres de lignes, pour la fin du tournoi.

Le perdant a non seulement été bon perdant, mais a été un parfait gentilhomme jusqu'à la fin.

AU PARC DUFRESNE DEMAIN APRES-MIDI

Programme double dans la Ligue Junior Amateur de Baseball des Cantons de l'Est. Sherbrooke vs Windsor et Scotstown vs Notre-Dame.

Un intéressant programme double de balle-aux-camps aura lieu au parc Dufresne demain après-midi alors que quatre clubs de la Ligue Junior des Cantons de l'Est viendront aux prises.

La première partie, qui commencera à 1.15 heures, aura lieu entre le Sherbrooke Junior, qui n'a connu encore aucune défaite cette année, et le Windsor Mills. Ces deux équipes se sont déjà rencontrées à Windsor Mills où les nôtres ont remporté une belle victoire en scorant dans les deux dernières manches. Le gérant R. Charland du Windsor nous affirme que l'histoire sera toute différente demain.

La deuxième partie, qui commencera vers 3.15 heures, alignera le Scotstown et le Notre-Dame de Sherbrooke, qui se rencontreront pour la première fois dans la nouvelle cédule. Comme ils sont sur un pied d'égalité dans le classement, on peut s'attendre à en voir de belles. Les gérants Champagne du Notre-Dame, et Lareau, du Scotstown, sortiront certainement tous leurs atouts.

CHAPMAN ET CRONIN ONT SCORE A TEMPS

Victoire des Red Sox par 12 à 11 en 12 manches, à Philadelphie.

(Presse Associée)

PHILADELPHIE, 10. — Les Athlétiques et les Red Sox de Boston ont joué près de quatre heures hier avant que les Sox aient réussi à gagner par un score de 12 à 11 en 12 manches.

Trainant par quatre points à la neuvième manche la suite d'un ralliement de six points de la part des hommes de Connie Mack à la manche précédente, le Boston a réussi à égaliser les scores. Il a réussi trois autres points à la dixième session mais les athlétiques ont fait pareil dans leur moitié.

Après une onzième manche sans point, les Red Sox ont gagné sur un triple de Ben Chapman et un double de Jor Cronin pour le quatrième coup sûr de ce dernier.

Voici les scores par manche:
Boston .... 030 000 104 301—12 17 1
Philadelphie .. 000 110 060 300—11 19 4

Batteries: Newsom, McKain, Ostermueller, Wilson, Walberg et Desautels; Turbeville, Kelley, Thomas et Brucker.

ASS. AMERICAINE

St. Paul ..... 000 000 000—0 8 1
Milwaukee .. 020 201 10x—6 12 1

Batteries: Chelini et Fenner, Pressnell et Brenzel.

— 0 —

Louisville .... 201 000 000—3 7 1
Toledo ..... 001 100 11x—4 12 2

Batteries: Tising et Berres; Sullivan et Rieber.

— 0 —

Minneapolis .. 000 000 100—1 4 1
Kansas City .. 200 000 00x—2 5 1

Batteries: Wagner et Dickey; Niggeling et Breese.

— 0 —

Columbus ..... 000 000 03—3 7 0
Indianapolis .... 100 000 00—1 4 1

Batteries: McGee, Cooper et Clark; Phillips et Lewis.

SHERBROOKE VS LE SOREL APRES-MIDI

Au Stade Victoria, à 4 heures, dans une partie régulière du circuit provincial.

Fiers de leur victoire de jeudi soir sur les Red Sox de Granby par un score de 2 à 1, les White Sox de Sherbrooke sont confiants de faire excellente figure contre les champions de Sorel au stade Victoria, cet après-midi, à 4 heures, dans une partie régulière de la Ligue Provinciale.

Les batteries seront probablement l'Italien Giovanangeli et le receveur-gérant Léo Thompson pour le Sherbrooke et Ted Frank et Galen pour le Sorel. Nos porte-couleurs seront fort occupés en fin de semaine car ils recevront les Panthères Noires dans un programme double, dimanche.

—De même que le phare sur la plage rocailleuse, l'annonce vous indique la voie sûre pour arriver à bon port, là où vous trouverez des marchands honnêtes, qui vendent à des prix honnêtes. Lisez les annonces chaque jour.

L'ABERCORN BAT LE MANSONVILLE

Par 5 à 3. — Une bagarre quasi-générale éclate à la fin de la joute.

ABERCORN, 10. — Notre équipe a repris une juste revanche sur le Mansonville en le battant par 5 à 3. Cette victoire donna lieu à une bagarre générale entre joueurs et partisans après la joute. Dès le début des hostilités des remarques disgracieuses pleuvaient de toutes parts. Les nombreux supporteurs locaux connurent des moments d'anxiété au cours des 2 premièers manches alors que les visiteurs comptèrent 3 à 0. Dès la 1ère manche les gars de Mansonville enregistrèrent leur 1er point grâce à un coup sûr de Lawrence; ce dernier passa au 2e but sur une mauvaise décision de l'arbitre des buts et croisa le marbre sur le coup sûr de Barnettee. Dès la manche suivante Hamelin prit le 1er sur une erreur de G. Bonneau et passa au 3e sur le 2 buts de L. Drouin et compta le 2e point sur le coup de sacrifice de Boucher; sur un 2ème coup sûr de Lawrence Drouin compta le 3e point de son club.

La 3e manche changea l'aspect des choses alors que Levitt obtint son but sur une erreur du 3e but, passa au 2e sur le coup de sacrifice de W. Westover et compta quand Hazard prit le 1er but sur une erreur de Lawrence; N. Goyette obtint un but sur balles et sur le coup sûr de Carter, Levitt et Goyette croisèrent le marbre; P. Goyette, une nouvelle recrue, frappa un magnifique trois buts au-dessus du champ centre pour faire compter Hazard et Carter et donner l'avance à son équipe. Le score demeura tel jusqu'à la 6e manche alors que nos équipiers enregistrèrent le 5e et dernier point grâce à un magnifique 2 buts de P. Goyette et au coup sûr de G. Bonneau.

Dès la 6e manche les visiteurs se voyant acculer à la défaite, jugèrent bon de protester contre les décisions de l'arbitre en chef. Mal leur en prit puisque notre arbitre demeura muet devant leurs épithètes disgracieuses et la joute était à peine terminée que la bagarre éclata dans les 2 camps. Il y eut quelques escarmouches entre joueurs et supporteurs mais on en fut quitte pour quelques yeux au beurre noir et quelques lèvres fendues. Il est malheureux toutefois que certaines personnes soient totalement privées de l'esprit sportif leur permettant d'avaler une défaite avec gentilhommerie. Il est possible que d'après le gérant de Mansonville la partie soit protestée et les officiers de la Ligue seront, paraît-il mis au courant de l'affaire sous peu.

Il est possible que les deux arbitres se soient rendus coupables de décisions douteuses et discutables mais quand la chose se pratique des deux côtés il serait de beaucoup plus préférable que les spectateurs acceptent les verdicts des arbitres sans manifester trop bruyamment et lancer des paroles provoquantes à la face des arbitres ou des gérants. Il serait recommandable aussi que les gérants soient assez judicieux dans le choix des arbitres de façon à éliminer des scènes disgracieuses comme celles qui se sont déroulées ici.

A COWANSVILLE

Par cette victoire notre équipe a supplanté le Mansonville dans la course au championnat. A l'extérieur le club Frelighsburg a continué sa marche triomphale en battant le Cowansville par le score de 10 à 4; Russell fut très solide pour les vainqueurs tandis que les gros canons du Frelighsburg frappèrent les balles de Wing pour 13 coups sûrs. A Dunham les locaux ont encore failli à la tâche en enregistrant leur 6e défaite consécutive aux mains du Foster qui les battit par 15 à 7. Caldwell, une nouvelle recrue-lanceur pour Dunham lança une magnifique partie, mais les erreurs monumentales de ses copains le priva d'une victoire et permit à Lucia du Foster de compter son 3ème triomphe de la saison. Dimanche prochain la ligue Brome-Missisquoi présentera le programme suivant: Abercorn vs Foster; Mansonville vs Cowansville et Frelighsburg vs Dunham.

La joute Abercorn-Mansonville présenta l'alignement suivant:

Abercorn: Levitt cc.; W. Westover cg; L. Hazard rc.; H. Goyette 3b; Carter lanc.; P. Goyette 2b; G. Bonneau ac; E. Wilkins cd; R. Bonneau 1b; Substituts: L. Westover qui joua les deux dernières manches à la place de son frère Walter et C. Myhill, lanc.

Pour Mansonville l'alignement fut le suivant: R. Lawrence lanc.; S. Marcoux, ac; J. Barnett 1b; R. Marcoux 2b; E. Marcoux vg; L. Cushing rec; P. Hamelin 3b; L. Drouin cc; E. Boucher cd; substituts: E. Wilson remplaçant E. Marcoux à la 7ème et C. Bailey remplaçant E. Boucher à la 8ème.

Score par manche:

Abercorn .. .. .. 00400100x—5 11 3
Mansonville .. .. 120000000—3 8 3

Batteries: Abercorn: Carter et Hazard; Mansonville: Lawrence et Cushing.

Arbitres: Brown au marbre et Delamirande sur les buts: Temps de la joute: 1.50.

Etoiles pour Abercorn: N. Goyette avec deux 2buts et une passe au 1er en plus de jouer une partie phénoménale au 3ème; P. Goyette avec un 3 buts et un simple faisant compter 3 points; G. Bonneau avec 3 coups sûrs dont un 2 buts; Carter dans la boite, retirant dix hommes au bâton. Pour Mansonville les étoiles furent: au bâton Hamelin avec deux coups sûrs; Lawrence qui en plus d'être assez solide dans la boite obtint deux coups sûrs et Barnett qui tapa lui aussi deux coups sûrs faisant compter le 1er point de son équipe.

Voici maintenant la position des clubs après les joutes du 4 juillet:

	J.	G.	P.	P.C.
Frelighsburg	6	6	0	1000
Foster	7	4	3	575
Cowansville	6	3	3	500
Abercorn	8	4	4	500
Mansonville	7	3	4	428
Dunham	6	0	6	000

Le fermier: "Pourquoi ai-je oublié d'acheter des Sweet Caporals pendant que j'étais en ville!"

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." Lancet

CIGARETTES
SWEET CAPORAL

JESSE JAMES DEFAIT BILLY RABURN HIER

James gagne en 36 minutes à New-York. — O'Mahoney vainqueur.

NEW YORK — Jesse James, 185, de Hollywood, Calif., défait Billy Raburn, 184, d'Oklahoma, en 36:06 minutes.

BUFFALO, N.Y. — Danno O'Mahoney, 229, d'Irlande, et Ed Don George, 218, de North Java, annulent, chacun remporte une chute.

LA RADIO

(Suite de la page 9)

concert vocal et instrumental; nouvelles du sport; dernières nouvelles.

6.00 a. m. Nouvelles en anglais, en italien, concert sur requête.

CAUSERIE DE L'A. L. N.

Me Philippe Ferland donera, le dimanche soir 11 juillet, de 7 heures à 7 heures 15 (heure avancée) aux postes CRCM et CRCK, une causerie, sous les auspices de l'Action Libérale Nationale.

INDIAN QUINTANA BAT AL GILLETTE

Par mise hors de combat technique en 4 assauts. — McGeever et Eldridge gagnent.

(Presse Associée)

NEW YORK — Carlos (Indian) Quintana, 116, de Panama, gagne par K.O. technique contre Al Gillette, 124 1-2, de Boston, (4).

SCRANTON, Pa. — Eddie McGeever, 139, de Scranton, bat Bobby Britton, 140, de New York, (10).

LONG BRANCH, N. J. — Irving Eldridge, 134, de New York, bat Paris Apice, 133, de Providence, R.I. (8).

(Presse Associée)

CARNOUSTIE, Angleterre, 10. — Henry Cotton, populaire golfeur professionnel anglais, a gagné le championnat de l'Angleterre pour la deuxième fois en trois ans ici hier avec un score de 290 pour 72 trous.

Ce sont surtout des blessures qui ont causé la défaite de Vivian MCGRATH, d'Australie, aux mains des Américains dans la zone américaine de la série pour la coupe Davis. Il est bien rétabli, cependant, et on s'attend à des surprises de sa part pour bientôt. Ci-dessus, Vivian se servant de son fameux coup à deux mains.

GOUTEZ NEW YORK A PEU DE FRAIS

CHAMBRE AVEC BAIN
$2.50 à $4. Simple; $3 à $5 Double.
Célèbres Restaurants Table d'Hôte
DINER..... 50c à 75c
SOUPER..... 75c à $1.50
Service de mérite A la Carte.

TOUS FRAIS COMPRIS
3 Jours — 2 Nuits.
A NEW YORK
Chambre Double, Bain, $11 chac.
Chambre Simple, Bain, $13 chac.
Repas et Divertissements compris

Voisin de Radio City Clientèle Sans Extravagance Commode Pour Tout

HOTEL BRISTOL
129 West 48th Street NEW YORK
T. Elliott Tolson, Pres. - Joseph E. Bath, Mgr

BASEBALL
au terrain de la rue du Parc.
DEMAIN, DIMANCHE, à 1.30 p.m.
PROGRAMME DOUBLE
Panthères Noires
VS
Sherbrooke
Parties de la Ligue Provinciale
ADMISSION: 35c.
ENFANTS: 10c.

Aux écoutes à la RADIO

avec PIERRE COULOMBE

POSTE CHLT
(1210 kilocycles)

SAMEDI, 10 JUILLET

12.00—Heure Tavannes.
12.01—Variétés.— Spot Com. School of Electricity.
12.30—Almanach du jour. — Horoscope — Variétés. — Spot E. J. Mathurin.
1.00—Heure Financial Loan Bureau.
1.01—Nouvelles et Avis aux fermiers.
1.14—Chamberland Gazoline.
1.15—Variétés. — Montrose.
1.30—Heure de la Valse.
2.00—Heure Hôtel Continental.
2.01—Pour vous Mesdames.
3.00—Poèmes symphoniques.
4.00—Thé dansant.
4.30—Evénements Sociaux.
4.45—Variétés.
5.00—Bob et Bobinette.
5.30—Heure de Coaticook.
6.00—Heure Tavannes.
6.01—John McCormack.
6.15—Variétés. — Les grands Maîtres. Spot Lion Gas.
6.29—Spot Cie de Frais Funéraires.
6.30—Nouvelles de Hollywood.
6.35—Heure du Crépuscule.
7.00—Heure Continental.
7.01—Variétés.
7.15—Webster Motors présente les nouvelles du sport.
7.20—Variétés.
7.25—Les Nouvelles C. O. St-Jean.
7.30—A être annoncé.
7.45—Salon Music W. B. S.
8.00—C. H. L. T. présente Katleen Shea, soprano.
8.15—Success Story W. B. S.
8.30—Rythm and Romance W.B.S.
8.45—What's New ? W.B.S.
9.00—Commentateur des Sports de C.H.L.T.
9.15—Hits & Encores W. B. S.
9.30—La Pianiste de C.H.L.T.
9.45—Your home W.B.S.
10.00—To-day's Almanac W. B. S.
10.15—Heure Financial Loan Bureau. — Nouvelles.
10.30—Orchestre de danse du White House Pavillon.
11.00—Heure Tavannes, Fermeture.

DIMANCHE LE 11 JUILLET

12.30 Heure Tavannes — Chansonnettes françaises.
1.00 Lévesque Limitée présente
1.30 Poèmes Symphoniques
2.00 Sur demande générale MANON, opéra complet en 4 actes de Massenet.
4.30 Musique Militaire.
5.00 L'Heure de la Valse.
6.00 Résultats du Base-Ball.
6.05 Variétés.
6.15 Jean Sablon, chante
6.30 Mélodies d'Orgues Bryant.
6.45 Chez Poudrette présente.
7.00 Extraits d'Opérettes.
7.30 Rhythm et Romance W.B.S.
8.00 Le Piano Magique CBC
8.30 L'Orchestre de l'Hôtel Royal York. C. B. C.
9.00 Variétés Internationales CBC
9.30 To-days Almanach W.B.S.
9.45 Les Nouvelles de La Tribune
10.00 Heure Tavannes - Fermeture.

LUNDI, 12 JUILLET

8.00 Heure Tavannes.
8.01 Orgue. — Sommaire des émissions.
Spot Lion Gas.
8.30 Réveille-Matin Musical.
9.30 Popular Tunes.
9.45 Nouvelles de la Tribune
10.00 Heure. Spot Cie de Frais funéraires.
10.01 Saviez-vous que ?
10.15 Musique Militaire.
11.00 Heure. — Hotel Continental
11.01 Cocktail du matin.
11.30 Lucienne Boyer chante.
11.45 Variétés.
12.00 Heure Tavannes.
12.01 La Cie des Liqueurs Corona présente.
12.15 Sport.—Can. School of Electricity. — Variétés.
12.30 Almanach du jour — Horoscope — Variétés.
1.00 Heure — Financial Loan Bureau Ltd.
1.01 Nouvelles et avis aux fermiers
1.14 Spot — Chamberland Gazoline.
1.15 Variétés. Spot Montrose.
1.30 Heure de la Valse.
2.00 Heure — Hotel Continental
2.01 Pour vous Mesdames.
3.00 Grand opéra
4.00 Thé dansant.
4.30 Evénements Sociaux.
4.45 Variétés
5.00 Heure de Magog
6.00 Heure Tavannes.
6.01 Lawrence Tibbett.
6.15 Variétés. — Spot Lion Gas.
6.29 Spot. — Cie de Frais Funéraires.
6.30 Nouvelles de Hollywood.
6.35 Heure du Crépuscule
7.00 Heure Hotel Continental
7.01 Les Taxis Bleus.
7.15 Webster Motors. Nouvelles du sport.
7.20 Variétés. Spot Conwoy & Conway.
7.25 C. O. St-Jean News cast
7.30 J. A. Breton présente
7.45 Hits and Encores. W.B.S.
8.00 C.H.L.T. présente "Le Vieux Liseur".
8.15 To-day's Almanac W.B.S.
8.30 J. M. Nault Amateurs.
9.00 What-s News. W.B.S.
9.15 Le vieux vagabond.
9.30 Garden Club of the Air W B.S.
9.45 Rythm and Romance, W.B.S.
10.00 C.H.L.T. Sports.
10.15 C.H.L.T. présente Marcel Dufresne.

Mlle Kathleen SHEA qui chantera au poste CHLT, ce soir, à 8 heures.

10.30 C. W. Dunn présente "Le piano du Souvenir".
10.45 Heure Financial Loan Bureau et Nouvelles.
11.00 Heure — Tavannes. — Fermeture

L'U. C. C. A LA RADIO

Poste CKAC:
Lundi, le 12 juillet, à 1 h. 45: M. Pellerin Laglorie: La protection de nos récoltes.
Mercredi, le 14 juillet, à 1 h. 15: M. E. P. Carbonneau: L'Exposition de Montréal.
Samedi, le 17 juillet, à 1 h. 15: M. J. B. Lanctôt: La Colonisation.

MUSIQUE DE DANSE
Durant 3 heures sans interruption.

Chaque samedi soir, à partir de 9 heures ce soir, le poste CKAC radiodiffusera un excellent programme de musique de danse qui se prolongera durant trois heures sans aucune interruption — c'est ce qu'on appellera le "samedi soir Molson". L'orchestre sera dirigé par Lloyd Huntley. Ce programme se continuera durant tout l'été, chaque samedi; c'est le quatrième d'une série du même genre. Il est très populaire auprès du public, surtout auprès des personnes qui vont à la campagne, auxquelles il assure de l'excellente musique pour danser le samedi soir.

RADIO-CANADA

M. BEAUDET DIRIGERA LA SYMPHONIE DE RADIO-CANADA, LE 14

Monsieur Jean-Marie Beaudet dirigera, le mercredi, 14 juillet, à onze heures et demie du soir, le troisième concert du festival de musique française. En changeant l'heure et le jour de ce concert, qui est diffusé régulièrement le vendredi soir, à huit heures et demie, pour le porter au 14, Radio-Canada a voulu rendre hommage aux maîtres de la France artistique, de la France dont c'est la fête nationale ce jour-là.

Monsieur Beaudet a été nommé dernièrement directeur provincial des émissions de Radio-Canada. En acceptant de prendre le bâton de chef d'orchestre, pour cette émission, il s'est rendu aux désirs des dilettantes qui n'ont pas oublié l'art et la belle conscience avec lesquels il a dirigé, à la demande du maître Wilfrid Pelletier, quelques oeuvres lors des auditions de la Société des Concerts symphoniques de Montréal, l'hiver dernier. La critique a signalé l'excellence de sa formation, son remarquable prestige au pupitre de chef d'orchestre, sa possession d'un art qu'il exprime avec intelligence et ferveur.

Monsieur Beaudet, en 1933, était titulaire du Prix d'Europe. A son retour de Paris, il a poursuivi une carrière, qui, chez les jeunes, le place au premier plan du monde musical.

Le programme de ce concert porte aussi le nom de Mlle Gilberte Martin, pianiste, — Prix d'Europe, également, — qui exécutera une oeuvre de Saint-Saens.

L'orchestre symphonique de Radio-Canada exécutera aussi sous le bâton de M. Beaudet les pièces suivantes:

Marche de fête, Henri Busser.
Prelude à l'après-midi d'un faune, Claude Debussy.
Intermède, gavotte et finale du Septuor de la Trompette, Camille Saint-Saens. Gilberte, Martin, pianiste.
Menuet et Rigaudon du Tombeau de Couperin, Maurice Ravel.

LES CORDES MELODIQUES

La petite symphonie que dirige aux studios de Radio-Canada M. Alexander Chunaldin — "Les Cordes mélodiques" — donne son concert le dimanche soir, de 7 h. 30 à 8 heures p.m. Cet ensemble interprète les oeuvres du grand répertoire classique et moderne. Ces concerts, relayés aux Etats-Unis, comptent parmi les belles auditions symphoniques.

M. Chunaldin a fait ses études en Russie. Il a fait des tournées en Europe, aux Etats-Unis et au Canada où il se fixa.

ECHOS D'UN JARDIN VIENNOIS

Jean Deslauriers, chef d'orchestre des "Echos d'un jardin viennois", a préparé pour le concert du vendredi, 16, de 9 h. 30 p.m. à 10 heures p.m. aux studios de Radio-Canada, à Montréal, le programme suivant:

Danse viennoise, Friedman-Gartner. L'orchestre.
Extrait d'opérette "La Dubarry", Carl Millocker. Mme Jeanne Desjardins, soprano.
A Vienne, Fr. Schubert. Matt Heft, pianiste.
"Dance, Gypsy! Play, Gypsy" extrait de l'opérette "Comtesse Maritza" Kalman. L'orchestre.
"A Kiss", extrait de l'opérette "New Moon", Romberg-Harms, arr. J. D. L'orchestre.
Extrait de "Boccace" Von Suppe. Mme Jeanne Desjardins, soprano.
"La souris et la trappe" Otto Kohfer. L'orchestre.
"Avec tes yeux, Mignonne", Ed. Lassen. Mme Jeanne Desjardins, soprano.

RECITAL ONDERET

M. Maurice Onderet, violoniste, à son récital du vendredi, 16, de 10 h. 30 p.m. à 10 h. 45 p.m., à Radio-Canada, jouera, avec Mlle Edna-Marie Hawkin au piano, les pièces suivantes:

Menuet, Haydn.
Hymne au Soleil, Rimsky-Korsakoff.
Humoresque, De Tayo.
Menestrels, Debussy.

M. G. CUSSON, VIOLONCELLISTE

M. Gabriel Cusson, violoncelliste, et M. Armand Pellerin, pianiste, ont préparé pour leur récital du jeudi, 15, de 6 h. 45 à 7 heures p.m., à Radio-Canada, le programme suivant:

1. (a) Grave, Corelli; (b) Berceuse, Schubert. (Gabriel Cusson).
2. Nocturne No 5, Chopin. (Armand Pellerin).
3. Sur le lac, Godard (Gabriel Cusson).

MAURICE ZBRIGER EXECUTERA DE LA MUSIQUE TZIGANE

Le vendredi, 16, à 7 h. 15 p.m., aux postes de Radio-Canada, "première" d'une série d'auditions consacrées à la musique tzigane. Maurice Zbriger, qui dirigera ces concerts, a étudié son art en Russie. Il a étudié surtout le folklore de l'Europe orientale. Les arrangements qu'il a faits lui ont valu les éloges de la critique. Plusieurs de ses oeuvres, presque toutes d'inspiration folklorique, sont jouées aux Etats-Unis.

Pour le radio-concert du vendredi, 16, l'orchestre exécutera, tout d'abord, des fragments de "Gypsy Princess", de Kalman. Puis M. Zbriger fera entendre deux de ses compositions: "Love me" — "Une Nuit à Budapest", et l'un de ses arrangements de vieux airs roumains qu'il a intitulé "Le chant du Berger".

Cette émission sera relayée aux Etats-Unis par les postes du Mutual Broadcasting System.

"LE BONHOMME SEPT HEURES"

"Le Bonhomme Sept Heures" reviendra au micro de Radio-Canada le mardi, 13, à 6 h. 45. Cette fois, il racontera aux enfants sages l'émouvante histoire de Stan le Roc. "Il était une fois..." mais n'anticipons pas. Attendons plutôt ce que racontera, mardi prochain, M. Jean Ridez à qui a été confiée cette nouvelle rubrique radiophonique.

MLLE MARGUERITE BOUCHER, PIANISTE

Mlle Marguerite Boucher, pianiste, jouera le jeudi, 15, de 10 h. 30 à 10 h. 45 p.m., aux studios de CRCM pour l'auditoire de Radio-Canada. Etude, de Scarlatti, Romance Espagnole, de Schumann, Nocturne Op. 19, de Chopin, et Violons Magiques, de Medtner.

FEMINA

Le conférencier de Fémina, le lundi, 12, à 6 h. 45 p.m., sera M. Gabriel Langlais, journaliste, qui parlera des auberges de la jeunesse.

Madame Martel fera la chronique de l'actualité féminine.

LES VARIETES INTERNATIONALES

Au cours de ce radio-concert que diffusera le poste CRCM, le dimanche, 11, à 9 heures du soir, les Grenadiers Impériaux chanteront de vieux airs de notre folklore, "C'est notre grand-père Noé" "Vila l'Bon Vent" et "Marianne s'en-t-au moulin", ainsi que des airs du folklore américain. L'orchestre jouera, sous la direction de Raymond Denhez, "Fantaisie Hongroise" de Tabini, un air russe, Katinka, et Tarentelle, de C. de Nardis.

Mme Caro Lamoureux, soprano, chantera "My Desire", de Cadman, et deux autres pièces avec les Grenadiers Impériaux.

SAMEDI, 10 JUILLET 1937

8.30—Concert (disques)
6.00—Cotes des Bourses de Montréal et de Toronto.
6.15—Le disque pour tous.
6.30—Alma Kitchell, contralto.
7.00—El Chico NBC.
7.25—Sport.
7.30—Orchestre.
7.45—Orchestre de Luigi Romanelli.
8.00—Orchestre.
8.30—Orchestre.
9.00—Louisiana Hayride.
9.30—Légende d'un peuple.
10.00—La petite symphonie de Toronto.
10.30—Our Heritage of Freedom.
10.45—Radio-journal (bilingue).
11.00—La Hacienda.

DIMANCHE, 11 JUILLET 1937

P.M.
5.30—Concert.
6.00—Fanfare.
6.30 — Causerie.
6.45—Trio Hambourg.
7.00—Helen Traudel.
7.30—Melodic Strings.
8.00—Concert.
8.30—Rex Battle et orchestre.
9.00—Variétés internationales.
9.30—Music Time.
10.00—Fugitive Melodies.
1045—Radio journal
11.00—Atlantic Nocturne.
11.30—Quatuor Tudor.

LUNDI, 12 JUILLET 1937.

P.M.
5.30—Concert.
6.00—Bourses de Montréal et de Toronto.
6.15—Le disque pour tous.
6.30—The Three X Sisters.
6.45—Fémina.
7.00—Melody Weaves.
7.15—Propos Financiers.
7.25—Baseball.
7.30—Nouvelles.
7.45—Orchestre de danse.
8.00—Jazz Nocturne.
8.30—Musique de Goldman.
9.00—"Mirror of Music".
9.30—Orgue.
10.00—Aux feux de la rampe.
10.30—"Fighting Through".
10.00— Aux feux de la rampe.
11.05—Luigi Romanelli et orchestre.
11.30—Solloque.

POSTE CKAC

SAMEDI, 10 JUILLET 1937

7.15—Mélodies rythmées.
7.55—Sommaire.
8.00—Serenade matinale.
8.15—Les nouvelles.
8.30—Chansons françaises.
9.00—Pianologue.
9.15—Mellow Moments.
9.45—Dalton Brothers.
9.55—Press-Radio News.
10.00—Valses.
10.15—Richard Maxwell.
10.30—Social Hygiène League.
10.45—Nouveautés instrumentales.
11.00—Orgue.
12.00—Chamonnettes.
1.00—Cours de la Bourse.
1.15—Causerie agricole.
1.30—Buffalo présente.
2.00—Madames Ensemble.
2.15—Le monde féminin.
2.45—Tours in Tune.
3.00—Down by Hermann's.
3.30—Musique de danse.
3.45—Chants.
4.00—Parade des sports.
5.00—Les événements sociaux.
5.15—Orchestre Red Norvo.

DIMANCHE, 11 JUILLET 1937

9.00—L'heure. Température.
9.00—Le dimanche matin chez tante Suzanne.
9.55—Nouvelles Press-Radio.
10.00—Extraits d'opérette.
10.30—Romany Trail.
11.00—Service religieux.
12.45—Programme musical.
1.00—Rythm moderne.
1.30—"Poetic Strings".
2.00—St-Louis Serenade.
2.30—Chansons françaises.
3.00—Orchestre symphonique.
4.00—"The Spelling Bee".
5.00—Our American Neighbors.
5.30—Variétés.
6.45—Jacques et Jacqueline.
7.30—Service religieux.
8.00—Orchestre.
10.45—Chant.
11.10—Orchestre de danse.

LUNDI, 12 JUILLET 1937

7.15—Mélodies rythmées.
7.25—Bonmaire.
7.30—Pot-pourri matinal.
8.00—Sérénade matinale.
8.15—Les nouvelles.
8.30—Chansons françaises.
9.00—L'heure de la ménagère.
9.15—Metropolitan Parade.
9.30—Bonjou, Madame.
10.00—Chansons françaises.
10.30—Orgue.
1.00—Cours de la bourse.
1.18—Mercuriale des produits laitiers.
1.17—Récital d'orgue.
1.30—Poetic Strings CBS.
1.45—Causerie agricole.
2.00—Le trio Mignon.
2.25—Le monde féminin.
2.45—Nouveautés instrumentales.
3.00—Colonel Jack Major.
3.30—Orchestre de concert.
4.00—Chant.
4.15—Dictators.
4.30—Play days.
5.00—Les événements sociaux.
5.30—Le programme du foyer.
6.15—L'heure de la valse.
6.30—L'heure recréative.
7.00—Chansonnettes.
7.25—Le tourisme chez nous.
7.30—Gems of Melody.
8.00—Les Brigadiers de Horace Heidt.
9.00—Programme musical.
10.00—Cavaliers de LaSalle.

Edouard G. Robinson et Lull Deste dans une scène de "Thunder in the City", au Granada de demain à mardi. Aussi au programme "Angel's Holiday" avec Jane Withers, Robert Kent.

Astrid Allwyn, James Dunn et Patricia Ellis dans une scène de "Venus Makes Trouble", au Premier de demain à mardi. Aussi au programme "Hollywood Cowboy" avec George O'Brien, Cecilia Parker.

JACQUES TAVOLI, l'enfant prodige du film "LES DEUX GOSSES", avec Jean Murat dans une scène de "La Guerre Des Gosses". Serge GRAVE, le copain de TAVOLI dans "LES DEUX GOSSES", est aussi une vedette du film, avec les gamines JACOTTE et GINETTE MARBEUF, sosie de Shirley Temple. "LA LOUPIOTE" avec LARQUEY, la petite Gaby Triquet du film "LA JOUEUSE D'ORGUE" et SERGE GRAVE également, est un film d'aventure qui se passe chez les bohémiens. Un beau drame où les bagarres et les enlèvements se succèdent.

dans les Théâtres

RADIO-ONDES COURTES

SAMEDI, 10 JUILLET

TOKIO — 4.15 p. m. — Choses du Japon — JZJ 25.4 m., 11.80 még.
LONDRES — 7.10 p.m. — London Calling 1937 — GSP, GSO, GSD, GSB.
CARACAS — 8 p. m. — Heure de la valse — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.
BUENOS-AYRES — 8.30 p.m. — Orchestre — LRZ, 31.06 m. 9.66 még.
SANTIAGO, Chili — 9.40 p. m. — Danse — CB-960, 31.2 m., 9.60 még.
LONDRES — 10.20 p.m. — Récital de chants populaires — GSI, GSF, GSD, GSC.
LETHBRIDGE — 11.30 p. m. — Sport par Henry Viney — CPRO, CJRX.
LYNDHURST — 3.45 a. m. — Programme national — VK3LR, 31.3, 9.58 még.

DIMANCHE, 11 JUILLET

RADIO-FRANCE

Radio-coloniale — sur 25.60 mètres
6.15 p. m. Concert: radio-relais de Paris.
7.15 p. m., Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais; musique enregistrée.
10.00 p. m., Concert de musique enregistrée.
11.00 p. m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

RADIO - ITALIE

Station 2RO, Rome, sur 25.4 mètres.
6.43 p. m., Programme varié des stations italiennes.
8.20 p. m., Nouvelles en italien; récital d'orgue; concert vocal; orchestre Cetra.
9.00 p. m., Nouvelles en anglais; concert vocal et instrumental (extraits d'opéra, etc.,) nouvelles en italien.
11.20 p. m., Nouvelles en italien;

(A suivre en page 8)

ÉDITION-SOUVENIR DE LA TRIBUNE

à l'occasion du Centenaire de Sherbrooke.

La Tribune publiera, vers la fin du mois, une volumineuse édition-souvenir, consacrée en grande partie à l'histoire de Sherbrooke durant les cent dernières années. Cette édition sera abondamment illustrée de reproductions d'anciennes gravures et photos. Les textes seront du plus haut intérêt. Vous avez sans doute des amis ou des parents qui demeurent en dehors des Cantons de l'Est, mais qui s'intéressent encore à notre petit pays. Vous ne pouvez mieux faire que leur adresser un numéro de cette édition.

A titre d'abonné, vous recevrez naturellement cette édition-souvenir sans avoir à débourser un sou. Vous pourrez obtenir des exemplaires additionnels au bureau de la Tribune au prix de 5 sous chacun.

Si vous le voulez, nous pourrons faire nous-même l'adressage et l'envoi de numéros-souvenir à ceux que vous vous indiquerez sur réception de 15c, couvrant le prix du journal et les frais d'affranchissement. Pour votre commodité, nous appendons ci-dessous quelques coupons que vous n'aurez qu'à remplir et à nous faire tenir avec le montant nécessaire:

SERVICE DU TIRAGE
à LA TRIBUNE
Sherbrooke.

S. V. P. Ci-joint, trouvez .....

couvrant l'envoi de....., exemplaires de votre édition-souvenir aux adresses suivantes:

Nom .....
Rue .....
Ville .....
Province .....
De la part de .....

Nom .....
Rue .....
Ville .....
Province .....
De la part de .....

Nom .....
Rue .....
Ville .....
Province .....
De la part de .....

Nom .....
Rue .....
Ville .....
Province .....
De la part de .....

Nom .....
Rue .....
Ville .....
Province .....
De la part de .....

(Ces coupons devront nous parvenir avant le 24 juillet).

CINEMA de PARIS

AUJOURD'HUI POUR UNE SEMAINE

Jean MURAT
Claude MAY
avec les deux célèbres enfants
SERGE GRAVE
JACQUES TAVOLI
dans
LA GUERRE DES GOSSES

EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

Sensationnel! des types pittoresques ..et un milieu qu'il faut connaître

LARQUEY
GABY BASSET-SUZANNE RISSLER
dans
La Loupiote

SOIREE en semaine: 2 séances complètes à 6 h. 45 et 8 h. 09 p.m.
DIMANCHE: 3 séances complètes à 1.05 4.24 et 7.43 p.m.

B & L CAFÉ

HOTEL "CHEZ-SOI"
Cuisine Excellente
Prix Modérés
BIERES ET VINS
LAC MEGANTIC QUE.

PREMIER

Votre dernière chance aujourd'hui de voir Preston FOSTER, Jean MUIR dans "OUTCAST OF POKER FLAT" — Jimmy ALLISON, Terry WALKER dans "28½ HOURS LEAVE". — Dessins animés et nouvelles. — Magnifique service à dîner

DE DEMAIN JUSQU'A MARDI
3 TRIOMPHES DE L'ECRAN 3
— Première attraction —
DIVERTISSANT AU POSSIBLE!

Il prétendait vouloir quelque chose de propre... alors elle le conduisit à la buanderie!

— 2ième attraction —
UN NOUVEAU GENRE DE FILM DE L'OUEST!
L'histoire d'une vedette de cinéma qui devint la terreur des plaines!

Avec Cecilia PARKER
— 3ième attraction —
La plus grande de toutes les histoires d'aventures
"ROBINSHON CRUSOE OF CLIPPER ISLAND"
avec MALA, Mamo CLARK, BUCK et REX.
Vaudeville Vitaphone.

GRANADA

— Dernier jour —
Franchot TONE, Katherine HEPBURN dans "QUALITY STREET" — Joel McCREA, Miriam HOPKINS dans "WOMAN CHASES MAN". — Dessins animés — Nouvelles.

COMMENCANT DEMAIN
pour trois jours seulement
UN VERITABLE COUP DE FOUDRE!
Croyez-en vos yeux! C'est la vérité!

LA TERREUR DES GANGSTERS RENVERSE TOUS LES RECORDS DRAMATIQUES

avec Luli DESTE, Nigel BRUCE
Constance COLLIER.
— AJOUTE —
L'ENFANT TERRIBLE DE L'ECRAN ACCOMPLIT ENCORE QUELQUES-UNS DE SES EXPLOITS — QUI FONT SE TORDRE TOUT LE MONDE!

avec Robert KENT, Joan DAVIS, Sally BLANE.
Dernières actualités mondiales
Dessins animés en couleurs

LUNDI SOIR
à 8:30.
SUR LA SCENE
LE GRAND PROGRAMME AMATEUR RADIODIFFUSE PAR CHLT.
1er prix, voyage de trois jours à Montréal.
2ième prix: une montre de 15 pierres.
Ne manquez pas ce spectacle!

— LA PAGE DE L'AGRICULTEUR —

— De l'alimentation des vaches laitières en été —

DESTRUCTION DES INSECTES NUISIBLES

LES GUEPES. — Les Guêpes sont les friandes de fruits; on a vu certaines treilles dévalisées complètement par ces insectes voraces. Elles s'attaquent aux poires, aux pommes et causent aux personnes et aux animaux des piqûres très douloureuses et quelquefois dangereuses.

Un moyen efficace pour éloigner les guêpes des arbres fruitiers et des treilles consiste à planter quelques pieds d'anis près des plantations; l'odeur de l'anis les éloigne. Mais il ne suffit pas d'éloigner ces mouches malfaisantes, il faut les détruire. Pour cela, on observe le va et vient des guêpes afin de découvrir le guêpier. S'il est sous terre, on l'inonde d'eau bouillante, mais la nuit, lorsque toutes les mouches sont rentrées. Le sulfure de carbone, l'essence de térébentine, le pétrole obtiennent le même résultat Il faut boucher l'orifice du guêpier après l'opération. Si le guêpier est suspendu à une branche où à un mur, on l'enveloppe d'un sac et on l'écrase ou on asphyxie les habitants au moyen de vapeurs sulfureuses. On détruit les guêpes pendant le jour au moyen de flacons à large goulot à moitié remplis d'eau de savon noir, de bière ou d'eau miellée.

Le perchlorure de fer est le remède le plus efficace contre toutes les piqûres venimeuses; une goutte de perchlorure sur la piqûre décompose le venin, empêche l'enflure et la souffrance. L'acide phénique, l'alcali volatil, le jus de poireau ou le jus de persil écrasé sont également des remèdes efficaces tout en étant moins radicaux.

LES CHENILLES. — On détruit les chenilles sur les arbrisseaux, les arbres, les choux en les arrosant avec une dissolution de savon noir additionnée de benzine ou de pétrole; avec du jus de tabac dilué dans de l'eau; ou bien par un arrosage au moyen de trente parties d'eau dans l'esquelles on a dilué une partie de suie. On les fait mourir en les saupoudrant de superphosphate finement pulvérisé. Il faut détruire avec soin les fruits tombés sous les pommiers et les pruniers, et ne pas les laisser séjourner sous les arbres, ils contiennent tous des pyrales.

Serge DAVRIL, agronome.

MARCHE DES OEUFS ET DES VOLAILLES

Le commerce est plus tranquille sur le marché aux oeufs de Montréal.

MONTREAL. — Le marché des oeufs est resté soutenu aux prix plus élevés qui ont eu cours dernièrement, mais le commerce est un peu plus tranquille et les arrivages sont plus abondants. La consommation des oeufs n'a pas été aussi active et les oeufs de la Catégorie B s'écoulent plus rapidement en raison des prix plus élevés des catégories supérieures.

On a offert quelques rares wagons d'oeufs de l'Ouest aux prix suivants: Catégorie A Gros 24 1-2. Moyens 22 1-2. Catégorie B 20; Catégorie C 18 1-2. Des expéditions d'oeufs triés se vendent sur place aux prix suivants, en caisses gratuites: Catégorie A Gros 25, Moyens 23, Catégorie B 20-20 1-2, Catégorie C 18-19. Les commerçants cotent les prix suivants aux producteurs et aux expéditeurs de campagne pour les expéditions locales non triées, livrées, caisses renvoyées: Catégorie A Gros 23-24, Moyens 21-22. Catégorie B 18-19, Catégorie C 16-18. Voici les prix de gros aux détaillants: Catégorie A Gros 27-28, Moyens 25-26, Catégorie B 22-23, Catégorie C 20-21, les oeufs emballés dans des cartons obtiennent 1c de plus.

Le marché aux volailles en vie était soutenu à la fermeture et les arrivages étaient assez abondants. Le commerce était assez actif et une assez grosse expédition de volailles en vie a été exportée sur la ville de New York afin d'écouler tous les arrivages. Il existe toujours une bonne demande pour les poulets de gril pesant de 1 1-2 à 2 livres.

Quelques ventes se sont effectuées aux prix de gros suivants: poules 5 livres et plus 16, 4-5 livres 14-15, poids légers 13-14; poulets de gril 1 1-2 - 2 livres 14-15, 2-3 livres 16, 3 - 3 1-2 livres 17-18; poulets 4 à 1-2 livres 20-21.

Le marché aux volailles habillées a été assez actif sur les oiseaux fraîchement tués. Les prix des oiseaux gelés emballés dans des boites restent soutenus et n'accusent aucun changement et très peu sont offerts entre commerçants.

(Notes des fermes expérimentales)

Les cultivateurs qui ont de bons pâturages n'ont aucune peine à maintenir la production du lait à un niveau élevé pendant l'été, et ils ne sont nullement obligés de donner à leurs vaches un gros repas de grain ou de fourrages verts à l'étable. En ces deux dernières années, à la station expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., nous avons mis nos vaches sur pâturage fertilisé vers le milieu de mai et nous avons cessé de leur donner du grain le 20 mai. Au bout d'un mois passé sur ce pâturage, elles produisaient plus de lait qu'avant d'y être mises, et le lait et le gras de beurre produits pendant l'été n'ont coûté que le quart de ce qu'ils coûtaient pendant l'alimentation à l'étable.

Après que l'herbe des pâturages fertilisés était rasée par la paissance au commencement de la saison, les vaches étaient mises sur pacage non amélioré pour profiter de la pousse de juin et laisser aux pâturages fertilisés une chance de se remettre. Chaque fois qu'il nous paraissait utile de le faire, nous laissions reposer les pâturages fertilisés en profitant du regain des champs de foin, de l'avoine vert semée pour cela et des pacages non améliorés.

Il faut savoir s'organiser pour avoir une abondance de pâturages nutritifs pendant tout l'été et maintenir le prix de revient du lait au minimum. Un détail important est d'améliorer au moins un demi-acre de pâturage permanent pour chaque vache laitière, en y appliquant des engrais chimiques. Les rendements de l'herbage ont plus que doublé sur cette station depuis que nous nous servons d'engrais chimiques et la qualité des herbages a été grandement améliorée.

Mais les pâturages supplémentaires ont aussi leur importance, même quand on a des pâturages permanents fertilisés. Si l'on a soin de faire les foins de bonne heure, spécialement ceux qui contiennent du trèfle, le regain fournit une source importante de nourriture quand les pâturages permanents sont dégarnis. L'avoine peut aussi être cultivée comme pâturage supplémentaire annuel. L'avoine a donné de bons résultats quand on la faisait paître environ deux heures chaque jour, et que les vaches passait le reste de la journée sur le pâturage permanent.

Lorsqu'il est impossible de fournir de bons pâturages, alors on est obligé d'avoir recours au système d'alimentation à l'étable, qui coûte plus cher. On peut pour compléter le pâturage se servir de gros fourrages de tous genres qu'on obtient facilement, comme le foin, l'avoine verte et les pois, le blé d'Inde vert ou l'ensilage de blé d'Inde. Il est bon également, même lorsqu'on a de bons pâturages, de donner une petite quantité de grain vers la fin de l'été, afin d'être sûr que les vaches seront en bon état de chair lorsqu'elles seront mises dans leurs quartiers d'hiver.

Léonard GRIESBACH,
Adjoint du régisseur, station expérimentale, Fredericton, N.-B.

Le classement des porcs "au croc" ou en carcasses se répand de plus en plus au Canada. Pendant les quatorze premières semaines de 1937, il s'est classé 255,003 porcs de cette façon contre 62,277 pendant la période correspondante de 1936; c'est là une augmentation de 192,726.

L'Australie est toujours le pays qui fournit le plus de blé au Japon, mais ses exportations sur ce pays ont diminué en 1936, de même que celles de l'Argentine et du Manchoukouo, tandis que le Canada, qui vient deuxième sur la liste des pays qui exportent du blé au Japon a augmenté ses exportations de blé par une quantité de 81.5 pour cent et une valeur de 75.3 pour cent. La quantité exacte est de 3,521,441 boisseaux.

Pour l'entretien de la plantation de tabac

(Notes des fermes expérimentales)

Une fois la plantation établie, il faut lui procurer les soins nécessaires à son parfait développement. Pour plusieurs cultivateurs, l'entretien des cultures sarclées se résume à peu de chose. On fait bien un sarclage, parfois deux quand les "foins" n'y sont pas un empêchement sérieux, mais c'est tout. Cependant, on trouve toujours le temps pour planter en tabac de grandes superficies. Cette pratique, qui est celle de la moitié des producteurs de ce district, doit être considérée comme l'une des grandes causes responsables de la situation présente des tabacs à pipe. On n'a pas voulu, et l'on ne semble ne pas vouloir comprendre, qu'il est nécessaire de bien cultiver la plantation de tabac afin d'en obtenir le maximum de profits. La plupart des producteurs de tabac à cigare se voient maintenant obligés, sous peine de ne pas vendre ou de vendre leur produit à un prix dérisoire, de réduire l'étendue de leur plantation afin d'améliorer la qualité de leur production. Tous les autres producteurs apprendront à leur dépens à les imiter, un jour ou l'autre.

Quels sont donc les premiers soins que requiert la jeune plantation? Ce sont les binages et les sarclages. Ceux-ci ont deux raisons d'être: aérer le sol et détruire les mauvaises herbes. Autant il importe de tenir nette la plantation pour économiser l'eau et les éléments nutritifs, autant les binages s'imposent pour assurer l'air nécessaire à la vie des plantes cultivées et faciliter l'utilisation maximum des réserves du sol.

Personne n'hésite à reconnaître que les mauvaises herbes nuisent aux cultures. On sait aussi, en pratique, que la récolte de tabac attend le passage du sarcleur ainsi que le premier coup de gratte pour "partir". C'est que le sol a été foulé sur presque toute sa surface par les chevaux et la planteuse au cours de la plantation. Ce tassement du sol, accentué par les pluies, a pour ainsi dire emprisonné le plant, de telle sorte qu'il ne peut se libérer avant qu'un salutaire binage et un efficace sarclage n'aient été effectués. Il est donc absolument important de procurer ces soins culturaux à la jeune plantation aussitôt que possible. Dès que les plants sont repris, il est temps de passer le sarcleur dans les rangs.

En plus d'aérer le sol, ces soins culturaux ont aussi pour effet d'assurer à la plante une provision constante d'eau. Un proverbe ancien dit qu'un binage vaut deux arrosages. Certes, ce proverbe s'applique surtout aux régions à climat sec. Mais il a quand même sa valeur pour notre district, au moins durant les périodes de sécheresse. C'est dire qu'il y a lieu de biner et de sarcler aussi souvent que possible la plantation de tabac. Un binage toutes les semaines, ou tous les dix jours n'a rien d'exagéré. Au moins doit-on effectuer cette opération après chaque pluie un peu considérable, dès que le sol s'est essoré.

Inutile d'appuyer sur les méfaits des mauvaises herbes. Disons seulement que celles-ci font un tort immense à la récolte d'abord en appauvrissant le sol et, en second lieu, en endommageant le tabac lors de la récolte.

Ce n'est pas tout de répéter binages et sarclages, il faut aussi et surtout les bien faire. Le sarcleur pourra être passé tout près des plants et profondément au cours du premier binage. Mais il est évident qu'il faudra diminuer la profondeur de ces binages à mesure que les plants grandiront afin de ne pas endommager les racines. Rappelons ici qu'un sarclage à la gratte mal fait ne vaut pas grand'chose. Il faut prendre soin, au cours de cette opération, de briser la "croute" qui emprisonne les jeunes plants.

Enfin, tous ces binages et sarclages devraient être précédés d'un bref examen de la plantation au point de vue maladie. Certaines maladies, telle la mosaïque, sont contagieuses et se transmettent des plants sains aux plans malades par l'intermédiaire des instruments de culture. On devra donc, avant chaque opération culturale, arracher tous les plants d'apparence douteuse. De la sorte, on assurera la vigueur de la plantation en même temps que son entier développement.

Geo.-E. TURCOTTE,
Inspecteur de Tabac Station Expérimentale de l'Assomption, Qué.

GRANDE DETRESSE EN SASKATCHEWAN

(Par Guy Rhoades, de la P. C.)

ALSASK, Sask., 10. — Le poste de distribution de poissons à sauterelles a été fermé aujourd'hui, ici, parce qu'il n'y a pas de récolte à sauver dans une région de 3,500 milles carrés, autour de ce village frontière de la Saskatchewan et de l'Alberta. Depuis 1929, la région avoisinante a subi des pertes périodiques de récoltes, et la situation a empiré jusqu'à cette année, alors qu'elle est pire que jamais.

Depuis 5 ans, la population du village a diminué de 400 à 200. Dans la campagne agricole, elle a diminué d'une famille par 150 acres à une famille par 15,000 acres. Hier, au cours d'une tournée avec les autorités, ce correspondant a vu les fermes abandonnées, les clôtures et les routes recouvertes de sable, le fond des lacs asséché et fendillé, et un nuage de poussière jaunâtre très haut à l'horizon. Il n'y aura aucune récolte dans cette région de 3,500 milles carrés; on pourra sauver à peine quelque végétation naine pour le bétail, s'il tombe de la pluie d'ici quelques jours. Hier, on n'a eu que quelques gouttes. La plus belle ferme modèle de 1932 n'est plus qu'un spectre. On projette de transformer la région en pâturages seulement. La population est au désespoir.

Les travaux de chômage et la colonisation

Nous apprenons par la voix des journaux que nos dirigeants ont décidé de dépenser, cette année, une forte somme d'argent en travaux de chômage. L'envergure de ces travaux publics serait telle qu'environ cinquante mille hommes y seraient employés pendant près de deux ans.

Nous applaudissons à la bonne nouvelle; nous croyons très louable l'idée de mettre nos chômeurs au travail; nous regrettons qu'ils n'y aient pas toujours été.

De fait, que de soucis nous aurions évités en maintenant toute notre population à l'ouvrage.

Les circonstances ont voulu qu'il n'en fût pas ainsi par le passé.

Espérons que l'avenir sera meilleur, que tous et chacun pourront gagner leur pain quotidien.

Cependant, n'est-il pas à propos de considérer la nature des travaux projetés ?

Nous nous rendons compte que les travaux publics exécutés par le passé ont coûté très cher, trop cher si on considère le travail qu'ils ont fourni aux chômeurs.

Les contribuables ont grand'peine à porter le fardeau des impôts qui s'alourdit considérablement d'une année à l'autre. Dans la plupart des cas, les travaux de chômage ont coûté plus cher aux contribuables que les secours directs. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner s'ils ne voient pas ces entreprises d'un bon D'ailleurs, bien souvent, les travaux exécutés n'ont répondu à aucun besoin pressant et ne contribuèrent que très peu à l'amélioration de la situation économique.

En un mot ils n'ont pas donné les résultats anticipés; ils n'ont pas justifié la raison de leur entreprise: fournir du travail permanent aux chômeurs.

S'il est juste qu'une dépense de millions de dollars donnera du travail à beaucoup de chômeurs pour une période plus ou moins longue, n'est-il pas également vrai que cette dépense de millions de dollars ne contribuera à activer l'industrie et le commerce qu'en autant qu'elle augmentera la production de nos ressources naturelles ?

Si c'est l'intention de nos hommes publics de remédier au chômage d'une façon efficace et permanente, ils devront pousser de l'avant l'exploitation de nos ressources minières, forestières et surtout agricoles.

En un mot : ils devront favoriser la colonisation de notre pays. C'est la seule entreprises qui, en agrandissant notre domaine productif, assurera l'établissement permanent de nos chômeurs et activera, en même temps, l'industrie et le commerce des villes.

Pour maintenir la qualité de la semence canadienne

Les règlements établis en application de la loi des semences du Canada ont été modifiés en 1936. Les amendements pourvoient à des changements dans les types modèles de qualité (généralement appelés types modèle de catégorie) pour les récoltes de semence ainsi que dans les listes de graines de mauvaises herges, le volume des échantillons de semence et les règlements sur l'importation de la semence.

Le système généralement suivi par la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture en ce qui concerne les types modèles de catégories pour les différentes espèces de semences de céréales, de plantes fourragères et d'herbes à gazon est le suivant: le comité consultatif établi sous la loi des semences passe en revue ces types modèles tous les ans, vers la fin de l'été, dès qu'il connait les quantités et les qualités des stocks de semence de la saison, et il ajuste les catégories inférieures suivant la qualité de semence offerte. Toutes deux, la Division des semences et la Commission, s'efforcent de maintenir à un point assez constant, d'une année à l'autre, les types modèles des catégories de semence enregistrées, certifiées et commerciales de la meilleure qualité.

Pour protéger l'agriculture contre la dissémination de certaines mauvaises herbes très nuisibles dans les semences cultivées, la classification des graines de mauvaises herbes a été revisée pour comprendre une catégorie de mauvaises herbes dangereuses et interdites. Cette nouvelle catégorie comprend, la cuscute, le liseron des champs, lorsque celle-ci sont présentes dans les graines de céréales, le passerage velu, l'herbe de Johnson, ou millet d'Arabie l'euphorbe feuillue et la centaurée âcre. Aucune de ces mauvaises herbes n'est répandue au Canada, mais toutes, à l'exception de l'herbe de Johnson, ont été trouvées poussant en plaques isolées. On prévient autant que possible leur propagation parmi les semences cultivées ne prescrivant qu'aucune graine de ces mauvaises herbes interdites et dangereuses ne doit se rencontrer dans l'une ou l'autre des catégories pourvues pour toutes les espèces de semence.

RECORDS POUR LES HOLSTEINS

Dix-sept vaches "Holstein" viennent de terminer des records dignes de mention:

Montréar Cotton Co., Valleyfield, Qué: "Viola Pontiac, 186233" avec 16584 lbs de lait — 580 lbs de gras — dosant 3.50 pour cent. Trois traites par jour durant 107 jours.

M. Howard Biecum Winchester, Ont.: "Des Monts Lorette Topsy, 260,600", avec 16,854 lbs de lait — 528 lbs de gras — dosant 3.13 pour cent. Trois traites par jour durant 226 jours. A l'âge de quatre ans.

M. James O'Reilly, St-Eugène, Ont.: "Spring Hill Echo Queen 2nd, 168,731", avec 19,176 lbs de lait — 680 lbs de gras — dosant 3.55 pour cent. Deux traites par jour durant 365 jours.

M. Ernest Croteau, St-Paul de Chester, Qué: "Naida Des Bois-Francs, 200,128", avec 15,799 lbs de lait — 614 lbs de gras — dosant 3.-89 pour cent. Deux traites par jour durant 360 jours.

Arthur Fournier, St-Simon d'Yamaska, Qué: "Alice De Bagot, 184,-960", avec 19,157 lbs de lait — 693 lbs de gras — dosant 3.62 pour cent. Trois traites par jour durant 172 jours.

M. B. S. Ingham, Lennoxville, Qué: "Mona Alcartra Keyes, 182,-670", avec 16,680 lbs de lait — 560 lbs de gras — dosant 3.36 pour cent. Trois traites par jour durant 2 jours.

M. J. J. Alexander Huntingdon Qué: "Iris Gift Ormsby, 168260", avec 17,272 lbs de lait — 665 lbs de gras — dosant 3.85 pour cent. Trois traites par jour durant 47 jours.

M. T. Gantoon Webster, Port Perry, Ont.: "Rose Echo Duplicate, 191,566", avec 16,440 lbs de lait — 540 lbs de gras — dosant 3.28 pour cent. Deux traites par jour durant 356 jours.

M. B. S. Ingham, Lennoxville, Qué: "Mona Alzartra Keyes, 182,-670", avec 18,784 lbs de lait — 625 lbs de gras — dosant 3.33 pour cent. Trois traites par jour durant 2 jours.

M. S. C. Adams, Henryville, Qué: "Lady Pontiac Geertje, 221,957", avec 16,167 lbs de lait — 577 lbs de gras — dosant 3.57 pour cent. Trois traites par jour durant 209 jours.

M. I. B. Henderson, Guelph, Ont. "Madame Colanthia Dhu, 212,487", avec 16,466 lbs de lait — 597 lbs de gras — dosant 3.63 pour cent. Deux traites par jour durant 365 jours.

M. Jos. H. Bolton, Strathroy, Ont. "Bonnie Francy Sylvia, 173,139", avec 21,976 lbs de lait — 885 lbs de gras — dosant 4.03 pour cent. Trois traites par jour durant 344 jours.

M. Wm. Bousquet, La Présentation, Qué: Reina Pietje, 227,077, avec 14,233 lbs de lait — 579 lbs de gras — dosant 4.58 pour cent. Deux traites par jour durant 365 jours.

M. Adonaie Blanchette, La Présentation, Qué: "Fancy Championne, 228 160", avec 15,973 lbs de lait — 732 lbs de gras — dosant 4.58 pour cent. Deux traites par jour durant 365 jours.

M. W. R. Boyyer, Charlottetown, I. P. E.: "Queen Abbekerk Busfeldt, 213,406", avec 16,543 lbs de lait — 547 lbs de gras — dosant 3.31 pour cent. Trois traites par jour durant 32 jours.

La Compagnie de Crèmerie de Détroit, Détroit, Mich., U. S. A.: "Decreamco Ollie Bessie, 253,520", avec 14,252 lbs de lait — 580 lbs de gras — dosant 4.07 pour cent. Deux traites par jour durant 333 jours.

M. Jas. O'Reilly Pte Fortune, Qué: "Abbekerk Snow Ball Echo, 184,758" avec 18,896 lbs de lait — 629 lbs de gras — dosant 3.36 pour cent. Trois traites par jour durant 30 jours.

Annoncez dans la Tribune.

"JE CHAMBRANLAIS . . ."

"Je travaillais dans une boutique de réparation et j'ai eu un accident à la jambe. J'ai dû subir deux opérations en moins de six mois; il va sans dire que je suis devenu faible et bien déprimé. Je ne dormais pas des nuits et je ne mangeais pas. Lorsque j'ai commencé à marcher, je "chambranlais". La plaie de mon accident était presque guérie, alors je savais que cela n'était pas la cause de ces malaises. Un de mes compagnons de travail est venu me voir et constata que j'étais bien faible et bien amaigri. Il me conseilla les PILULES MORO. Après deux mois, j'étais retourné à l'ouvrage et me sentais même mieux qu'avant mon accident. Je ne puis m'empêcher de recommander les PILULES MORO comme étant un tonique sûr...."

(Signé)—P. RACINE, Pointe St-Charles, MONTREAL.
Témoin (Signé)—Mme RACINE.

Dans le cas de M. Racine, l'épuisement était complet; heureusement, les PILULES MORO ont tout réparé et lui ont donné une santé comme il n'en avait jamais eu. Messieurs, si vous êtes dans cet état d'épuisement ou même si vous êtes simplement fatigué, abattu, si vous n'avez pas d'appétit, si vous souffrez de doulours de dos ou de reins (dues à l'épuisement), n'attendez pas; prenez les PILULES MORO et soyez assurés qu'elles vous donneront des forces et une bonne santé. Par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Nul entretien en améliorant

BUILDING PRODUCTS BP LIMITED

avec

LES REVÊTEMENTS INSUL-ATED

(style brique, bardeaux ou stucco)

Remarquez l'épaisseur du revêtement Insul-Ated, style brique, illustré.

Au moyen du PLAN D'AMELIORATIONS AUX HABITATIONS
Faites-le par versements mensuels aussi bas que $10.00.
(pour un terme de deux ans).

Protection — isolation — apparence attrayante — sont les caractéristiques des revêtements B. P. Insul-Ated. Le revêtement de la maison est une vraie économie — il dispense complètement du coût d'entretien — et le coût de son application est bientôt compensé par l'élimination des frais de peinturage, et la réduction du chauffage. En plus il augmente de beaucoup la valeur de revente de la maison. A l'épreuve de la surface attrayante, des intempéries, des revêtements B. P. Insul-Ated se trouve, l'Insul-Board, l'isolant à résistant aux moisissures, et à feuillets superposés l'épreuve de l'humidité, et à feuillets superposés pour plus de résistance. Renseignez-nous auprès de votre quincaillier ou marchand de matériaux de construction sur les revêtements INSUL-ATED et leur coût minime. Il se fera un plaisir de s'occuper pour vous, de l'emploi d'après le plan d'améliorations aux habitations.

BUILDING PRODUCTS LIMITED
DExter 8455
Boite Postale 2589
MONTREAL, QUE.

REVETEMENTS INSUL-ATED
TOITURES — PLANCHES ISOLANTES, Etc.

Distributeurs
CODÈRE LIMITÉE

1837 — Centenaire de Sherbrooke — 1937

C.-Émile MORISSETTE LIMITEE fondée en 1894
ENTREPRENEURS GENERAUX
Importateurs de cloches. Ouvrage de menuiserie, bois, moulures.
236, rue Latourelle, QUEBEC.

La Base du Bon Repas

—c'est le pain. Mais faut-il encore prendre soin que le pain soit BON, riche et nutritif; qu'il soit bien cuit et facile à digérer. Vous vous assurerez tout cela en commandant le Pain ALLATT.

TÉLÉPHONE 724-W.

LE BON PAIN ALLATT

Les aventures de SON PÈRE — *par C. H. WELLINGTON*

Hausse marquée dans les titres des bas métaux, des aciéries et des papeteries

L'amélioration de la situation ouvrière aux Etats-Unis est le principal facteur de cette reprise. — Noranda se signale avec une avance de $5. — International Nickel gagne $3.12 et Hudson Bay $2.25. — Steel of Canada progresse de $5.

ABITIBI EN VEDETTE

(Par Alex Pringle, de la P.C.)

TORONTO, 10. — La première semaine de juillet a vu les valeurs enregistrer des gains substantiels par rapport aux cours du mois de juin. Durant ce dernier mois, les titres miniers touchèrent leurs plus bas niveaux depuis 1935.

Les deux principaux facteurs de la reprise sont l'amélioration de la situation ouvrière aux Etats-Unis, ce qui a permis à la Bourse de New-York de donner le signal de la hausse, et un sentiment plus optimiste au sujet de la stabilité du prix de l'or.

Les mines diverses, y compris les bas métaux, ont progressé de plus de 10 points dans le nombre-indice de la Bourse de Toronto. Ce nombre-indice s'établissait hier à 162.26 en regard d'un bas de 141.97, enregistré le 23 juin. Les mines d'or ont gagné 5.65 à 119.97 et les industriels 5.34 à 165.55. Cette reprise s'est produite en dépit d'un volume relativement restreint.

Le fait saillant dans le compartiment des bas métaux est l'avance de $5 de Noranda. Une plus grande stabilité sur les marchés du zinc, du cuivre et du plomb fait renaître l'intérêt dans ce groupe. International Nickel a gagné $3.12, Hudson Bay $2.25, Consolidated Smelters $2.65, Ventures 85 cents, Waite Amulet 20 cents. Sherritt et Pend Oreille ont aussi fait de légers gains Eldorado s'est haussé considérablement vers la fin de la semaine pour une avance de 43 cents.

Les mines d'or ont progressé moins rapidement. Lake Shore a gagné $1.25, Dome $1, tandis que d'autres avançaient de 10 à 30 cents.

Les titres de certaines aciéries et papeteries ont été plus actifs et plus fermes. Abitibi ordinaire et Great Lakes Paper ont gagné de $2.25 à $3.50; Steel of Canada affiche une hausse de $5 et Dominion Steel and Coal "B" de $4. Dominion Bridge, Hamilton Bridge et National Steel Car ont affiché des gains variant entre $1 et $2. Les eaux gazeuses, les services publics et les sociétés de construction ont enregistré des gains fractionnaires. Les banques et les compagnies de machines agricoles étaient lourds. Massey privilégié a perdu $6. La plupart des pétroles étaient fermes.

Voici le club de la Textile auquel les connaisseurs concèdent de grandes chances de remporter le championnat de la Ligue Municipale de Balle-Molle, cette année. Cette équipe s'est maintenue en vedette dans le classement depuis l'ouverture de la cédule.

ACHAT D'OR DES ETATS-UNIS PAR LA CHINE

En retour, le gouvernement américain achètera de l'argent de l'Orient.

(Presse Associée)

WASHINGTON, 10. — La trésorerie des Etats-Unis a mis en vigueur aujourd'hui un nouvel accord monétaire mutuel avec la Chine; il stipule que la Chine achètera "un montant substantiel" de la réserve d'or des Etats-Unis qui s'élève à $12,300,000,000, et la trésorerie américaine achètera en retour plus d'argent de la Chine.

Dans leurs déclarations, le secrétaire du Trésor, M. Morgenthau, et le Dr H. H. Joung, ministre des Finances de Chine, disent que l'accord mettra en vigueur une entente effectuée en mai 1936. Les Etats-Unis convinrent alors d'acheter un montant indéterminé d'argent chinois.

Ils disent que le nouvel accord donnera à la Chine une réserve d'or additionnelle et une quantité de dollars américains en échange pour son argent. L'échange d'or et de dollars servira à stabiliser la monnaie. Morgenthau dit que la trésorerie s'en tient à sa politique de négocier avec une nation à la fois, dans la rédaction de son accord. Il n'affecte pas les accords monétaires existant entre Londres, Paris et Washington, mais cette plus grande coopération entre les Etats-Unis et la Chine aidera à renforcer toutes les relations avec le change étranger.

Cet accord, dit Morgenthau est conforme au programme d'achat de l'argent, lequel stipule que la trésorerie achètera de l'argent jusqu'à ce qu'il équivalle à un tiers des stocks d'or, ou jusqu'à ce que l'argent atteigne le prix monétaire de $1.29 l'once.

Morgenthau et Joung n'ont pas dit quel montant précis d'or et d'argent est visé par cet accord. On présume que l'argent chinois sera acquis au prix du marché mondial, actuellement de 45 cents l'once, et que l'or sera vendu à la Chine à $35 l'once, prix statutaire fixé par les Etats-Unis.

RECETTES DU C.N.

Les recettes brutes du Canadien National durant la semaine terminée le 7 juillet 1937 se sont élevées à $3,507,111, chiffres que l'on compare à $3,212,113 durant la semaine de 1936 correspondance, une augmentation de $294,998.

Les Hydravions Impériaux

Les hydravions employés pour la traversée de l'Atlantique et dont le premier a fait escale à Montréal cette semaine, sont le "Caledonia" et le "Cambria". Ils appartiennent à la Compagnie Imperial Airways. Tous deux ont des réservoirs d'essence spéciaux leur permettant un long vol. Ils mesurent 88 pieds de long, 24 pieds de haut au-dessus de l'eau, ont un tirant de 4 pieds 4 pouces et sont capables d'une vitesse maximum de 200 milles à l'heure. Leur vitesse moyenne est de 160 milles à l'heure. Chargés, ils pèsent 18 tonnes. Ils sont propulsés par quatre moteurs Bristol Pegasus de 740 c.v. chacun.

Chaque hydravion est manoeuvré par une équipe de cinq hommes. Il peut transporter 24 passagers de jour et 16 de nuit.

Les appareils qui feront le service entre le Royaume Uni et le Canada sont les mêmes que ceux employés dans le service Londres-Le Caire-Capetown (Afrique du sud).

Le "Caledonia" a déja accompli un vol sans arrêt de Southampton à Alexandrie, dans les deux sens, soit une distance de 2,500 milles, ce qui est plus que la distance qu'il eut à couvrir entre l'Europe et le Canada. Au cours de ce voyage sa vitesse moyenne fut de 170 milles à l'heure. Le "Cambria", appareil du même type, a volé autour de la Grande Bretagne, en neuf heures, à une vitesse moyenne de 155 milles à l'heure.

Les officiers du "Caledonia" lors de son premier voyage au Canada étaient le capitaine A.S. Wilcockson, le premier officier C. H. Bowes et les radiofilistes Hobbs et Valette.

CONCOURS DU MERITE AGRICOLE

175 inscriptions.

Le concours du Mérite Agricole de cette année se tient dans la troisième région qui comprend les comtés suivants:

Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Dorchester, Frontenac, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Mégantic, Montmagny, Nicolet, Témiscouata, Wolfe (14 comtés), ainsi que les paroisses suivantes du comté de Montmorency: L'Ange-Gardien, Château-Richer, Ste-Anne, St-Joachim, Ste-Pétronille, I.O., St-Pierre, I.O., St-Laurent, I.O., Ste-Famille, I.O., St-Jean, I.O., et St-François I.O., et les paroisses suivantes du comté de Québec: Beauport, Giffard, Charlesbourg, Courville, L'Ancienne-Lorette, St-Ambroise de Lorette, Ste-Foy et St-Félix-du-Cap-Rouge.

Les juges en sont MM. Charles A. Fontaine, professeur à l'Institut Agricole d'Oka qui en est en même temps le secrétaire officiel, le Dr Maurice St-Pierre, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et M. J. A. Foley, agriculteur de St-Thuribe, comté de Portneuf.

Le travail d'expertise a commencé lundi, le 5 juillet, et le premier comté que les juges visiteront sera celui d'Arthabaska.

Les cultivateurs ayant déjà obtenu la Médaille d'Argent dans les concours précédents ont seuls droit de concourir pour la Médaille d'Or. L'on prévoit qu'il sera décerné, cette année, trois médailles d'Or : une première au cultivateur de profession, une deuxième au cultivateur amateur et une troisième au cultivateur propriétaire d'une ferme de démonstration.

Les inscriptions pour le concours de 1937 se chiffrent à 175 dont 20 pour la Médaille d'Or.

Notre journal tiendra ses lecteurs au courant des futurs développements de ce concours.

ELECTIONS CHEZ LES CHEFS DE POLICE

RIVIERE DU LOUP, 10. — L'Association des Chefs de Police de la province, en convention à la Rivière-du-Loup, a procédé à l'élection de ses officiers pour l'année 1937-1938.

En voici le résultat:

Président: le Lt-colonel Léon Lambert, de Québec, chef de la Police provinciale; 1er vice-président: le chef Barnes, de Montréal; deuxième vice-président: le chef Bond, de Hull; troisième vice-président: le chef Lépine, de Ste-Anne de Bellevue.

Les directeurs de l'Association seront l'inspecteur Vaugh, de Westmount, le chef Paiement, de Pointe-Claire, le Chef Willis, d'Outremont, le chef Elliott, de Villemontel, le chef Bigaouette, de Québec, le chef Grandmaison, de la Rivière-du-Loup, le chef Moquin, de Drummondville, le chef Morin de St-Jean d'Iberville.

MOEURS ELECTORALES

MONTREAL, 10. — "Le fait de traiter un politicien de "sans coeur", "vendu", "trustard", "comateux", n'est pas diffamatoire, d'après les moeurs actuelles; cela est considéré plutôt comme l'une des caractéristiques du génie français", a déclaré l'hon. juge Alfred Forest, de la Cour supérieure, en rejetant avec dépens une action en dommages pour libelles intenté par le maire Philorum Billette, de Salaberry de Valleyfield, à M. Horace Lauzon, du même endroit.

NOUVEAUX AVOCATS

QUEBEC, 10. — Le Barreau a admis 55 nouveaux avocats. Ce sont: MM. C. Pidgeon, D. Goodman, B Lefebvre, F.-S. Major, B.-O. Bourgeois, R. Eudes, B. Côté, B.-A. Ritchie, A. Dunn, E.-M. Berger, M. Lacoste, G.-H.-M. Campbell, M. Lafontaine, A. Sylvestre, P. Beaulieu, A.-M. Minnion, M. Pouliot, D.-F. Macorquodale, J. Dussault, G.-R. Cameron, G.-R.-W. Owen, Guy Roberge, G.-W. Hall, H. Boulkind, E. Charette, A. Sabourin, C.-A. Geoffrion, S. Weiner, J.-P. Lavallée, R. Fortier, M. Pinard, Jacques Boudrac, Marcel Crête, Maurice Gagné, E. Béique, B.-J. Kaufman, E.-R. Franke, A. Vézina, R. Laflamme, C. Cournoyer, D.-C. Marquis, B. Weigler, G.-P. Lupien, P.-H. Leman, F. Nobert, R. Fortier, J.-René Hamel, A. Nadeau, Edouard Dion, P. Dostaler, L. Ornistein, U. Simonneau, J.-D. DesChâtelets, R.-H. Montgomery, A.-M. Weldon.

AU NOVICIAT

(Presse Canadienne)

WORCESTER, Mass., 10. — Léonard-H. Hébert, de cette ville, diplômé de l'université Laval de Québec et du séminaire de Nicolet, partira demain pour Berthierville où il commencera son noviciat.

FAITS DIVERS

(Presse Associée)

NEW-YORK, 10. — Les orchestres de danse et les orateurs d'après dîner ont dû quitter la salle de bal de l'hôtel New Yorker afin de laisser la place à quatre chevaux, 5 chiens, un boeuf et une vache, et permettre aux vétérinaires de tenir un congrès.

PAKIN, Ill., 10. — Richard A. Hodgson dans sa plainte pour obtenir un divorce dit qu'il a été forcé d'acheter des lits jumeaux parce que sa femme le traitait trop cruellement. Elle laissait pousser ses ongles d'orteils afin de pouvoir mieux l'égratigner.

(Presse Associée)

BUFFALO, N. Y. — M. Raymond Parsons, âgé de 47 ans, propriétaire d'une pension, a été trouvé mort, chez lui, victime, au dire du médecin, d'un meurtre brutal. Il a eu le crane défoncé.

(Presse Associée)

LONDRES, — Lady MakGill, épouse âgée de 32 ans de Sir Donald MakGill, 12ème baronnet de Kemback, a été trouvée coupable à sept accusations de s'être servie de chèques sans provisions pour obtenir de la marchandise et de l'argent sous faux prétextes. Elle a été condamnée à six mois de prison.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, — Détenu aux quartiers de la police parce que soupçonné de vol, Roy Collingham, âgé de 22 ans, a tenté de s'évader et en le faisant faillir plonger entre les lames de huit pieds de longueur d'un éventail électrique en mouvement. Lorsqu'il comparu en cour, plus tard, Collingham nia l'accusation de vol et son procès a été fixé au 15 juillet.

(Presse Associée)

CLEVELAND, — La Republic Steel Corporation a réouvert la dernière de ses manufactures, fermée par les grèves, et le grand jury du comté de Trumbull a mis en accusation huit hommes pour possession illégales d'explosifs, en rapport avec les émeutes qui eurent lieu pendant la grève.

(Presse Canadienne)

LONDRES, — Le comte Baldwin a fait part de son intention de quitter Londres pour aller jouir d'un court repos à la campagne avant d'aller à Aix-les-Bains, en France, pour ses vacances annuelles qu'il prolongera jusqu'à l'automne, cette année.

(Presse Canadienne)

CALGARY, — Quatre membres d'une famille de Newton, Mass., sont restés prisonniers dans leur automobile et se sont noyés lorsque leur auto passa à travers le parapet d'un pont et plongea dans un canal d'irrigation, sur la route du lac Chestermere, à l'est d'ici.

(Presse Canadienne)

LONDRES, — Le "Times" de Londres prévoit la possibilité de meilleures relations anglo-irlandaises comme résultats des succès du parti travailliste dans l'élection générale de l'Etat libre d'Irlande.

FIN DES SECOURS DIRECTS A VERDUN

QUEBEC, 10. — La Commission du chômage de Verdun va disparaître incessamment par suite d'une entente que l'honorable William Tremblay, ministre du Travail, a conclue avec les autorités de Verdun.

AUTO-RAILS

(Spécial à la "Tribune")

MONTREAL, 10. — M. S. J. Hungerford, président du conseil d'administration et directeur général du Canadien National a fait hier l'inspection des auto-rails commandé par sa compagnie, les premiers à circuler au Canada.

Ces véhicules sont de deux types l'un sert au transport des voyageurs et l'autre des marchandises, mais tous deux peuvent marcher aussi bien sur route que sur rail, un dispositif ingénieux permettant de substituer aux pneus des roues à boudin caoutchoutées qui mordent sur le rail. Dans la voiture des voyageurs il y a place pour 25 personnes assises et dans celle destinée aux marchandises, pour 2 1-2 tonnes.

L'auto-rail pour voyageurs sera d'abord essayé dans Québec et Ontario et l'auto-rail pour marchandises dans l'Ouest.

Ces deux automotrices seront exposées à la gare Bonaventure de 10 h. du matin lundi à 7 h. du mardi.

LE DEPUTE DE FRONTENAC EN EUROPE

QUEBEC, 10. — M. Patrice Tardif, député de Frontenac s'embarquera à Québec le 16 juillet prochain, à bord du "Duchess of York" en route pour l'Europe. M. Tardif visitera au cours de son voyage les principales villes de l'Europe, et il s'attardera surtout en Belgique, au Danemark et en Suède, afin d'y étudier les méthodes agricoles. Le député de Frontenac se rendra à Paris où il rencontrera l'honorable Joseph Bilodeau, ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce avec qui il visitera l'Exposition universelle.

M. Tardif a déclaré qu'il n'y a plus de chômage dans le comté de Frontenac; les ouvriers sont tous au travail sur les chemins ou dans les centres de colonisation. Le député de Frontenac partira à Québec, sur le "Duchess of York", le 16 juillet.

HISTOIRE DE PECHE

(Presse Associée)

—CHICAGO, 10. — Lorsque Eric Erickson, âgé de 20 ans, vit un poisson nager près de sa ligne bien appâtée et n'y porter aucune attention, il s'énerva.

"J'étais en costume de bain, alors je plongeai et lui donnai la chasse" a dit Erickson. "Je le saisis et maintenant je vais l'empailler." Le poisson pesait 12 livres et 5 onces.

ROLAND LONGTIN EST LE FAVORI

Pour défendre son championnat dans le tournoi sénior de tennis de l'Association du Québec. — Ouverture du tournoi du Petit Lac Magog sous peu.

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 10. — Le tournoi sénior de tennis de l'Association du Québec commence ici aujourd'hui avec les Montréalais en lice.

Dans la division des hommes, Roland Longtin, champion en simples, est le favori. Il aura cependant affaire à une opposition formidable. Bob Murray, de Montréal, et Ross Wilson, de Toronto, finalistes dans le tournoi de l'Ontario qui se termine aujourd'hui, se sont inscrits.

Les joueurs venant de l'extérieur dans la division A seront Ross Wilson, J. Grant McLean, Bill Piggott, de Toronto; J. W. O'Hara, Donald McDiarmid, Arthur McKnight, E. J. Murphy, Gordon Shorter, Ed. McIntyre, d'Ottawa; Robert Pednault, Gaston Blouin, Lauréat Cantin, J. L. Létourneau, de Québec.

Mlle Claire Walsh est la seule joueuse qui ne soit pas de Montréal, dans la division des dames dont les matches commenceront aujourd'hui également.

AU PETIT LAC

Le tournoi annuel du Petit Lac Magog sur le court de M. Hector Lanctôt commencera sous peu. Les inscriptions seront acceptées jusqu'à mercredi soir prochain tel qu'annoncé en Chronique Sportive hier et au poste CHLT hier soir.

LES BROWNS PERDENT CONTRE LE CHICAGO

Par 11 à 7. — Le Chicago frappe 18 coups sûrs contre 3 lanceurs de Saint-Louis.

CHICAGO, 10. — Les Browns de St-Louis ont perdu l'ouverture d'une série de quatre parties avec les White Sox ici hier par un score de 11 à 7 quand le Chicago a accumulé 18 coups sûrs contre trois lanceurs de St-Louis.

Les Sox ont égalisé le score trois fois puis ils ont chassé Jim Walkup du monticule avec un assaut de cinq points dans la septième manche. Les Browns ont envoyé Bill Dietrich aux douches à la deuxième manche mais ils n'ont pu faire grand'chose contre J. Duncan Rigney qui a lancé le reste de la partie.

Scores par manche:

St-Louis . . . . . 310010002— 7 14 1
Chicago . . . . . 30010141x—11 18 1

Batteries: Walkup, Blake, Thomas et Huffman; Dietrich, Rigney et Sewell.

JIMMY TURNER A BLANCHI LES PHILS

Par un score de 5 à 0 avec cinq coups sûrs.

Joe Dimaggio des Yankees frappe 2 circuits, 1 triple, un double et un simple, produisant 7 points dans une victoire par 16-2 sur les Sénateurs.

Jim Turner, des Bees blanchit les Phillies par 5-0 avec cinq hits.

Joe Cronin, des Red Sox produit 4 points avec 4 hits, y compris le point décisif à la 12e manche sur un double, dans une victoire par 12-11 sur les Athlétiques.

Rudy York des Tigers tape un circuit avec 2 hommes sur les buts dans une victoire par 10-8 sur les Indiens.

Ducky Medwick des Cardinaux produit 2 points et frappe un circuit, un double et un simple dans une victoire par 8-7 sur les Reds.

LES DEPUTES . . .

(Suite de la page 3)

pauvres demeurant dans les régions affectées par la sécheresse constituent autant de questions pressantes que le cabinet aura à résoudre. Il y a aussi l'adjudication des contrats pour la construction de 4 balayeurs de mines, la promulgation des règlements de contrôle sur les armes, la politique tarifaire par rapport à la Nouvelle-Zélande, le projet d'accord avec Cuba et la commission d'enquête sur les finances du Dominion et des provinces.

LE COUVRE-FEU . . .

(Suite de la page 5)

vre-feu est excellente en soi et je ne crois pas que beaucoup de citoyens qui ont à coeur le bien de l'enfance tiennent à laisser courir les enfants dans les rues jusqu'à une heure avancée du soir."

—Du strict point de vue des accidents, croyez-vous cette loi utile?

—"Assurément. Chacun a remarqué que plus il se fait tard, plus les enfants, disons de 5 à 12 ans, deviennent nerveux et agités à cause de la fatigue. Ils sont ainsi prédisposés à commettre toutes les imprudences, comme à exécuter les coups les plus pendables.

"Il est difficile de citer des statistiques sur une question aussi complexe que celle-là, qui échappe à un contrôle rigoureux du fait que les circonstances ne sont presque jamais les mêmes, mais je puis vous assurer que, tout compte tenu du nombre des enfants qui circulent ou qui jouent dans les rues de 8 à 11 heures du soir, les accidents, en dépit de la circulation moins dense que durant la journée, sont aussi nombreux, sinon plus, que dans le cours de la journée. Et notez, précise M. Sévigny, que ces accidents surviennent précisément au moment où normalement les enfants devraient dormir et refaire leurs forces, parce qu'ils sont plus sensibles que les adultes à la fatigue."

Et M. Sévigny, de ce point de vue, conclut que la loi du couvre-feu est essentielle à la protection de l'enfance.

Une enquête de ce genre serait incomplète sans le point de vue féminin, lequel en l'occurence est d'un réalisme curieux.

Mlle Denise Marion, attachée au Bureau des Missionnaires colonisateurs de Sherbrooke, est sténographe. Elle connait passablement les Cantons de l'Est et n'ignore pas que quelques villes ont adopté la loi du couvre-feu. Elle a de plus fréquemment séjourné dans ces villes et peut nous dire si cette loi a contribué à rendre les rues plus sûres aux automobilistes et moins bruyantes à ceux qui prisent la tranquilité.

—"La loi du couvre-feu, à mon sens, ne changera pas grand'chose parce qu'elle n'est généralement pas appliquée, comme d'ailleurs nombre de lois. Les autorités négligent de conduire au poste, ainsi qu'il est stipulé dans la loi, les enfants qui courent la rue après 9 heures le soir. Il faut dire que les constables auraient fort à faire s'ils observaient les règlements à la lettre."

—A l'appui de cette affirmation, pouvez-vous citer quelques exemples?

—"Dans les villes où la loi du couvre-feu est en vigueur, vous ne ferez guère de différence entre ces villes et Sherbrooke, le soir."

—Approuvez-vous cependant le principe de cette loi?

—Certainement, mais je crois que la meilleure solution consisterait à faire l'éducation des parents au moyen d'un organisme de propagande quelconque, puisqu'en somme il n'est guère possible aujourd'hui d'en imposer aux enfants, sinon aux tout-petits, et encore..."

HITLER VOIT . . .

(Suite de la page 3)

tionale de Paris, quand S.E. le cardinal Pacelli fit la tournée de l'Exposition pour se rendre au pavillon pontifical qu'il bénit. Le cardinal est arrivé hier matin et demain il doit présider à la dédicace d'une basilique à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à Lisieux.

Aucun secrétaire d'Etat papal n'était allé dans la capitale de la France depuis 1801, alors que S.-E. le cardinal Consalvi s'y rendit pour discuter un Concordat avec Napoléon Bonaparte, alors premier consul.

Le cardinal Pacelli a visité les bureaux de la "Croix", journal officiel de la France catholique, et plus tard, il a eu un entretien avec le ministre des Affaires étrangères, M. Yvon Delbos. Une foule de personnages éminents étaient réunis dans le bureau de l'administration de la "Croix", à l'arrivée du légat du Pape.

A l'entrée principale de l'Exposition, le ministre du Commerce, Fernand Chapsal, souhaita la bienvenue au cardinal Pacelli, au nom du gouvernement français. Chapsal était accompagné de François-Charles Roux, ambassadeur de France au Vatican, et d'Edmond Labbé, commissaire général de l'Exposition.

A l'issue de l'entretien de M. Delbos avec le cardinal Pacelli, la "Croix" a réclamé hier soir le retrait de tous les volontaires étrangers en Espagne, tout en déclarant qu'il existe encore un certain espoir de compromis pour sauver la non-intervention. On croit que cet article représente semi-officiellement l'attitude du Vatican et exprime le thème général de la conversation Delbos-Pacelli qui a roulé sur les problèmes qui embarrassent actuellement les chancelleries de l'Europe.

Ouvert

Cet après-midi et ce soir et tous les samedis d'été jusqu'à 10:30

Lacombe & Landry

La ferronnerie des jeunes
Lacombe.
145, rue King-Ouest.
Tél. 2215.

GRANGER FRÈRES (limitée)

invitent les marchands à visiter leur salle d'échantillons: Articles religieux, Articles de classe, Articles de bureau, Drapeaux, Banderolles, Bannières, Lanternes, Décorations, Jeux, Jouets, Albums d'images, Livres à peindre, etc., etc.
Immense variété — Prix de GROS attravants.
Représentant:- Jos. Côté
Hôtel Grand Central: Salle No. 5, Sherbrooke.
Tél. 2478 et 1104.

"J'aurais bien dû..."

Des regrets n'avancent à rien... Si vous souffrez d'un accident, d'un incendie, d'un vol, seules de bonnes assurances pourront vous dédommager en partie... Evitez-vous d'inutiles regrets, voyez
C. W. DUNN
Edifice La Tribune. Tél. 2171.
Soyez aux écoutes lundi, mercredi et samedi à 10.30 du soir pour le Programme du Souvenir 3.

Nous vous offrons une liste d'
Autos Usagés
A PRIX SENSATIONNELS
Venez choisir le vôtre dès aujourd'hui!

Buick, sedan 1930	$300.
Chevrolet, sedan 1935	$595.
Chevrolet, sedan 1936	$795.
Dodge, sedan 1935	$595.
Dodge, coach 1935	$575.
Dodge, coupé 1935	$575.
Dodge DA, coupé 1929	$250.
Dodge DA, sedan 1929	$250.
Dodge, sedan 1936	$825.
Dodge, coach 1936	$775.
Ford, routière 1929	$195.
Ford V8, sedan spec. 1936	$650.
Graham-Paige, sedan 1931	$275.
Pontiac, sedan spec. 1934	$695.
Nash, sedan 7 passagers	$ 75.
Plymouth, sedan 1936	$775.

AUSSI 15 camions de ½ à 3 tonnes.
Prix raisonnables. Conditions faciles.
Morisset Ltée
11, rue Wellington-S. Tél. 2001

TARZAN et la DEESSE des MAYAS — **Par Edgar Rice Burroughs**

EPISODE No. 53 — (Copyright Edgar Rice Burroughs Inc.)

En voyant que Tarzan ne bougeait plus, N'kima fut pris de panique. "Défendez-vous, maître!" s'écria-t-il. "Il ne faut pas mourir. Ne me laissez pas seul ici!" Le géant blanc leva la tête. Il n'avait pas songé un instant à abandonner la lutte. Il ramassait seulement ses forces pour un effort désespéré.

Il appliqua ses pieds solidement au sol. Ses muscles se tendirent et une énergie formidable se répandit dans tous ses membres. D'un brusque mouvement, il rejeta tout son corps en arrière. Les feuilles parurent resserrer leur étreinte une fois de plus. Mais quelques-unes des racines de la plante furent arrachées du sol!

Tarzan se jeta en avant de toute sa force. De nouveau quelques racines cédèrent sous le choc. N'kima se mit à jacasser de joie pendant que George encourageait le géant de ses cris: "C'est ça, M. Tarzan! Allez-y! Déracinez cette maudite plante!" Les Indiens, frappés de stupeur, regardaient ce spectacle en silence.

Finalement la plante tout entière fut déracinée par un dernier effort surhumain du géant blanc. Les feuilles retombèrent l'une après l'autre rendant leur liberté à la jeune fille et à Tarzan. A ce moment des cris de colère s'élevèrent des rangs des Indiens. "Il a péché contre notre dieu!" Des lances et des arcs furent brandis dans la direction de Tarzan.

La chronique des syndicats catholiques

Elans de fraternité!...

Le premier juillet, à la suite d'une appréciable augmentation de salaire, l'Union des marins canadiens de la Canada Steamships Lines des Grands Lacs a reçu un placard venant de l'Union Internationale des débardeurs sous prétexte que leurs salaires ne sont pas assez élevés. Tout comme si ces étrangers voulaient montrer aux Canadiens-français qu'ils ne peuvent conduire seuls leur propre affaire...

Mettons les cartes sur la table! un petit raisonnement sur cette question de salaire... et voici! Les Compagnies américaines ne peuvent donner de plus gros salaires aux marins pour cette raison: C'est que leurs vaisseaux des Grands Lacs sont d'un tonnage trois fois plus élevé que celui des vaisseaux canadiens. Ne se rendant pas jusqu'à Montréal, ils peuvent faire circuler des navires de 9,000 tonnes. Tandis que les navires canadiens des Grands Lacs sont au plus de 3,000 tonnes; or, le coût d'entretien et l'opération est pratiquement le même sur un navire de 3,000 et de 9,000 tonnes. C'est dire que pour le même tonnage, les armateurs canadiens ont trois fois plus de dépenses que les armateurs américains.

On découvre maintenant pourquoi les unionistes américains ont beau jeu pour enrôler nos marins, en leur montrant la différence de salaires. C'est dans leur intérêt et aussi dans l'intérêt des compagnies de navigations américaines de déclencher une grève chez nos marins vers le 1er septembre alors que commence le transport du blé de l'ouest à l'est. Si cette grève est déclanchée, tout le transport sera effectué par les vaisseaux américains jusqu'à l'endroit où ils pourront se rendre en raison de leur tonnage et le reste du trajet sera effectué par train.

Ce n'est pas encore le plus beau de l'histoire que voici: "Cette manipulation aura un double effet; celui de désorganiser notre navigation intérieure et surtout celui de hausser le prix du blé canadien et de permettre au blé américain de se vendre plus facilement.

A quoi bon alors se laisser "beurrer" par des étrangers à notre race et à nos coutumes. Vive le Syndicalisme National et Catholique!

"Il ne faut pas toujours voir, nous dit M. H. N. McMaster, président du Conseil de Montréal de la Fédération Canadienne du Travail, dans les mouvements d'unions internationales, des élans de fraternité envers les Canadiens-français!"

LOPIDE.

"NI QUEUE, NI TETE!..."

Un de nos gros bateaux canadiens dans le port de New-York se voit refuser le déchargement de sa cargaison parce que son équipage ne fait pas partie de l'Union Américaine, c'est-à-dire de l'Internationale ou du C. I. O.

Il est vrai que nous ne sommes pas une colonie américaine, mais ferait-on la même bêtise à un navire allemand ou anglais, ou autre? Alors pourquoi agir de la sorte envers un bateau canadien-français? Pourquoi donc? . . .

Sur une forte pression des ouvriers, le Ministre Provincial du Travail a protesté auprès d'Ottawa pour que notre autonomie soit respectée. C'est très bien, "même bien" d'agir de la sorte, mais notre gouvernement de Québec a frappé à la mauvaise porte ! ! ! . . . Le gouvernement américain, — on ne le répetera jamais assez — n'a pas plus d'autorité sur ses unions ouvrières que notre gouvernement devant les unions ouvrières qui n'ont aucune existence légale, chez-nous, c'est-à-dire, non Incorporées.

Conclusion pratique: au lieu de demander au voisin de faire respecter notre autonomie nationale, faisons-la donc respecter nous-mêmes notre propre autonomie en déclarant hors la loi, c'est-à-dire illégale et nulle toute organisation étrangère qui veut dicter ses volontés à nos Unions Ouvrières Nationales. C'est le seul remède efficace. Autrement nous aurons une population ouvrière sans queue ni tête et toujours dans la bascule de la politique!

LOPIDE.

Radio-Comité

Mardi soir, de 9.30 à 9.45, M. J. C. Eugène Caron, Organisateur Général des Syndicats Catholiques et Nationaux de Sherbrooke, nous entretiendra sur "l'Organisation Syndicale".

Soyons tous aux écoutes!

CONVOCATIONS

CONSEIL CENTRAL

LUNDI, grande assemblée régulière du Conseil Central.

TEXTILE PATON

MERCREDI, assemblée régulière du Syndicat de la Paton.

CHARPENTIERS - MENUISIERS

JEUDI, dernière assemblée régulière mensuelle des charpentiers-menuisiers.

VOIRIE MUNICIPALE

JEUDI, grande assemblée mensuelle du Syndicat de la Voirie.

MAGOG - TEXTILE

DIMANCHE, assemblée mensuelle des employés de nuit de la Textile.

AVIS

Aux ouvriers de la construction

Nous informons tous les ouvriers de la Construction que seul M. Florent HEBERT est autorisé d'agir comme agent d'affaires pour le Comité Conjoint de la Construction.

Nous nous tenons responsables que des contributions perçues par M. Florent HEBERT seulement. Rien n'empêche cependant que les membres continuent à payer au Trésorier de leur propre au Syndicat.

COATICOOK

18 JUILLET

Dimanche, 18 juillet, grande journée syndicale à Coaticook pour tous les ouvriers de Coaticook et des alentours.

D'excellents orateurs au programme sauront intéresser tous les ouvriers sans distinction.

Cordiale bienvenue à tous! En foule!

QUI VIVRA... VERRA!

Que penser des félicitations à l'adresse de l'Honorable William Tremblay, Ministre provincial du Travail, de la part de Mons. David Dubinsky, bras droit de John Lewis dans la C. I. O. pour sa "loi de salaire raisonnable?"

Nous nous permettions de douter que le sort des ouvriers Canadiens-Français tienne bien fort au coeur de Mons. Dubinsky!

Est-ce que cet agitateur ne verrait pas la possibilité de bouleverser cette législation de notre province de façon à jeter le désarroi — et c'est son habitude — dans bien des industries canadiennes françaises?

Qui vivra . . . verra! . . .

LOPIDE.

ST-FRANCOIS

—M. Lorenzo Sinotte, de Montréal a visité sa soeur Mme Nap. Labbé.

—M. Ulysse Nault, de Sherbrooke a rendu visite à sa tante Mme J. E. Nault de Greenlay.

—MM. et Mmes Camille Charland et J. Caouette de Sherbrooke ont visité des amis.

—M. et Mme J. H. Lupien, Mlle Cédé Blouin et M. Alfred Blouin, de Dover N. H., ont visité Mme Ernest Blouin.

—M. Louis Hébert de Brigham, M. et Mme Réal Hébert, de Montréal, ont visité des parents et amis.

—Concours de fin d'année à l'école No 2 H. dirigée par Mlle Marie-Rose Labbé: 5e année, Assunta Préfontaine, 4e année; Olivine Morin, Honoré Préfontaine, René Boutin, 3e année; Leger Pouliot, Simone Morin, 2e année; Rose-Alice Boutin, Florence Préfontaine, Ludovic Champagne, Germain Latulippe, 1ère année; Noella Latulippe.

Cours préparatoire: Marguerite Morin, Réjeanne Boutin, Lucie Morin, Carmen Pouliot.

Assistaient à la distribution des prix M. le curé Robin, MM. Alfred Charland, maire, C. Therrien, président de la Commission Scolaire, W. Morin. Tous les élèves ont été récompensés pour le succès dans leur étude.

Annoncez dans la Tribune.

Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades au Canada

Neuvaine de Messes pour les Malades. — 6 au 14 septembre. — Hôpital Général St-Vincent de Paul, Sherbrooke. — Quatrième pèlerinage, 15 septembre.

Chers Malades
et amis des Malades.

Au début de ces articles pour les malades et leurs amis, méditons ensemble "comment la souffrance est une grande et salutaire visite du bon Dieu".

Il est très important de s'habituer à voir la miséricorde et la tendresse du bon Dieu dans les souffrances qu'Il nous envoie. — La souffrance est, en effet, une visite du bon Dieu. C'est une visite pénible et amère à la nature, mais c'est une visite grandement salutaire quant à la sanctification. Et je vous prie, chers malades, n'allez pas refuser cette visite du bon Dieu.

Comme on a peur de cette visite. Pourquoi? Dès que le crucifié se présente, portant et offrant sa croix, tous lui ferment la porte avec terreur. C'est la pauvre nature qui s'épouvante; et cela s'explique bien facilement, car elle n'est point faite pour souffrir.

Cependant, chers malades, il faut un encouragement. Et cet encouragement, c'est la foi qui arrête et retient le premier mouvement. Il est irréfléchi; il n'est pas chrétien. Il est contraire aux desseins miséricordieux de Jésus et à notre bien véritable.

Oui, de toute nécessité, bon gré, mal gré, il faut faire belle réception au divin visiteur. Il faut le recevoir avec une grande foi. — Il faut le recevoir avec douceur, avec humilité et même reconnaissance, il veut absolument nous donner le rude cadeau que sa main nous offre. Allons-nous le refuser? Si nous n'en voulons pas, Jésus ira le porter à d'autres plus généreux. Si notre maison ne le reçoit pas, d'autres sauront bien le recevoir. Ces autres malades seront plus dignes, plus sages et plus avisés que nous, puisque cette souffrance renferme le salut.

Acceptons donc, chers malades, la souffrance en brais chrétiens. Ce n'est pas qu'elle soit bien agréable. Non, tout le monde le sait bien. La souffrance est la souffrance. Elle est toujours ce qu'il y a de plus amer et de plus douloureux. Mais disons avec certitude et avec foi: "Mes douleurs sont des témoignages irrécusables de l'amour de Dieu. Dieu ne m'éprouve que pour me purifier. . . car ne fait-il pas passer par le creuset de l'épreuve ceux qu'il veut siens?"

Rappelons-nous toujours, chers amis, ces beaux sentiments lorsque nous serons tentés de nous plaindre et comprenons, une fois pour toutes, que Dieu ne nous envoie pas la croix par colère, mais uniquement par miséricorde et par bonté.

C'est pour cela, que le 15 septembre prochain, au Centre de l'Archiconfrérie Notre-Dame-des-Malades, à Sherbrooke, Notre-Seigneur passera parmi la foule des malades, les bénissant et les guérissant, si leur foi est vive et ardente. Que ceux qui ont des malades à leur foyer viennent implorer avec eux la bonté de Jésus miséricordieux. Ils trouveront en lui un consolateur à toutes les infirmités et à toutes les infortunes.

N.B.—Envoyez votre nom pour devenir membre. Participez à la Neuvaine de Messes. Procurez-vous la statue de Notre-Dame-des-Malades; préparez le Quatrième Pèlerinage des Malades du 15 sept. prochain. Lisez l'article de samedi prochain.

L'ARCHICONFRERIE NOTRE-DAME-DES-MALADES, au Canada, par Zoël Fréchette, ptre, zélateur canadien, Sherbrooke, Qué.

Seul le soussigné vend les objets de piété en faveur de N.-D.-des-M. Par ordre: Z. F., ptre.

Samedi prochain: "Désir du Pape."

—Le romanesque se trouve ailleurs qu'à la page de fiction du journal. Les colonnes d'annonces vous transportent aux quatre coins de l'univers et jusqu'aux confins du monde. Lisez les annonces.

CANADIEN-FRANCAIS PROMU AU C.P.R.

M. Albert Legault, du service de l'Exploitation du Pacifique Canadien, vient d'être nommé surintendant adjoint de la division des Laurentides de cette Compagnie, laquelle comprend les lignes au nord du fleuve St-Laurent, dans la province de Québec. Il aura ses bureaux à Montréal.

M. Legault naquit à Smiths Falls et fit ses études primaires et secondaires dans les écoles de sa ville natale. En 1911, il gagna deux bourses, l'une du gouvernement et l'autre du Pacifique Canadien. Cette dernière lui permit d'étudier à l'Université McGill les matières se rapportant au transport. Il entra au C.P.R. le 1er mai 1914, comme apprenti dans les ateliers de Smith Falls. Il s'enrôla dans l'armée en 1917 comme pilote de la force aérienne et traversa l'Atlantique. Après l'armistice, il revint au Pacifique Canadien et, de 1919 à 1924, il fut inspecteur de ballastage, adjoint du chef de bureau au terminus de Toronto et chef du service des cours de fret à Smith Falls.

De 1925 jusqu'à cette dernière promotion, M. Legault fut préposé au service de l'entretien des voies pour les divisions de Farnham et des Laurentides.

LE MAIRE GREGOIRE S'EXCUSERA-T-IL?

Peut-il y avoir rapprochement entre lui et M. Paul Gouin? — Une note de la "Province".

Parlant de la récente conférence de M. Paul Gouin à Montréal, l'Indiscret, chroniqueur parlementaire de la "Province", journal du chef de l'Action Libérale Nationale, écrit cette semaine:

"Le Dr Hamel, le maire Grégoire, MM. Drouin et Chaloult assistaient à la conférence de Paul Gouin. Voilà assurément un indice de rapprochement entre le Parti national et le chef de l'Action libérale nationale.

"Le gros obstacle entre ces deux groupes qui pensent passablement la même chose sur la politique provinciale, c'est le discours prononcé par M. Grégoire contre Paul Gouin lors de la désastreuse rupture. Mais, la présence du maire à la conférence est un geste qui permet d'espérer une réconciliation entre ces deux hommes.

Il est maintenant évident que M. Grégoire désire cette réconciliation. Elle sera difficile. Celui qui a été insulté a droit de réclamer des excuses. Celui qui a insulté est sans doute disposé à lui en faire. Mais M. Grégoire est maire de Québec. Il est certaines excuses qu'il ne peut pas faire, qui exigeraient la vertu des grands saints.

"Tout de même, puisque les amis des deux groupes désirent ardemment la réconciliation et le rapprochement, l'on trouvera sans doute un moyenn terme, une formule qui satisfera MM. Gouin et Grégoire."

Cet article est suivie d'une note de la rédaction comme suit:

N. D. L. R. — Nous ne savons pas si l'opinion qu'émet l'Indiscret lui est personnelle ou si elle représente l'état d'esprit du maire de Québec et de ses amis. Mais ce qui est certain c'est que nous ne pouvons pas souscrire à cette opinion. L'amour propre de Monsieur Grégoire et ses titres n'ont rien à voir dans cette affaire. En effet, contrairement à ce que l'on semble croire en certains milieux, ce n'est pas lui qui a été insulté de la façon que l'on sait mais bien Monsieur Gouin. Il ne saurait être question de "moyen terme", de "formule qui satisfera Messieurs Gouin et Grégoire". Il ne faudrait tout de même pas que l'on fasse du maire de Québec une victime ou même une demi-victime en cette affaire.

Monsieur Grégoire était maire de Québec lorsqu'il a fait sa malencontreuse sortie contre Monsieur Paul Gouin. Le fait qu'il détenait ce poste honorifique ne l'a pas induit à faire des distinctions, à choisir certains moyens d'attaque plus dignes que ceux qu'il a employés. Monsieur Grégoire a évidemment oublié qu'il était maire de Québec lorsqu'il a insulté Monsieur Gouin. Il ne saurait se retrancher derrière cette fonction maintenant qu'il s'agit de faire amende honorable. Il n'est pas nécessaire d'être un saint pour s'excuser comme il convient, dans les circonstances; il suffit d'être un homme.

Les troupes allemandes se concentrent près de la frontière de l'Autriche

Geneviève Tabouis prédit des événements importants. — Conférence de Hitler avec ses principaux lieutenants.

(P.C.—Havas)

PARIS, 10. — Le Chancelier Hitler a ordonné des concentrations de gardes à 3 endroits de la frontière autrichienne, comme préparatifs à des "mesures importantes", dit Mme Geneviève Tabouis dans l'"Oeuvre".

Hitler doit tenir une conférence avec ses principaux ministres, Constantin von Neurath, ministre des Affaires étrangères, Hermann Goering, ministre de l'Air, Paul Goebbels, ministre de la Propagande, Franz von Papen, ministre en Autriche, et Werner von Blomberg, ministre de la Défense.

"Bien que le plus profond secret entoure cette réunion", écrit-elle, "les observateurs étrangers croient que le Reich désire adopter des mesures importantes au sujet de l'Autriche. En tout cas, il a ordonné des concentrations de Schutz-Staffel (corps de gardes nazis) sur la frontière autrichienne, l'une au nord d'Innsbrucken, l'autre au sud de Berchtesgaden, et une troisième près de Passau. (Ces endroits sont stratégiquement échelonnés le long de la frontière austro-allemande, de la Suisse à la Tchéco-Slovaquie).

DEFAUT FEMININ

(Presse Associée)

NEW YORK. — "Les femmes", déclare Mlle Gordon Holmes, "souffrent d'un complexe d'infériorité" lors...qu'il s'agit d'optenir le salaire qu'elles méritent pour le travail qu'elles font.

Les femmes, ajoute Mlle Holmes, en analysant les raisons pour lesquelles les femmes en général reçoivent un salaire moindre que les hommes dans le monde des affaires n'cévaluent pas assez l'évaluation de leurs services.

POUR LES ROUTES DE STANSTEAD-EST

CASSVILLE, 10. — L'assemblée de juillet du Conseil de la municipalité de Stanstead-Est a été tenue à Cassville, sous la présidence du maire K.-I. Curtis. Les conseillers Morse, Lawton, Moore, Fauteux et Bouffard étaient présents.

Le compte des réparations des chemins a été accepté. Une résolution demande au département de la Voirie de construire en ciment les quelque deux cents pieds de chemins de gravier à chaque extrémité du pont de Burroughs Falls, construit l'an dernier.

M. George Vivian a été nommé conseiller à la place de M. W.-W. Bliss, démissionnaire.

Deux endroits ont été suggérés pour l'octroi du gouvernement pour les routes: le premier sur le chemin Stage, partant du pont Pomeroy et allant jusqu'à la ligne de Barnston et qui rejoindra le chemin de Coaticook; le second, une partie du chemin Fairfax. Une assemblée spéciale sera tenue sous peu pour décider de cette affaire.

Le conseil va demander des soumissions pour le transport de la pierre au pont Brainerd afin de construire le revêtement à son extrémité ouest. La pierre viendra de Stanstead-nord.

Le comité rapporte que l'audition au sujet de la centrale de Burrough's Falls aura lieu dès que le rapport des ingénieurs sera prêt.

PROCUREZ-VOUS UN SIX A SOUPAPES EN TÊTE DE 85 C.V.

pour une souplesse, une performance et une économie sans égales!

IL fut un temps où il vous fallait sacrifier l'économie de fonctionnement pour bénéficier de la puissance et de la vivacité d'accélération. Mais c'est bien différent depuis que Chevrolet a porté la puissance de son moteur économique jusqu'à 85 chevaux! ¶ Vingt-cinq milles et plus au gallon d'essence! . . . telle est l'*économie* que rapportent les acheteurs de Chevrolet de cette année. Et ils sont tous enthousiasmés du roulement de Chevrolet. ¶ "Mon Chevrolet à "genoux mécaniques franchit les cahots comme un auto de $1500!" disent de nombreux propriétaires. D'autres, soucieux de la sécurité, placent les freins hydrauliques perfectionnés au premier rang des grandes qualités additionnelles. Tous apprécient la spaciosité particulière, la beauté et la protection des exclusives carrosseries Fisher monacier à toit-tourelle. ¶ Il vous faut acheter un Chevrolet pour avoir un auto complet à bas prix. Vous épargnez ensuite de l'argent à chaque jour et à chaque mille de conduite!

*Sur les modèles Master de luxe.

CARROSSERIES FISHER MONACIER A TOIT-TOURELLE . . . Joignant la sûreté tout-acier au silence. Plus larges et plus spacieuses. Glace de sécurité dans toutes les fenêtres.

•

FREINS HYDRAULIQUES PERFECTIONNÉS . . . Reconnus partout comme les freins les plus sûrs, les plus doux et les plus dignes de confiance jamais construits.

•

ROULEMENT FLOTTANT AMÉLIORÉ DES GENOUX MÉCANIQUES . . . Le roulement le plus sûr, le plus souple du monde. Sur les modèles Master de luxe.

•

MOTEUR A SOUPAPES EN TÊTE de haute compression . . . Le principe de la performance assurée —de l'économie et du brillant rendement de Chevrolet.

•

VENTILATION FISHER SANS COURANTS D'AIR . . . Elle met fin aux courants d'air et à la buée sur le pare-brise. Elle vous permet aussi de faire circuler de l'air frais dans la voiture en temps chaud.

•

PRIX DEPUIS
$745

Coupé d'affaires Master à 2 places, livré à l'usine, Oshawa. Taxes du gouvernement, licence et frais à coût additionnel. (Prix suivis à changer sans avis.) Paiements mensuels adaptés à votre bourse suivant le mode General Motors de paiements à termes.

C-2677

Ci-dessus: à gauche—Sedan Chevrolet Master de luxe avec malle; à droite—Coach Chevrolet Master avec malle.

CHEVROLET

. . . pour le transport économique

WEBSTER MOTORS, LIMITED

Rue Wellington-Sud, Sherbrooke, Qué.

WILLIAM STOCKS, agent associé, Magog.
DYSON & ARMSTRONG, Richmond.
BACHAND & DIONNE LTEE, Coaticook.
IAN W. CRANDALL, Knowlton.
JOHNSON'S MOTOR SALES, Cowansville.
G. W. GILL — Cookshire.

LE CINÉMAGIQUE DE LA JEUNESSE

Courrier de Pipandor

CHOU FLEURI — Petite chanceuse ! comme je vous envie. Il fait réellement trop beau pour passer son temps en ville, mais le devoir nous y retient quand même. On n'a plus qu'à se résigner... et à avoir chaud. J'accepterais peut-être votre invitation, un de ces jours, mais vous ne me dites pas où vous allez.

CAPUCINE — Imaginez-vous que je n'ai pas encore eu le temps de rien choisir. Je mentionnerai ma décision dans le courrier.

RAISONNETTE — Voici un pseudo tout à fait opposé à l'autre. Est-il plus juste ? Il est regrettable que vous n'ayez pas essayé de passer l'examen. Vous auriez dû le faire d'ailleurs car vous aviez tout à gagner et rien à perdre.

FEUILLE D'ERABLE — Votre lettre était très propre et compréhensible cette fois, j'en suis bien satisfait. Puis il m'a fait plaisir d'avoir de vos nouvelles qui ne m'ennuient jamais. Revenez souvent.

FRIMOUSSETTE — Ce nom est joli, mais il appartient déjà à un autre cinémiste. Que penserez-vous de Criquette? En plus des renseignements donnés, il faudra me dire votre âge. On écrit quand on le veut bien et chaque fois je crédite cinq points de présence. Je vous accueille avec plaisir et espère que vous vous plairez parmi nous.

FLEURETTE — Je vous félicite, c'est un résultat merveilleux. Je vous souhaite le même succès ici. Vous me plaisez en gardant le même pseudo, car les changements sont toujours ennuyeux.

BRISE D'AMOUR — Vous aurez sûrement un prix, mais pas avant quelques jours, car je suis comme une marionnette de ce temps-ci et n'ai pas une minute libre.

ROSETTE — Votre succès me rend très fier de vous et j'espère que vous continuerez longtemps à aimer ainsi l'étude. A bientôt.

ROUGE GORGE — Il a fait un temps affreux, jeudi, mais à part cela nous sommes gâtés par la température ici. Il semble étrange qu'il y ait tant de différence entre nos deux localités qui ne sont pas éloignées pourtant.

BECASSINE — Je regrette votre décision, mais je vous attendrai impatiemment et espère que vous viendrez causer souvent.

MAISON D'OR — Nous sommes sûrement gâtés par la température et ce doit être bien beau où vous demeurez. Profitez bien de cette belle enfance en pensant à ceux qui sont enfermés toute la journée.

PAULETTE — Parlez-moi en détails de ces voyages, cela m'intéressera. Dans mes rares moments de loisir, je lis ou fais quelques courtes fugues à la campagne.

CLAIRON — Je vous remercie de votre appréciation sur le nouveau poste de radio. On se donne beaucoup de trouble pour l'arrangement des programmes qui sont très intéressants en effet.

CHOU-CHOU — Il me fait plaisir de vous savoir dans ces bonnes dispositions et je vous souhaite un beau succès.

GRANDE SOEUR — Je suis désolé de vous refuser, mais je ne puis faire d'exception à une règle définitivement fixée. D'ailleurs je suis certain de ne pas vous l'avoir laissé espérer. Ne répétez plus cette demande car j'éprouve autant de désagrément à vous refuser que vous à l'être.

FEE DES PAQUERETTES — C'est l'année des mariages, je crois, car ça été la même chose ici comme vous avez pu en juger par la chronique sociale des dernières semaines. C'est probablement que la crise financière est finie.

AMIE DES FLEURS — Ne perdez pas patience, ils viendront un de ces jours... prochainement, sans doute.

PIPANDORAN — Non, je ne connais pas cette famille. Présentez-la moi en me parlant de ses différents membres.

QUESTIONS

1.—**Qui Jacob épousa-t-il? Combien eut-il de fils?**

2.—**Racontez les paroles de David à Saul au sujet de Goliath ?**

3.—**Quel fut le successeur de Moïse ?**

L'AMI PIP.

EXPLICATIONS

Misette a un tout petit frère dont elle s'occupe avec sollicitude. A la fin d'une journée d'automne, les deux enfants regardent par la fenêtre le jour qui finit. Un brouillard assombrit soudain le ciel.

Bébé s'inquiète :

—Qu'est-ce que c'est, Misette, on ne voit plus rien !

—Ne t'inquiète pas, répond-elle, c'est le jour qui met sa chemise de nuit.

— + —

SIMILITUDE

Willy, un matin, est allé se promener à la campagne avec sa marraine. Près d'une ferme ils ont rencontré un troupeau de vaches qui allaient boire et Willy est tout fier d'avoir appris que cette fontaine s'appelle un abreuvoir.

Alors, au déjeuner, tendant sa timbale, il dit le plus sérieusement du monde :

—Marraine, veux-tu remplir mon petit abreuvoir ?

SOUVENIRS — D'UNE — PANTHÈRE

Dans le bureau de papa, se trouve une peau de panthère qui fait à la fois les délices et les terreurs de Liette. La main dans la main de son papa, c'est merveilleux de contempler l'énorme tête aux yeux brillants, à la mâchoire redoutable.

Mais lorsqu'on est seule... dame ! c'est un peu effrayant.

Liette ne fuit pas le danger. La preuve, c'est qu'avec un petit frisson d'angoisse, elle s'étend devant le radiateur sur la bête dangereuse.

Et, s'enhardissant peu à peu, la fillette caresse doucement la tête ronde.

Soudain, la peau s'anime et sans aucune terreur (hein ! quelle bravoure !) Liette voit la jeune panthère s'étirer souplement et prendre ainsi la parole.

— J'ai dormi bien longtemps... Que c'est étroit ici ! Ah ! que je regrette la forêt touffue dans laquelle j'ai vécu toute petite. Que c'était beau Liette... Veux-tu y venir avec moi ?

— Non ! crie l'enfant.

— Pourtant, c'est beau... répète pensivement la panthère. Et son œil doré s'assombrit d'un lourd regret.

— J'aurais peur dans la forêt, moi. Et puis je ne veux pas quitter maman...

Avec colère, l'animal fouette l'air de sa queue irritée. Elle va et vient dans le salon, et la fillette commence à trembler. Mais la bête s'apaise. Elle vient tout près de Liette, pose sa tête énorme contre son épaule et murmure :

— Tu as raison... moi aussi j'aurais dû rester près de ma mère... Hélas ! Ivre de liberté, je bondissai joyeuse et fière, car aucun de mes frères n'égalait mon agilité.

« Mais la forêt... je la connaissais dans tous ses recoins...

— Je vous défend d'en sortir ! répétait ma mère. Il y a un grand danger.

« Je haussai les épaules, non convaincue. Quelle sottise ! Je n'ai peur de rien, moi !

« Enfin, une nuit, décidée, je rampai sans bruit et m'éloignai. Au petit jour, j'arrivai à la lisière du bois touffu, et ce que je vis m'enchanta.

« Mais, à peine avais-je exécuté quelques bonds que... des branches adroitement posées sur le sol craquèrent et je tombai dans un trou profond. Quel fut mon désespoir ! Mais j'eu beau rugir et me déchirer en griffant sauvagement la terre, je restai prisonnière.

« Ô forêt ! ma belle forêt était à jamais perdue pour moi... Je le compris soudain et renonçant à la lutte, je commençai à gémir en pensant à ma mère, à mes jeunes frères. Comme ils seraient tristes de mon absence... puis, anxieux de ma disparition !...

« Je tentai en vain de m'échapper lorsqu'on me captura. Quels jours affreux ! Promenée de ville en ville dans une étroite cage de fer, je suivi bien malgré moi un grand cirque dans lequel je passai la partie la plus cruelle de mon existence.

« Les petits enfants s'éloignaient de moi avec terreur. Seule, la fillette du dompteur me parlait d'une voix douce et affectueuse.

« Elle avait six ans à peine. Un soir, son père oublia de fermer la porte de ma cage à clef. La petite poussa le verrou avec beaucoup de peine et entra sans peur.

« Je me gardai bien de lui faire aucun mal. Blottie entre mes pattes elle s'endormit.

« Mais son père l'aperçut. Quel cri d'horreur il poussa. Il se précipita, revint avec son revolver et je compris que j'allais mourir. Pour ne pas blesser la petite fille malgré moi, je m'écartai vivement et...

Le mouvement brusque de la panthère jeta Liette de côté.

— Oh !... ai-je rêvé... mais non ! La bête m'a raconté tout ça... pauvre petite panthère !

Et de sa douce main compatissante, l'enfant caresse avec tendresse la rude tête aux yeux immobiles et cruels.

ARMELLE.

L'HONNÊTE BOUQUETIÈRE

C'était dans un des beaux quartiers de Paris. Une femme jeune encore, ayant à ses côtés un charmant petit enfant frais et rose, stationnait depuis de longues heures au coin d'une rue et tout près d'une cour d'honneur où passait et repassait le grand monde. Elle vendait des bouquets. Mais, hélas ! nul ne prenait garde à elle et à ses bouquets. Ils étaient pourtant si beaux, si artistement façonnés !

C'était là, d'ailleurs, son unique ressource pour elle et pour son enfant. Le dernier morceau de pain venait d'être donné à celui-ci, qui ne se doutait pas de l'affreux dénuement de sa mère. Avec l'insouciance bien naturelle à son âge, le petit riait, sautait et folâtrait, tandis que la mère, qui n'avait rien pris depuis la veille, pleurait en silence.

Viennent à passer un monsieur d'un certain âge fort bien mis et une jeune fille suspendue à son bras; celle-ci d'une taille gracieuse et d'un visage angélique, reflétait dans toute sa personne la suavité de son âme et la beauté de son cœur. C'était le père et la fille.

Quand ils sont assez rapprochés de la bouquetière, celle-ci leur montre, d'un air suppliant, sa magnifique corbeille de fleurs. Le monsieur ne daigne pas lui jeter un regard et passe outre; mais la jeune fille, plus attentive, a aperçu deux grosses larmes perler dans les yeux de la bouquetière; elle comprend aussitôt les angoisses de son âme. Avec une délicatesse et une dextérité que le cœur sait inspirer, elle laisse tomber un billet de banque sur la corbeille où s'étalent les fleurs.

La jeune femme n'a rien aperçu, mais l'enfant a tout vu, et il dit à sa mère :

— Maman, quel est ce papier que la dame a laissé tomber sur les bouquets?

La mère regarde et reconnaît un billet de cinquante francs. Elle croit à une erreur, elle court aussitôt vers les deux passants, ne tarde pas à les rejoindre et veut leur rendre le billet.

La jeune fille n'a pas l'air de comprendre, la bouquetière insiste et fait intervenir le monsieur. Celui-ci se saisit du billet, et ouvrant son portefeuille il en tire un autre qui a dix fois plus de valeur, puis il dit à la bouquetière.

— Ma fille vous donne cinquante francs, parce que vous êtes pauvre; mais je décuple la somme et je vous donne cinq cents francs, parce que vous êtes honnête.

RIEN D'IMPOSSIBLE

Sur la route, les deux petits vendeurs de corbeilles, Lucas et Pierre causent tristement.

— Martine n'a plus sa maman. On l'a porté à l'hôpital...

— Sa cousine n'est pas bonne pour elle, tu sais. A peine si Martine a de la soupe !

— Cette vieille chipie !

— Hier, une petite fille m'a donné une tablette de chocolat. Du bon, mon vieux ! Je l'ai fait avaler à Martine. Mais aujourd'hui, je n'ai rien.

— Il en faudrait tous les jours... et puis du jambon... des œufs...

— Comment faire ?

— C'est impossible.

— Impossible ? Rien n'est impossible quand on veut fermement. Laisse-moi réfléchir.

Lucas s'absorbe dans ses pensées et Pierre s'écrie :

— Si nous vendions nos corbeilles plus cher ? Le surplus servirait pour Martine ?

— Non ! Ce serait mal. Les corbeilles ne nous appartiennent pas. Tout l'argent doit revenir à notre maître.

— Alors ?...

— Alors, voilà...

Lucas expose sa pensée et Pierre ravi bat des mains.

Tous les matins, les enfants levés deux heures plus tôt partent à la recherche des champignons ou des jolies branches d'automne.

Et lorsqu'une corbeille est achetée, ils la remplissent de ces trouvailles.

— Ajoutez ce qu'ils vous plaira pour les petits vendeurs...

Martine a du jambon rose pour son déjeuner. Elle gobe des œufs frais et, hier, elle s'est pesée chez le pharmacien. Elle a grossi. Elle est toute gaie et ses deux petits protecteurs à juste titre très fier du résultat font provision d'un beau souvenir qui les suivra toute la vie.

ARMELLE.

MÉDOR ET MATOU par Pierrot LAPIERRE

(A suivre).

Je ne vous écoute pas

Laissez-moi tranquille, je vous prie. Vous m'importunez ! Ne me parlez pas surtout ! Que pourriez-vous dire ? J'en sais bien davantage.

Vous comprenez tout de même je

pense que, lorsqu'on possède des cheveux fins, des yeux allongés en amande, de si petits pieds et de si ravissantes mains..., une robe rose en falbalas et des manches bouffantes... on est un peu plus que ces poupées à cheveux raides et à tablier en mauvaise cotonnade.

D'ailleurs, lorsque... non ! taisez-vous... c'est inutile, je ne vous écoute pas... D'ailleurs, lorsque ma petite maman me vit, dans la vitrine derrière laquelle on m'avait, bien entendu, réservé la place d'honneur, elle s'écria :

— Oh ! quelle merveille !

Et le nom m'est resté.

Je suis Merveille, et jamais... quoi ! quoi ! au secours !... je brûle !... vous ne pouviez pas me prévenir que j'étais trop près du feu... Ah !... Ah !... au secours...

Ainsi périt Merveille...

M. S.

JEAN QUI GROGNE ET JEAN QUI RIT

— Par —

La comtesse de Ségur

No 26

Jean

Non, c'est vrai. C'est un excellent M. Peintre qui nous a tout donné.

Quatrième garçon

Farceur, va ! Les peintres sont des artistes, et les artistes ne sont pas des Rothschild.

Simon

Ils sont mieux que ça. Ils sont les amis de ceux qui souffrent.

Premier garçon

Ce n'est pas ça qui donne de l'argent, camarade. Et il faut en avoir de reste pour des vêtements comme les vôtres.

Jean

Notre M. Peintre est riche, nous a dit le tailleur.

Premier garçon

Alors c'est un Vernet, un Delaroche, un Flandrin ?

Jean

Je n'en sais rien ; on n'a pas voulu nous dire son nom. Mais ce que nous savons, c'est qu'il est pour nous un bienfaiteur, un ami, un ange du bon Dieu.

Premier garçon

C'est bien, ça, Jean. C'est bon d'être reconnaissant ; il y a tant d'ingrats de par le monde !

Jean

Ce n'est pas Simon et moi qui le serons jamais ; tant que nous vivrons, nous prierons pour ce M. Peintre et nous l'aimerons.

Simon

Avec tout ça, il faut partir, Jean ; puisque M. Métis a eu la bonté de nous donner congé, ce serait bête de ne pas en profiter. Au revoir, camarades; à demain !

Tous les garçons, riant et saluant profondément

Au revoir, messeigneurs ! Que Vos Altesses daignent s'amuser, daignent danser, daignent manger, etc.

Simon

Soyez tranuille, camarades; nous serons bons princes, et nous ne serons les derniers pour rien."

Simon et Jean sortirent pleins de joie.

Simon

D'après l'effet produit au café, jusque de celui que nous produirons chez M. Amédée, Mlle Aimée va-t-elle te regarder ! va-t-elle t'admirer !

Simon

Si elle me regarde, je la regarderai bien aussi ; elle n'est pas désagréable, tant s'en faut.

Ils arrivèrent, et ils firent leur entrée avec tout le succès désiré ; il y avait déjà beaucoup de monde. Le petit commerce était arrivé ; les épiciers, les merciers, les bottiers, etc. On attendait le haut commerce et le faubourg Saint-Germain, toujours en retard. Chacun se retourna pour voir les deux frères qu'un chuchotement général du côté des demoiselles signala à l'attention des messieurs. Simon et Jean saluèrent M. et Mme Amédée, puis ils s'avancèrent vers le groupe des demoiselles, qui regardaient, qui souriaient, qui minaudaient, témoignant ainsi leur admiration pour leurs futurs danseurs et l'espoir d'une invitation.

Simon salua et resalua particulièrement Mlle Aimée, qui fit révérence, qui se détacha du groupe et s'avança vers Simon et Jean.

"Vous arrivez bien à propos, monsieur Simon ; on va commencer à danser ; les messieurs vont faire leurs invitations.

Simon

Alors, mademoiselle, voulez-vous danser avec moi la première contredanse ?

Mademoiselle Aimée

Très volontiers, monsieur. Et monsieur Jean va danser avec ma soeur Yvonne.

Jean

Très volontiers, mademoiselle."

Il courut à Yvonne, qui accepta avec plaisir un danseur si bien habillé ; toutes les demoiselles envièrent le bonheur des deux soeurs.

"Aimée et Yvonne ont toujours de la chance, dit une grosse laide fille rousse qui dansait peu en général, et qui avait une robe de crêpe rose fanée, sur un jupon en percale blanche plus court que la robe.

— C'est qu'elles sont les filles de la maison, dit Mlle Clorinde robe de mousseline blanche, corsage en pointe, bouquet piqué au bas de la pointe, qui la gênait pour s'asseoir); c'est par politesse qu'on les invite.

— C'est plutôt parce qu'elles sont bonnes et aimables," dit une troisième, petite blonde de dix ans.

Les salons se remplissaient; toutes les industries y étaient représentées : fumistes, bouchers, serruriers, épiciers, fleurs artificielles, papetiers, modistes, lingères, cordonniers, etc. Les toilettes étaient, les unes simples et jolies, les autres recherchées, fanées, prétentieuses ; des turbans, des bouquets de plumes, de fleurs, des étoffes fanées, riches, des couleurs éclatantes, tranchaient sur des visages jeunes, frais ou vieux, ridés et plus fanés que leurs robes et leurs coiffures. La musique se faisait entendre, les danses commencèrent ; dans les intervalles des contredanses, on courait aux rafraîchissements. Jean et les plus jeunes danseurs virent avec une vive satisfaction l'abondance des gâteaux, des sirops, des fruits glacés. Jean avait bien dit ; c'était, croyait-il, genre haut commerce, grand genre. La musique se composait d'un violon, d'une clarinette et d'un piano. M. Abel ariva à 10 heures, comme il l'avait annoncé ; Simon le présenta à M. et à Mme Amédée et aux jeunes personnes. Patronné par un aussi élégant danseur, M. Abel eut le plus grand succès. Ses habits étaient aussi beaux que ceux de Simon, faits sur le même modèle ; il semblait qu'ils fussent de la même fabrique.Simon recommanda M.Abel aux soins tout particuliers de Mlle Aimée et de Mlle Yvonne. Abel dansa avec l'une et avec l'autre, puis encore avec Mlle Aimée, à laquelle il fit un éloge éloquent et touchant de son ami Simon ; Mlle Aimée trouva que M. Abel était un homme charmant.

"Et puis si bien habillé ! Tout semblable à Simon ; ce qui indique, dit-elle à ses amies, que ce sont des hommes d'ordre et de bon goût."

M. Abel causa beaucoup avec M. et Mme Amédée, qui l'écoutaient avec un intérêt visible. Le bal languissait ; on mangeait plus qu'on ne dansait. M. Abel communiqua cette observation aux danseurs et leur proposa d'animer la soirée.

Mais comment ? Personne ne trouvait le moyen.

"Je l'ai, moi, messieurs, dit M. Abel ; mais il faut de l'ensemble pour que ce soit vraiment amusant.

—Qu'est-ce donc ? dirent les danseurs.

M. Abel

D'abord, il faut nous réunir tous danseurs ; personne autre ne doit être dans le secret.

—Et nous, et nous ? s'écrièrent les demoiselles.

M. Abel, riant

Vous moins que les autres, mesdemoiselles ; c'est un divertissement d'hommes."

M. Abel passa dans la salle à côté, suivi de plusieurs jeunes gens.

M. Abel

Vous promettez, messieurs, de garder le silence jusqu'après l'exécution de mon divertissement ?

—Nous le promettons, nous le jurons, répondirent les jeunes gens en étendant leurs mains.

M. Abel

C'est bon. Nous allons exécuter l'"Enlèvement des Sabines", figure très à la mode et du plus grand genre. Vous choisissez votre danseuse ; la contredanse commence; vous faites comme si de rien n'était; au dernier chassé-croisé, je fais "Hop!". Chacun de nous saisit immédiatement une des danseuses et lui fait faire, de gré ou de force, un tour de valse. Le dernier arrivé à sa place paye un punch aux autres danseurs.

(A suivre)

FRIMOUSSET, DIRECTEUR DE MAGASIN...

5 — IL Y A DES CAS OU IL FAUT ETRE AIMABLE

Suite des petits soins.

M. et Mme Pi sont à peine revenus de leur surprise que, déjà, Frimousset, tante Amélonde, M. Legigot, Mlle Rebidon et [illegible] lariquette se précipitent et s'empressent autour d'eux.

Resuite des repetits resoins.

Reresuite des rerepetits reresoins... Et les Pi, un peu inquiets, commencent à comprendre que si l'on est si aimable pour eux, c'est probablement parce qu'on a quelque chose à leur demander...

Ne soyez pas plus longtemps Perplexe !

Ne vous cassez pas la tête

Ne sortez pas de votre caractère

Réfléchissez

Et Voilà

Si vous avez quelque chose à faire imprimer, c'est à l'atelier de **LA TRIBUNE** que vous devez vous adresser. C'est le seul atelier **COMPLET** de toute la Rive Sud. Qu'il s'agisse d'une entête de lettre ou d'une affiche de dix pieds carrés, vous trouverez à l'atelier de **LA TRIBUNE** tout ce qu'il faut pour l'exécuter promptement et bien. Téléphonez

971

Service des Impressions

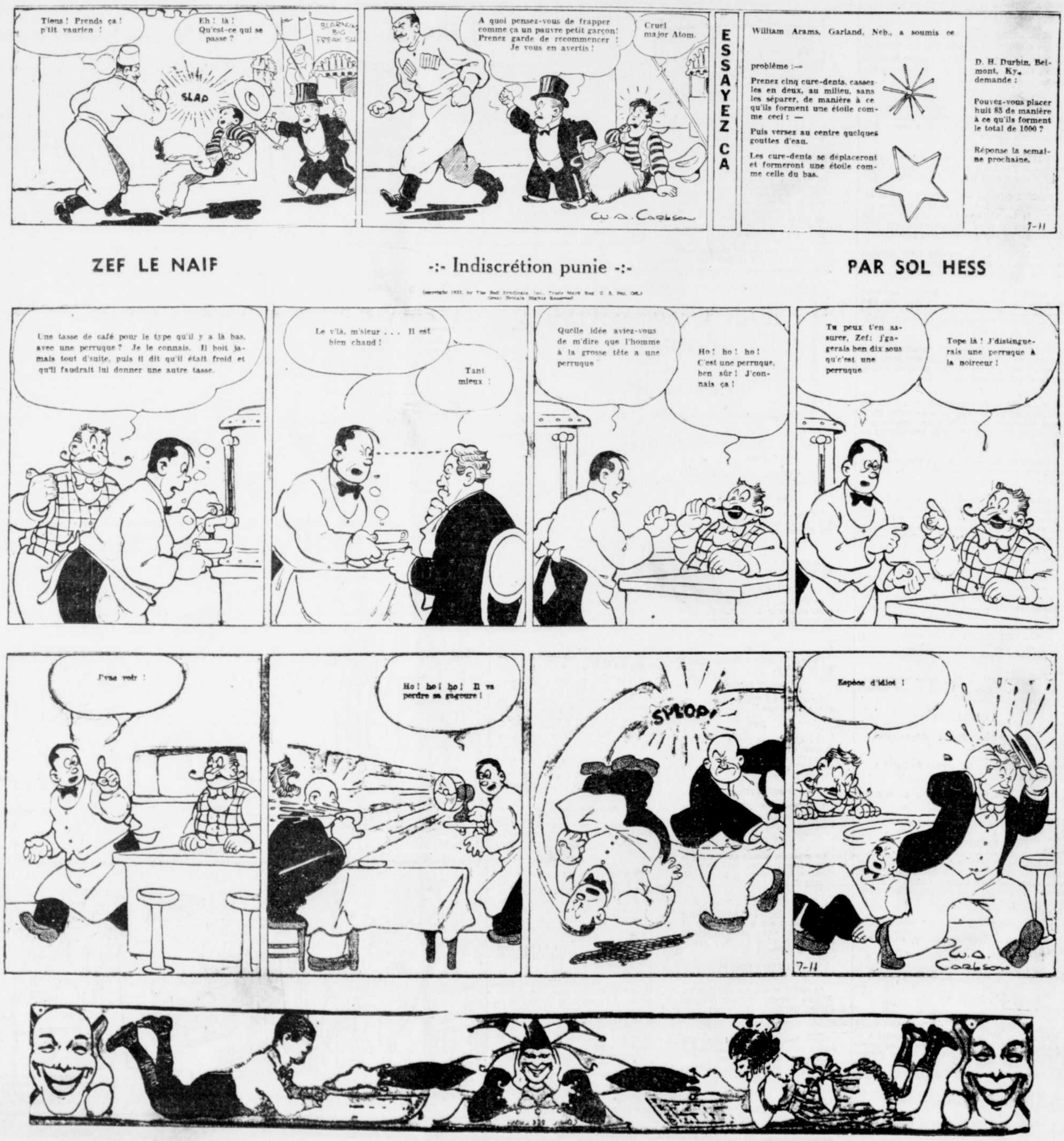
La Tribune

LA FAMILLE FRIC

-:- Un major cruel et déçu -:-

PAR SOL HESS

ZEF LE NAIF

-:- Indiscrétion punie -:-

PAR SOL HESS